

Mémoires pour servir à l'histoire de la Guerre de Vendée

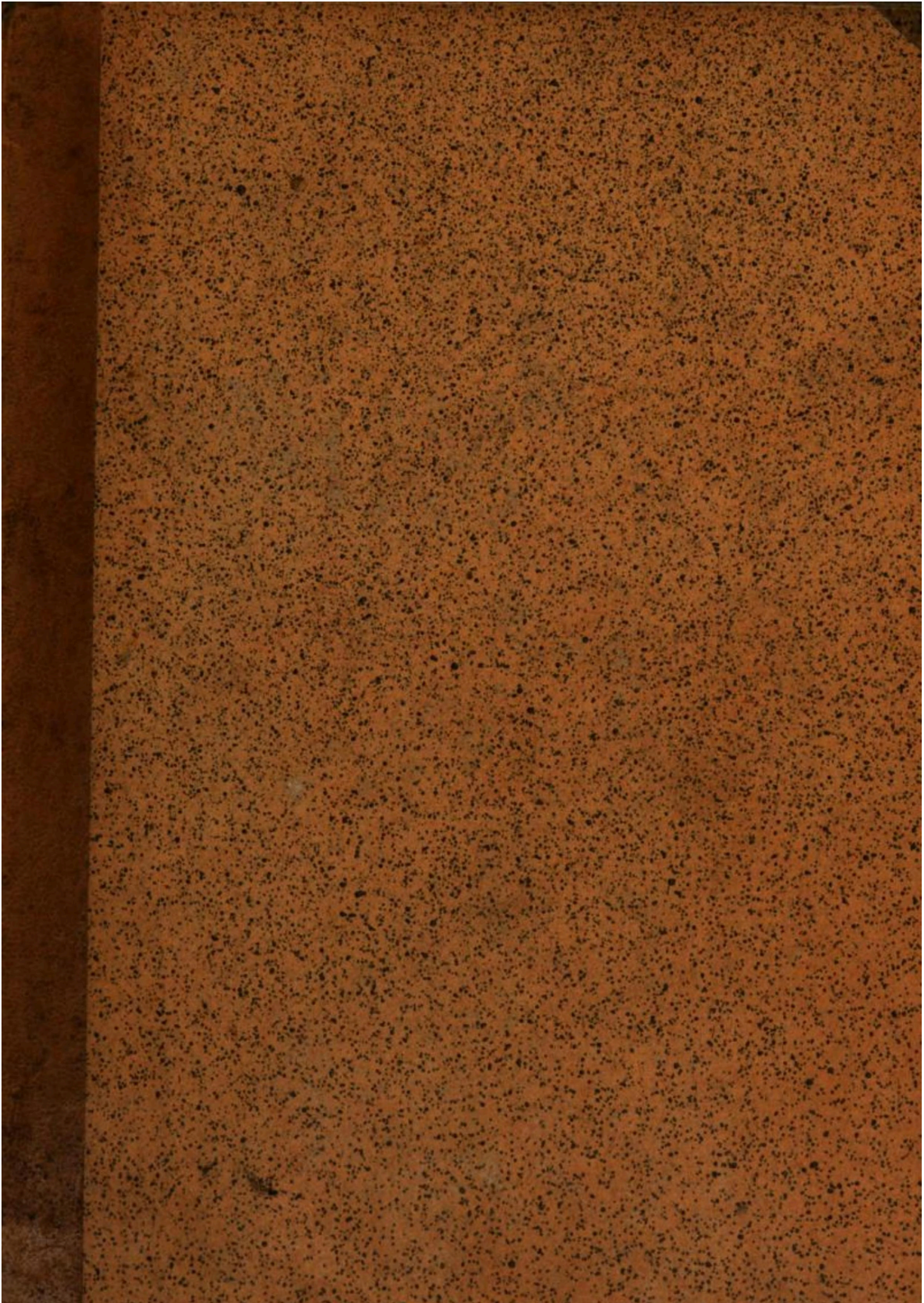
1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)



~~44~~.

45



The text on this page is estimated to be only 8.11% accurate

I 1 I / I / yitized by Google



The text on this page is estimated to be only 12.33% accurate

Digilized by Google^

The text on this page is estimated to be only 17.27% accurate

COLLECTION DES MÉMOIRES RELATIFS A LA
RÉVOLUTION FRANÇAISE. MÉMOIRES DU GÉNÉRAL TURRAU.
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.86% accurate

DE L'IMPRIMERIE DE J. TASTU , RUS DE VAUOIBARD , 36.
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.69% accurate

MÉMOIRES POCK SBRTIK A L HISTOIRE DE LA GUERRE
DE LA VENDÉE. - 7AK LE GÉNÉRAL TURRËAUv Tanlum reiigio
potuU suadere malorum, * • • Lociics. PARIS. BAUDOUIN FRÈRES,
LIBRAIRES, ■VB DB YAOOIEAIIIDy M* 36. 1834. Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 1.60% accurate

/c\$K " v^LAUSA.MNE^ u r. î V à r< sTta

NOTICE SUR LE GÉNÉRAL TURREAU. Xi'cMBÀRRAs est grand d'écriture, sans matériaux nouveaux, une Notice sur la vie d'un homme dont plusieurs biographes ont déjà parlé. S'ils ont puisé à des sources certainesy Gomme, en venant après éox, ne pas s'exposer à des redites? Il en est, en pareil cas, comme de ces procès qui 9 suffisamment instruits devant plusieurs tribunaux, sont prescpié toujours confirmés en appel. li lant conTenir malheureusement que les premiers juges n'ont pas été favorables au général Tui[reau. Nous citerons quelquefois leurs arrêts. Torreau, dont le surnom était Ladères pendant la révolution , et de Linières après , avait le grade de capitaine d'infanterie en 1791* H servit sous Beurnonville en 179^^9 à l'armée de la Moselle; passa, en qualité d'adjndant- général, chef de brigade dans la Vendée; assista , peu de jours après son arrivée , à la déroute de Vihiers; contribua plus tard au gain de la bataille de Doué , sur le prince de Talmont \ fut battu et blessé à Coron, puis porté, dans lé conrant de septembre 1793, .lu commandement en chef de Tarmée des PyrénéesOrientales. Jusqu*ici rien de trop fâcheux pour lui, si a Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.95% accurate

II NOTICE ce n'est d'avoir été battu peut-être \ mais , quel général n'a pas essuyé de revers , surtout eu combattant dans la Vendée? Le mal est qu'il y revint : il eût mieux valu, pour bien d'autres et pour lui» qu'on ne l'eût point rappelé sur ce théâtre de la guerre civile.

L'administrateur militaire dont nous avons inséré les Mémoires dans cette Collection, dit, en parlant du général Turreau, qu'on pouvait suivre la marche de son a^ée aux traces de la déastation , à la lueur des incendies (i). Nous ne répéterons point les accusations portées contre lui dans le Dictionnaire biographique imprimé à i4on4m» en tW» Gfs aceussUons popKrsim pimâv^ suspectes; Bftais nous citeffoiala Biographie db Broxelks, dont rimpartialité ne peut , à son égard , être mise en doi^ç. M Turreau , diaept les auteurs de ivet ouvrage» » eioécuta dans TOuest toutes Ws misviraft alit^ef fjn^ w craies par le eom\té de salut public , annonça la mort » de La Rochejaquelein , la destruction de six mille re)> belles , l'arrestation ei le suf pUce de La Caihelinière. » Hégamçé aussîi6t mpvh le 9 îkrmrmdfiv fam Matlm de)» Thionville, pour ses cruautés, Billaud ^ Varennes dé» ç\%m que le cpoiité de salut publie avak ordonné sa v>. suspension* Alqom agmt f^odni^ mir^ lui , le 7 » vendéimfâre an VI (sS snptemhre 1 794)» m #rdni d9 » massacre expédié au général Moulins, le décret d'ar» cQstAÛen, demandé à la ptesqu unanimité , fut à » taul lendo» U puUk éfmvm jjpsiiiftmâiuiée pmr » duîle , cfuHl appuyait sur les ordres du gouvernement. » D'abord traduit devant le directeur du j^ury d^ Tours, 4 (1) i4« iivraiion, Mémoire sur la Vundee, i5u rt li^*

The text on this page is estimated to be only 27.42% accurate

SUR LE GÉNÉRAL TURREAU. Ilj % Merlin de ThionyiUe demanda qu'il fut jugé par un » conseil de gpm. Le Directoire ayant pria un arrêté » conforme à celte proposition , Turreau fut mis en juu gement, et acquitté après une fort longue détention. » Ce fat pesant son séjour en prison quHl composa ses Mémoires» Les Tendéens y sont mieux traités par l'écrivain qu ils ne l'étaient par le général en chef, il Hùt un tableau remarquable de leur manière de combattre; il kme beaucoup leur adresse dans le manienxent des armes,- la foi qu'ils se gardaient entre eux , et leur audace devant Fennemi. Ces éloges, indépendamment de ce qu^ils ont de mérité » préparaient une excuse à ses revers , et donnaient plus de prix à ses succès.^ H ne parle point, comme on peut croire, du fameux ordre adressé au général Moulins. Mais , ce que Turreau , dans ses Mémoires mêmes , ayeue de ses plans , de leur exécution', et des moyens qu'il croît néoessaireflr pour étouffer V insurrection , laisse beaucoup à penser sur la possibilité des excès quon lui reproche (i). Il fallait qu'ils fussent bien grands , pour que le comité de salut public fit, par Torgane de Billaud de Varennes,- annoncer' s» suspension. Billaud n'élaipas homme à s'eflrayer de peu. (i) Il dit, dans une note de la pa|»e 119 : « Le jirenïier peut-être de tous les avantages que nous a procures l'enchaînement de nos victoires, c^est l'effet qu'a produit sur l'opinion la marche des troupes de Mayence. Une ceinture de feu enveloppait le pays levoltelj l'incendie, la terreur et la mor\ précëflaient nos colonnes ■ L'exécution de ces mesures terribles, et petit -^trc nécessaires, ordonnée par la CouTention nationale, éloigna des Vendéens fous ceux qui les avaient secrètement favorisés En déployant la vengeance nationale sur la perfide Vendée, on effraya tons les malveillans disséminés dans le«! pays limitrophes, on y décida les incertains et les timides en faveur, du gouvernement républicain. »

The text on this page is estimated to be only 18.92% accurate

t iv «OTICB Ce|>en<iiiul| <|ii<jlque ^avg» , dirons le ui oi,
^uel^'odîimes ifnù fiwseiit acamtim» qw peacduit sur loi» le g^QiéiRil
Tiitrtau ne Tovlut pas s'y «owstraire; il supporta , pour obtenir un jugement ,
toutes les ri|^u«ii^» d'im» 4tKiâhs captivité. Nous rapponons Tanecdoie
suivaiite/ fur k foi d'une penumne <ftti lui te lbnf-lemps «ttadi^. H était eu
pri»oat aux Plestis lorsque le i3 vendémiaire fut 1 occasion d'une amnistie
dont tous ks généraux, prévenus, arrêtés comme lui et peur les mêmes
eaeues , s'empiesseveut de profiter. Tnrreali pci^ista seul à demander des
juges. Ceux qui araient servi sous ses ordres, devenus libres en vertu de
i'am* ■îstie, vinrent le Tîsitfir dans «a priaen , et le preasaient d*en sortir. «
C'est potur yos sottises que je sms ici, leur » dit-il, je n'en sortirai que par un
jugement, ou je » laisserai ma tête sur un échalaud. J'ai fait le sacriûce a de
ma vie. Crojearmoi» ne tous déshonores pas «n a acceptant Famnislie)
faites -moi franckement v^tre » confession , et je vous donne à Tinstant des
ordres » qui légi tinteront ce qUe vous avea fa^t^ mais il iaul. reater en
prison et v4us faire jwgeri — • Tous refusèrent. — « Eh bien! lenr dit le
général IWrean, tous)i êtes tous employés aujourd'hui , aucun ne le sera
dans a six mois, a — * Cette menace ne les â>ranla point. Leur destitution
la suivit de près. S'il faut en croâre la Biographie de Braselles, après la
conspiration et la mort de Babœuf, en 1797, le général Turreau adopta un de
ses enfans. Sous le Consulat ^ le général servit en Suisse^ et dans TltaMe; il
concnorut aux travaux du Simplon, il organisa le Valais. Aux travaux de
Tadministration succédèrent pour lui ceux de la • > diplomatie. Après
quelques années de séjour ctmffup mir Digitized by Google

SUB LB OÉHÉaAL TUABEAU. V nislre fdénipoleHtiaire danft
 les Élatl-Unît d'Amérique, le général Turreau , qui avait été nommé grand-
 officier à» la Légioa-d'Honneur, revint en France eu i8io^ il «al sons 866
 ordres ta ai* divînnon BiUitawre, et fit en AUemagne , malgré ses infimilés ,
 Is campagne de « Il commandait encore dans le duché de Wurtzbourg » à
 Tépoque de la reslanratîon » et réunit , le a mai iBi4 9 » les effiders
 généraux bamois pour célArer la pain et » le rappel de Louis XVIII. »
 (Biographie de Bruxelles,) Ces démonstrations 9 il faut bien que T histoire
 Tavoue j s^acÉordent peu avec les sentimens qa*il exprima dans les cent
 jours, lorsqu'il fit, à cette époque, réimprimer ses Mémoires sur la Vendée.
 Dans Tavertissement qui précède cette édition de i8i5, il parle du séjour
 momenumé des Bourbons en France. Cette phrase, que nous avons dû
 conserver, n'a pas le mérite d'une prophétie en 1824; nous n'en faisons
 l'observation que parce que cette observation même explique comment cet
 avertissement, tel qu'il fut alors écrit, se retrouve en entier dans l'édition
 nouvelle. Quoi qu'il en soit, le général qui avait été chargé, après Waterloo ,
 de défendre la rive gauche de la Seine , prit part , comme représentant de
 l'armée française, à la convention du 3 juillet, et se retira bientôt après dans
 une terre qu'il possédait à Couches, en Normandie. Nommé baron sous
 Tempire, chevalier de SaintrLouis sous le Roi , Turreau de Linières ,
 lieutenantpgénéral , vivant depuis i8i5 étranger aux aflTaîres publiques,
 mourut à l'âge de soixante ans , le i5 décembre 1816, dans la retraite qu'il
 s'était choisie. Outre ses Mémoires sur la Vendée , le général Curreau en a
 publié d'autres sur les États-Unis d'Amérique. On assure que ses manuscrits
 contiennent des Mémoires

The text on this page is estimated to be only 20.35% accurate

4 vj WOTICK SUR l.i: GÉni^AAL TUFTIEAl . sut' la
république du Valais et sur l« Simplon 9 des frag* mens condëdëableft
d^un traraîl sur Tait inilî faire, une Histoire du comité de salut public , enfin
des notes curieuses destinées à faire partie d'un grand ouvrage sur la révolu
Uoii française. Il est à dédrer pour lui , pour son nom , pour sa mémoire ,
que la publication de ces derniers écrits surtout, puisse éclairer et ramener
l'opinion si fortement prononcée contre les premières années de sa vie
politique.

The text on this page is estimated to be only 27.15% accurate

AVANT-PROPOS. (ioiTION DE 1795.) Il y a sixmois qae cet ouvrage est fait. J^ai différé jusqu^id de le rendre puMic, parce que je yoor^lais le recommencer^ et présenter dans un plus grand cadre et avec moins de sécheresse , les prindpanx événéknens de la guerre de la Vendée. L*altifration sensible de ma santé, qui ne me permet aucune occupation sérieuse, et la privation de mes.painm dont j^attendais chaque jour la restitution , m^ont forcé d^abandonner ce projet. Quoique ces Mémoires n^offrent aucun intérêt du côté da style, ils méritent d^être lus à caiise de rimportance du sujet. (10 messidor, m IIL)

AVERTISSEMENT. (ÉDITION DB iSiS, SPOQUB DE» CKNT
JOURS. ^ Peus le projet, en i8o4, de donner plus de développement à ces
Mémoires , et dVn faire faire une seconde ëcM^a , lorsque j^ai été arrêté
par des considérations que peut-être il nVst pas nécessaire d^expliquer,
pour qu^elles soient senties etapprédéfis par tons les hommes honnêtes. Je
pensais alors qu^au lieu de parler de la guerre de la Vendée, il valait mieux
en laisser éteindre lèssonynenin, que de les reporter à cet épisode a& flûgeant
de notre révolution. Sans doute la disposition de Tesprit public | plutôt
édairé que guidé par' la sagesse au gouvernement , écartait le danger de
faire entendre toute la vérité sur Torigine de nos funestes divisions dans
FOoest. Mais les habitants de ces contrées n'avaient plus besoin de la
connaître pour seconder, d^intention et de fait , la volonté na^ tionale. La
Vendée était pacifiée; mon ouvrage de* venait inutile. •J'ai été retenu
surtout par la crainte d^oâenser Fan^our'-propre de quelques personnages
qui pa* raissaient avoir changé de doctrine , et embrasser sincèrement la
cause nationale» J'étais loin de penDigilized by Google

AVKBtlSSftMBMT. 3 ser qu'une nouvelle apostasie les ferait rentrer sous leurs anciennes bannières, et qu'ils Tioleraient encore la foi jurée. Mais l'intérêt de mon pays, qui a été constamment l'objet de mes pensées et de mes écrits, fut aussi le premier des motifs qui me semblaient commander le silence sur tout ce qui avait rapport à nos divisions intestines. Malheur, disais-je, à qui trouble le repos des passions! Cette réflexion me fit jeter au feu les nouveaux Mémoires à l'époque de mon départ pour l'Amérique. Mais aujourd'hui que l'opposition royale, encouragée par le séjour momentané des Bourbons, et le retour éphémère des hommes à privilèges, veut reprendre l'exécution de ses plans, et faire renaître le fanatisme religieux et nobiliaire, peut-être n'est-il pas inutile de rappeler quelles furent les causes de la guerre de la Vendée, et quelles en seraient les funestes conséquences d'un nouveau déchirement du territoire de l'intérieur de l'empire? car c'est une erreur de croire que le principe de la guerre de l'Ouest ait borné ses efforts au territoire où l'opposition déploya ses couleurs et arma ses phalanges. Ce principe que les amis du ancien système politique appellent le Jure-v! est point détruit; quelquefois même les passions le rallument, surtout lorsque les changements de gouvernement peuvent offrir des chances de guerre civile, et raniment les coupables espérances des ennemis de la patrie.

4 AVERTISSEMENT. Ce principe existe donc dans toutes les parties de la France , mais ne prédomine nulle part. U n^appartient q[u^au temps et aux progrès de la raison publique de le détruire. Aujourd'hui son existence est utile , parce qu'elle inspire aux citoyens une inquiétude salutaire, leur fait sentir la nécessité de rester serrés, et de se rallier plus que jamais au trône impérial qui est aussi Tautel de la patrie; car la patrie et Tempereur sont identifié maintenant dans la pensée et dans le cœur des bons Français (i). On trouvera peu de ebangemens dans cette nouvelle édition. «Pai ajouté quelques notes nécessaires à rintelligence du texte , et j'en ai supprimé d^autres (2) qui pouvaient atteindre la mémoire de quelques hommes auxquels les circonstances ont donné une célébrité malheureuse ^ et que Thistoire peut oublier. i I (t) £n 1816 , la suppression de ce passage aurait pu paraître nécessaire; il ne présente plus^ comme on raremar(|ué dans la Notice , aucun danger en 1824* (a) Ces noies ont été rétablies dans Tédition actuelle ; on j a joint également les additions que le général avait faites sor an exemplaire trouvé après sa mort dans ses papiers , et qu'il se proposait de livrer à Tinipression. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 26.87% accurate

PRÉFACE. Une histoire complète de la guerre de la Vendée serait peut-être, dans notre situation politique, l'ouvrage le plus intéressant et le plus utile à présenter au peuple français. Une telle entreprise était sans doute au-dessus de mes forces; cependant, le consultant que mon zèle et mon attachement à la chose publique, dégagé d'ailleurs des inquiétudes comme d'autres illusions de l'amour-propre je me serais livré tout entier à la composition de cet ouvrage, si je n'avais été privé de la plupart des matériaux nécessaires à sa confection (i). Quelque imparfait que soit, sous tous les rapports, celui que j'offre au public, je ne le crois pas sans utilité; et, si l'on doit quelques égards au malheur et à la pureté des intentions d'un homme dont la vérité et l'amour de sa patrie ont guidé la plume, j'obtiendrai sans peine l'indulgence des bons Français; je me soucie peu du jugement et de l'opinion des autres. Cet essai historique, uniquement destiné à fixer (i) Tous mes papiers ont été saisis au greffe de ma prison, et depuis enlevés par ordre des comités du gouvernement. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.57% accurate

6 FSiVACB* les idées sur une guerre qui n'est pas encore
évoquée, ne contiendra rien de relatif à la justification de la conduite que j'ai
tenue lorsque je dirigeais les forces de l'Ouest, justification que le
discernement et la justice de ceux qui ont le secret de ma vie politique et
militaire doivent m'épargner. À surplus quand il sera question de me iê
feindre, je le ferai avec cette supériorité de moyens que donnent à Thonnét
homme une conduite franche et pure, et l'intime conviction de son
innocence. Je répondrai par des faits positifs, par des preuves matérielles, à
toutes les imputations finies, souvent absurdes qu'on m'a faites; et je
n'aurai pas de peine à détruire cet échafaudage d'accusations vagues, de
dénonciations dénuées de preuves (i), appuyées et propagées par la
surveillance, et que les seules haines personnelles ont élevée contre moi.
J'écarterai de ma défense tout ce qui pourrait satisfaire des ressentiments
provoqués chaque jour par les productions du mensonge et de l'esprit de
parti (2). J'écrirai, je parlerai sans fiel, sans humeur, sans affectation
comme sans haines partiales. Les affaires privées, ainsi que les intérêts
(i) Ces dénonciations sont au Moniteur séance où ce général Ait décidé
d'affirmer (s) Lié, il vous pour, les Œuvres du repréfut Lequinio
et de l'adjudant-général Bector Legros. i'iyui^ud by Google

The text on this page is estimated to be only 25.21% accurate

gêû^wax^ devraient toujours être discutés dans l'absence des passions; et l'infortune, l'injustice même qu'on éprouve ^ ne sont pas des motifs suffisants pour mettre de l'aigreur et du dépit dans ses discours et ses écrits. Je suis peu sensible aux outrages de la calomnie (i), parcequ'en me repliant sur moi-même, en parcourant le tableau de ma vie politique, je n'y vois que des actions qui l'honorent. Il me suffit d'être sans reproches, et d'avoir prévu depuis longtemps le coup qui me frappe aujourd'hui, pour être indifférent sur le tort qui m'est méchu. Étant des remords comme des cramies qui n'appartiennent qu'aux coupables ou aux lâches, j'attends avec égalité le jour où l'on saura que j'ai eu l'honneur d'être victime de l'erreur du gouvernement, je (i) « Leioiitngctaff(cteiittois leikomnesi^dit J^^Roat» seau ; mais beaucoup plus ceux qui les méritent, et qui » n'ont point d'asile en eux-mêmes pour s'y dérober. Pour » en être ému le moins qu'il est possible, il faut les sentir injustes et s'être fait de l'honneur et de l'innocence un rempart autour de soi sur inattaquable à l'opprobre. Alors » on peut se consoler de l'erreur ou de l'injustice des hommes » mes : car, dans le premier cas y les outrages, dans l'intention de ceux qui les font, ne sont pas pour celui qui les » reçoit ; et, dans le second, ils ne les lui font pas dans l'opinion qu'il est vil, et qu'il les mérite ^ mais, au contraire ^ parée qu'étant vils et méchants eux-mêmes y ils baissent » ceux qui ne le sont pas. • (^Bû¥\$sê4m, juge de X-/. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.97% accurate

8 ' pjub^Acfi^ « ■ le serais encore de celle de mes jQges, ne
laisserai* je pju à mes muis des moyens de sauver ma mémoire de
Popprobre et de Tigiiomiue?... Rerenoos ji mon ouvrage. partialité la plus
sévère ont présidé i sa rédaction. La plupart des détails sur les causes de la
prospérité et de la décadence dea Vendéens m^ont été transmis par d^Elbée,
leur généralissime,. devenu mon prisonnier t lorsque i^ai pris TUe .de
Moirpioutien, M etsidar m lli. p. J« J^apprends à Pinstant qu^on doit
répandre dimU Veod^ weprQokmalicMi d^anmiide en fin v^Qvdes
wfMàm^ Je êAbie qu^elle «t dn succès » elle en aurait peut-être en
davantage dans le temps (fiimaire an II) oà je Vai proposée au gouver*
nement. Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.28% accurate

MÉMOIRES ^ POUR SEltTIR A Ji HISTOIRE D£ LA GUERRE
. DE LA VENDÉE. f L J'. _ .1 11 — B — — — ^ L 1 Mm LIVRE
PREMIER. . Fom tramer Forigine d» la gdmo de la Vendée, il faut remonter
à celle de la révolution. Cette assertioii j toute étooMiite , toute hasardée
^^elle peiU «paraître à beaucoup de gens , n^en est pas moins fondée, et je
le prouverais jusqu^à révi-* dence, si, pour faire eonnailre les véritables
eau-» sea de cette guerre, je nVtais pas obligé d^enlrer dans des détails que
ne comporte pas cet ouvrage. Quoi qu^il en soit, c^est une
erreur»d^attribuer à la levée des trois cent mille hommes la révolte générale
et spontanée des babitaus du Bas-Poitou ; c^esl une erreur de donner une
cause accidentelle à la naissance , à rcxistcncc d'un parti qui ne pouvait
obtenir d^aussi grands succès, prendi;e.si(rapÂ^ dément tous les caractères
d*9ne puisisaiice-redttur Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.20% accurate

10 GUERRE pE LA YBffBis. table, sans le concours d[^]ane
infinité de ressources , de mesures et de moyens préⁱres de longue main.
Ceux qui , connaissant le pays , y ont observé, des le principe de la
révolution , la conduite des prêtres et des nobles, la marche des autorités
constituées, et M disposition morale <des babôtans, n[^]auront pas de peine à
trouver dans des évènements antérieurs les causes originelles de la révolte,
et les premiers élémens dont s^Vst composé ce volcan politique qui, par son
explosion subite et terrible, a plus ou moins ébranlé, en raison de leur
distance , tous les départemens de rOuest. Éc qu[^]oa ne sy trompe pas : les
intr[^]des ha-. bilans du Bocage et du Loroux (i) qui, seuls, abandonnés à
leurs propres forces , ont eu, dès le commencement de la guerre , tant
d'avantages déci[#]ift , ne devaient pas agir isolément, si le plan de leurs
chefs avait eu son entière exécution. Car le parti qui a désolé la rive gauche
de la Loire , n^Vcait qu^Hme branche de celui du fiuneux La Roarie (i) Le
Bocage est une partie du Ba«-Poitoii, divisé aujoir» d'hui en plusieurs
districts du département de la Vendée. Le Loroux est cette partie de la r[^]Te
gauche de la Loire qui borii« immédiatement le fleuve , et ipii se trouve
comprise[^] sains la nouvelle division, dans les départemens de U Loire»
{nftiieaie et do Ms jenne- et[^]Lotre» Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.70% accurate

LIVRB I. ii dont k vaste eonsj^ralicm mil poossé des radnes sur
plusiears points delà république, ittémédas les départemens les plus
éloignés de son cenlre (i)* •Et si, tandis que la rive fauche était
constamment le théâtre des plus sanglans combats, et que chaque jour était
signalé par une nouvelle victoire des Vendéens « il y eût eu plos
d'^ensemUe et de ré« -gularité dans les mouvemens partiels qui ont agité la
rive droite en plutô, d les révoltés de cette {Mflie se fbssent joints à ceux
de l^ratre , et qii% eussent simultanément dirigé et continué leurs inearsons
vers le Midi-, on doit juger quels terribles effets aurai«Dt résultat de la
réonien deees partis^ delà coïncidence de leurs mouvemens y»alors opéféis
ett BMisae él êar des points plus rapprodiés, et combien ce qu'on appelait
une poignée de bri^ gonds (a) eût pu faire courir de dangers à la ré*
publique* Au surplus, sans nous arrêter davantage aux causes de la guerre
de la Vendée , sur lesquelles j^ai des données assez positives pour prouver
att besoin tout ce que j'avancerais (causes que je déVelopperai dans un
autre ouvrage) ; sans exar» (i) On Mit que ie centre de cette conspiration
était en Bretagne. (s) On a dit souvent y daimnt le comrs de cette guenre: «
Il • efi^imant quVne poignie higtinds i^ésbte anasl kmg• temps. •*

The text on this page is estimated to be only 26.62% accurate

4ft GUBRKB DB LA VBIIDBB. miner ici quels étaieDt les fib,
lea embrandiemens de eette eflrayanle conjuration contre la liberté, voyons
a quel degré de consistauce et de prospérité est panrena le parti royaliste et
catholique (i); quelle masse de forces et de moyens a présentée tout-à-coup
cette puissance vraiment colossale , moins étonnante encem par set snccès ,
que par ropiniâtreté et la durée de sa résistance. Cesi à tort que Ton
comprend , sous la déno«mination générale de Chouans on de Vendéens ,
tous les révoltés qui ont agité successivement la plupart des départemens de
TOuesU U ne faut pas confondre les rebelles d^ontre* Loire avec cens de la
rive droite, ni les révoltés du Morbihan avec les Vendéens ou les rebelles du
Marais , parce que les éVénemens, la localité et Pexistence politique des
insurgés ont assigné à ces guerres des caractères très-différens. Les habitans
de vingt on yingt-> cinq villages des districts de Ploërmel et Pontivy ,
conduits par qudqnes prêtres finatiques, se réunissent dans des églises
isolées ou dans les bois pour y entendre la messe.' La présence de quelques
soldats suflit pour les dissiper : voilà les révoltés du Morbihan (2). (1) La
principale année des Vcndceos s'appelait Annùt^ catholique et royale» (2) U
ne faut pas induire de-lA qu'on doive étro tranquille sur la situation de la
Bretagne. L'affaire deQuibero^ a justifi^ Digilized by

The text on this page is estimated to be only 27.94% accurate

LIVRB I. ' i3 Trotè irères , appelés Choin , ont formé ét»
rassernblemens dans les environs de Laval et de la Gravelle. Les lieux où ils
exercent leurs brigan** dages , et les renseignemens qu'on sVst procures ,
font présumer que la profession première de ces chefi était celle de
contrebandier t roilà Forigîné des rebelles appelés Chouans. Peu nombreux
dans le principe 9 ces rebelles ne s^éloignaient guère des forêts du Pertre et
de la Gnerche, leurs repaires ordinaires. Mais ils furent bientôt renforcés par
«{uelques révoltés des départemens du Calvados 9 de la Manche, de la
Bretagne ; par les débris d^un corps d^armée, échappé de la Vendée sous les
orAres du prince de Talmont, après la journée de Ghollet, et entièrement
dissipé à celle de Savenay ; par quelques mécontens épars aux environs de
Château-Gonthier, Sablé , etc. , oh ûs avaient antérieucette opinion. Depuis
long-temps il j a de^ troubles dans le Morbihan* On les assoupit ; ils
renaissent. Josqu'iei le gouvernement n'a pas paru s'oeeupe aussi
sérieusement des révoltés de là Bretagne que des Chouans et des Vendéens.
Qu'on y prenne garde cependant ; car si Ton n'emploie pas d'autres mesures
que celles dont on a fait usage pour rendre la paix h cette malheureuse
contrée , que le fanatisme agite depuis le eommenoement de la révolution ,
elle peut devenir une se- ^ eonde Vendée. Il- est surtout lûen important
d'empêcher* les Chouans d'y pénétrer. J'ai des raisons d« eroire q[ue c'est le
projet de leurs chels* * ; ,

The text on this page is estimated to be only 19.04% accurate

• 14 GUBRRB DE LA VENOés. reaeiM ezeité des dUMnemeiui, et enfin par ûn assez grand nombre de jennes gens qui le sont soustraits a la première réquisition. Lê§ Cbonans ^ dereniu plus nombrenx , ont eu bientôt des chefs moins obscurs; et Ton a distingué parmi ceux qui les dirigeaient, après la mort du prine» de Talmon t (i) , un oheralier de Pwsay e (2) , un comte de Boulainvilliers , etc. , etc. Le pays infecté par les Chouans est fort étendu , et forme à peu près un carré, dont Nantes , An-* gers, Mayenne et Rennes sont les angles. Ils se montrent aussi quelquefois sur les routes de Fon*» gères et de Dol à Rennes. Leurs rassemblemens ne sont ordinairement que de trente à quarante hommes (3), et il^est rare qu^' nombre égal, ils osent faire résistance aux troupes républicaines (4)(1) Il ne les a commandés qu'un moment après la défaite de Savenay. Il fut bientôt arrêté près d'Ërné, jugé à Rennes^ et exécuté à Lavais (•) Cinlevaiit Mljudiantigéiiéral «ttacké m géBéml WinipCco. (3) Le«rt e^eff le«r ont ordonné do mtor «tnti dhisés, jusqu'à ee qne des oïroonfltaneos pins fàTorablet leur penlissent de se joindre à leurs frères de la Vendée. (4) Il faut pas en lisant cet ouvrage se reporter au temps où je Técriis y mais à celui où j'ai commandé l'armée de rOnesly c'est'^-dire 9 depuis le nÎTose jnsq[tt*att 4 floréal de Tan II (ai décOmlNre 1793 an i3 ottH 1794). J*ignore les éréneimens qui ont eu lieu depuis cette époque , et sî l'état des choses a changé. Alors ces rebelles avaient fort peu de Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.40% accurate

I Le Ifl^{atm} est celle partie du Bas -Paitoo tfoA touche à Ja mer. C'est un pays pUit el Irès-decouvert, dont les issues sont impraticables durant [^]rbiver[^] et très-nlifficiles pendant les autres saisons. [^] Il est coupé sur tous les points de sa circonférence par des canaux ou marais salans, espèce de fortification naturelle qui en rend l'attaqué très-daBge« reuse , et par conséquent favorable à la défense, aurtour pour les babitans* On y trouve pende chemins qui aient la voie charretière ; la plopert ne sont qu[^] dcs sentiers disposés en dos d[^]âne[^] et pratiqués entre deux canaux* Ces iCananx col communément de trente à quarante pieds de large de rextrémité supérieure d[^]une rive à Tautre. Le rebelle , portant son fusil m bandoulière y s'appuie sur une longue perche , et saute de Vun à Pautre bord avec une facilité surprenante. Si la présence de son ennemi ne lui permet pas de &ire cet exeiv . cice, sans s'exposer au coup de fusil, il se jette • dans sa niole (i) t et parcourt avec une extrême rapidité le canal toujours assez encaissé pour le dérober à là vue de ceux qui le pourstiient. Bienconsistance. J'ai eu le bonheur , lorsque je commandais dans l'Ouest, de les empêcher de se réunir aux Vendéens. Ils n'ont jiliiMÛ« pu dans ce tcmps-L\ opér«r aueun mouvement en masse. L«s rontss de Nantes à Ren^{ety} à Vannes , à Angers, étaient libres et sÂres. (i) Espèce de petit hatean très[^]plat et très-léger.

Digitized by Google

16 GUBIIRB m LA YEKÛÛE. tôt il reparaît, vous lâche un coup de fiisii , et disparaît à Finslant , souvent même avant que vous ayez le temps de riposter. Le soldat républicain , pour qui cette manière de combattre est nouvelle , est obligé de se tenir toujours sur ses gardes , de longer les rives des canaux , d'en suivre lentement les sinuosités , en essayant de fréquentes escarmouches : il met ainsi plusieurs heures à parcourir un espace que le rebelle franchit en quelques minutes (i). Les habitants du Marais formaient une division de Taimée de Charette , et le suivaient assez régulièrement dans ses expéditions , lorsqu'il occupait tous les points limitrophes de leur pays, tels que Challans, Machecoul , etc. f et ensuite les lies de Bouin et de Noirmoutiers. Mais , quand il fut chassé de tous ces postes, et forcé d'abandonner successivement tous les bourgs et villes frontières du Marais et du Bocage , comme Légé, Palluau , Aizenay, Beaulieu (2), etc., etc., alors les rebelles du (1) Quand vous avez surmonté tous ces obstacles et que vous êtes parvenu jusqu'à la plaine , après avoir suivi tous les sîgzags que font les canaux qui l'entourent ^ les ennemis se présentent de toutes parts : ils semblent sortir de la terre, et (les eaux. Cependant il faut , à quelque prix que ce soit , prendre poste et se maintenir; car on peut juger des dangers d'une retraite dans ce pays |^ par les difficultés qu'on éprouve pour y percer, (a) J'invite mes lecteurs à m suivre sur la carte.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.14% accurate

LIVftB I. f7 Marais[^] restèrent chç[^] eux, et se l>oraèreat à une guerre défensive [^] pour kqueUela nature semble avoir disposé leur pays. Cette guerre était d[^]autant plus4[^]>f ^{^'^^^^^'^^}.[^]ejà situation du. Jtfarais (i) met« Uàl ses habilans à portée de recevoir des secours de l[^]étr[^]Qgçr[^] ou faciliter et de plotéger le débarqujWçnt[^].[^]pj[^]fquUl aurait voulu procurer aux rebelles de la Vendée. Les côtes étant extrêmement aplatj^{^^} d[^]ipus.c[^]He parjtie de TOuest, et d'un facile aocès par la nier (2) , tout était à craindre des suites que pouvaient avoir les intelligences et les entreprisses des ennemis du dedans et du dehors; et Ton peut juger combien, dans le cas d'une attaque combinée des uns et des autres , la position df[^] U[^]Qupes républicaines destinées à la garde de c[^] [^]tes devenait périlleuse, puisqu'elles sé trouvaient entre deux feux , et que la disposition [^]isedç[^]i^{^^}sp[^]ait nécessairempiit à n'être que fair Meiàeift et lentemenl secourues (3)[^] - v . . f v Mais on n[^]aurait rempli qu[^]imparfaitement sqq <[^]jet, si ,[^] pour attaqii[^]r jet parvenir à purger ce [^]1) Suivant la nouvelle division , une partie du Marais se trouve dans le district des Sables , et Tautre dans celui d« Challans , département de la Vendée. (2) Quoique Ton trouve fonds partout, le long* de ces côtes , elles sont d'un aecès moins difficile que si elles étaient escarpées, surtout si les habitans favorisent la descente de l'ennemi. QS) J'en ai dit les raisons en faisant la description du pajs. Digitized by Gopgle

|8 GUERRE DE LA VENDEE. repaire du brigandage , on sVtait
 borne à garantir les côtes de Tinvasion de IVtranger. Il fallait encore couper
 les communications avec Charelte, et empêcher celui-ci de donner des
 secours aux rebelles 4u Mirais, comme d^en recevoir. Ainsi, et cVst sou« ce
 rapport seulement que la guerre du Marais, celle des Chouans , et même
 celle du Morbihan (i) , peuvent être comparées à la guerre de la Vendée. Sur
 quelques points que vous placiez les troupes républicaines , quelque
 direction* que vous donniez aux colonnes agissantes, elles sont partout
 environnées d"*ennemis. On a pu juger par ce que j'ai dit des rebelles du
 Marais , de ceux de la rive droite de la Loire (les Chouans), et des révoltés
 du Morbihan, de la nécessité de séparer (2) ces guerres pour les terminer; de
 couper les communications, les relations entre ces différens partis dont tous
 les eflforts tendaient à se réunir , de prévenir ou de rompre toutes les
 opérations qu'ils auraient pu concerter , (1) Ce que j'avance ici ne détruit
 pas ce que j'ai dit plus baut du p?u d« consistance des Morbihannais. Cette
 guerre Q^çst pa\$ encore sérieuse, mai» elle le deviendra , si on n'y prend
 garde. L'esprit public e*t ébranlé en Bretagne. Les prêtres et les nobles qui
 rinfcctent* , et qui assurément n'aiment pas la république , cherchent depuis
 long-temps à y excitermi V^plèvemeot général. (q) C'est , comme on le
 verra , le premier objet de mon pUs. . * Il «SI «BUty* d« Jiiire remurquer
 «pi* ceci fui écrit en 1795. {Note des now. édit.) dbv Googli

The text on this page is estimated to be only 21.41% accurate

» et d'isoii&t enfin ohaoïm dVttx pot» les éêttùlre. Qb m «m
convaineu lorsqu'on eonfiaîtra la guerre de la Vendée. Et si nous sommes
parvenus à ce but, si nous *Tons cmpédié Ut réanioâ ée ees divers partis de
rebelles, il ne fîm pas se dissimuler que nous le devons , moios encore à nos
efforts et à nos succès « qu'au cireonstsnscsesloeales, à Pambîtlon
etâTimpentie de quelques chefs de révoltes, et surtout à la rivalité qui les a
toujours divisé. Parlons maintenant des Vendons , parloàs ces homme»
vraiment extraordinaires, dont Texiste^ce politique , les rapides et
prodigieux Sttccès j elsnrkHit la férocité inonie, feront epoqué dans les
fîMtes de la révolution; de ces Vendéens à qui il ne . manqua que de
Thumanité et ttneanire câuseàdéfendra, pour réanir toiurles eanaocères
dePhéroïsme. Une manière de combattre qu'on ne connaissait pas encore , et
peut-être inimitable, si cfle ne 'peùl vérîl^lemeiil s^approprier quS^ ce pays
, et qu'elle tienne au génie de ses hahitans; un attachement inviolable à Um
parti; me Mnftanee sans bornes danskuiv eb«6; une telle fidA'tédans leurs
promesses , qu'elle peut suppléer à la discipline; uA courage ûidoiuptable, et
à Péprenre de toutès sortes de dangers , de fatigues et de privations; voilà ce
qui fait des Vendéens des ennemis ledou^ tables, et ce cpî doit l« l^aeer
dans l'histoire m immîar rang des peuples guerriers. Enfin les Vendéens sont
des Français animés du double &naDigiiiized by Google

OO GUBRRB DB LA VBNDIs. Usme de la religion et de la royauté, qui ont loutemps fixé la victoire, et qui ne pouvaient être vaincus que par les républicains français/ De longs détails sur la topographie du Poitou et sur les mœurs anciennes «t modernes de ses' babitans, n^appartiennent qu^à un ouvrage trèsétendu ; et comme , dans cet essai historique et très précis , je . n^envisage la Vendée que sous les rapports militaires , et que mon unique objet est de faire connaître les événemeos qui ont eu lieu durant le cours de cette guerre singulière , sur laquelle on n'a rien écrit encore de supportable ni de vrai , je renvoie ceux de mes lecteurs « qui voudraient savoir ce qu^étaient les usages, le caractère, les préjugés des anciens Poitevins, à Thisloire de leur pays, à celle des guerres civiles qui ont désolé la France, et particulièrement à un ouvrage intitidé Art" nales d' Aquitaine. Ils trouveront dans la nature même du pays , dans Tignorance , les habi^ tudes, la superstition de ce peuple, la cause de ses malbeurs , et Porigine des guerres de religion ou* de parti, dont le Poitou a été dans tous les temps le théâtre et le berceau. Le Bocage et le Loroux forment le pays qu'ion doit appeler Vendée , puisque c'est celui où la guerre a été constamment la plus vive et la plus sanglante. Ce sont deux grands cantoiis , dont Fun (le Bocage) faisait partie du Poitou , ã Digitized by Google

UVB£ I. 21 et Pautre de TAnjou et de la Bretagne. Ils sont
 répartis suivant la Douvelle division, dans les départemens de la Vendée
 /des Deux -Sèvres, de la Loire-Inferieure et de Mayenne-et-Loire. Ce pays
 est un des plus fertiles de. la républi-» que ; il en était aussi le - plus peuplé
 avant que ,les horreurs de la guerre et de la funeste dojnination des rebelles
 «n émisent éloigné les patriotes, et qu^un arrêté (i) des représentans du
 peuple en missiou dans FOuest eût contraint k i quitter cette perfide contrée
 ceux de ses habitans (lui voulaient y rester, sous le prétexte .d^une neutralité
 dangereuse pour eux et pour nos troupes, et qui tournait toujours à
 Tavan.tage des rebelles (2). . ^ ' • • t .Mais pour mettre à portée de connaître
 le véritable théâtre de la guerre, voici quel est le territoire que ceux-ci
 occupaient dans le temps .de .leurs prospérités: ils avaient pour limites, au
 nord , la Loire; à Touest , la mer; au .sud, (i)Ilestdu2 ventôse an II, 20
 février 1794' Il porte en subsr » tance « que les habîtans de la Vendée
 quitteront le pays, sans » quoi ils seront censés faire cause commuae avec
 les rebelles , • et traités comme tels. • J*obseryeraî que, sans cet arrêté et
 d*autres mesures prises par ces représentans , pour couper toute
 communicatio:i des rebelles avec leurs complices secrets, dliiséminés dans
 la Vendée et ▼ illes Toismes , je ne voyais pas de bornes à la contagion ni
 de terme à la guerre. (a) J'en dirai les raisons. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.22% accurate

9tJ^ GUfiRRË P£ tA V£KD££. F<yntiQ«ay I Luçon , leé Sables et Niort; Perdiënay, Thouars et Doué , a Test (i). La localité du Bocage contraste puAitenieit • 9Tee «elle da Maraii. Le Bocage (2) est un pays t|^s- coupe, quoiqu^il ait pas de grandes * riyièreaf très- inégal, qùeiqua^il ait pas de montagnes, et trè»-couvert , quoiqu^l y ail peu de fQxèis p\, que les bois, qui y sont fréquens, niaient communément ' qu- une médiocre étendue. Il est très - ine'gal et très - coupe' , parce qu'il a beaucoup de coUines , de vallons , de ravias , de petites rivières presque toujours gtiéaLies , de ruisseaux même que Ton passe à pied sec, mais qu^ les moiodres pluies transforment en torrens. Il est très-coupé , parce que tontes les propriétés y sont divisées en petits clos ou champs (3) eoiriroBnés de fossés w U est trè»-cou_ . . j . . i l . - y • ■ ■ (1) Les rebelles ont quelquefois dépassé ces limites. Ils ont pris Fontenajr^ Thouars, Doué, Saurour, Angties', mais 9jtaal échoué devant Nantes » ils ont repassé la Loire , et ne sont revenus sur la rive droite qu*après Faffiire de ChoUet. (2) Il en est d» méane -du Loroiiix m peu moins eouverl cependant que le Bocage dans U partie là plus voisine du rivage de U Loire. ^3i}Cc;\$ chagip&D'ont communément que cinquante ou soixante perches ou 43 ares de contenance , et sont quelquefois entourés d'une double eaintnte de lassés. C'est surtout à cette «ubdivi«ioQ dtt territoire eu peiïli eluimps , et au fossés et sa^ gnées qui les entourent et les coupent , que k teriraÎB doit son extrême fertilité, sans quoi il serait tfès-'aquatique. Digitized by CjOOgle ^

The text on this page is estimated to be only 9.20% accurate

haies plantées sur la crête des fossés, quelque-
di«poaés de manière qu'U^{ik} font TeP[^] fet de païsMde» âltour dPna
Httyrage de fortification. - v • Ce qpii contnbtfe «More à midré ee pays
très[^] * eeuVert, Veàt que la terre y étâit très-grasse, très-fertile, les
bruyères, les kodes, le9 opine», itê genêt», et' généraiemeiii' toMe» ces-
ptddfM>ttons parasites et spontanées, ainsi que ceUes qu'en obtient
rinda&trie, j sont d'ttoe forée et d*«iie gnmdettr démcmiféetf. • Une telle
localité ne porte pas de beaux chemin» (i) ; aussi soni-ii» têtSimm dûs» k
Vendéi. L««eottv0fo oiidt de la pelmA Aire frolsruiteiQM éan rant toute une
journée[^] encore le plus sôurent filut-il se sertir, potir les ttittispoH», de
boetds et de charrettes du pays, qui n[^]otl pas Ut tcfé (i) il n'j a qwc deux
grandes routes dans h Vendée : «elle de Nantes à Saumur par CboUet, et
celle de Naûtes à Ift RO'* ckette par M««tiiiigu, Satnt-Fttlgetit, éte. dé
pfàAâes MIMes, [^] vott» «ê |Knte2 «livM [^]tt'MeieéfteHeillétit, né Mât pH
plwfiimal»l0ia«tt4li»|Mfttk)as miKtaîf[^]s que tes febëniliâ dé trar«m. Eltos
«ms f»««m«tt[^]t ml[^]MMMt de iimîrë filtré d'ordre dans votre marche; mais
elles sont flanqiK[^]es de foss[^]és larges et profonds; lenrs rites sont obstruées
de kaies, è'sigJbres, de buisson»[^] etc. ; «t c*«ët ordinarireittéiit aitt le»
lisières és aisgmndkt iMes[^]tt Ymimi pfé[^]tf lovéaibaicséB[^]A dispose ses
attaques* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.69% accurate

214 GUERRE DE LA VENDEE. ordinaire.' Les chenains (i) n[^]ont- que la largeur de ces charrettes. H trouve rarement des espaces , des carrefours où les voitures puissent tourner ; «t i qpand Tescorte d[^]un convoi est battue , il devient infailliblement la proie des rebelles. Eussiez -vous pu faire d[^]avance des dispositions de retraite» elle est nécessairement si' lente que vous ne pouvez le sauver. . Ainsi la Vendée , cet asile de la révolte et dm orime[^] est comme une vaste forteresse où les agens du royalisme et de Faristocratie pouvaient, avec sécurité , méditer leurs complots, concerter leurs projets ; et Ja -nature trompée semble y avoir développé tous ses moyens, pour protéger la coupable résistance et l'indépendance funeste des ennemis intérieurs de la république. Il n'est pas aisé sans. doute de faire la guerre dans ui| pays tel. que celui dont je viens de tracer rapi(fl) Ib sont quelquefois encaissés jusqu'à dix ou d<Aize pieds au-dessous du niveau des terres. On peut induire de-là qu'un général qui connaît la Vendée, doit non-seulement n'y pas conduise d'artillerie [^] mais encore n'avoir à la suite de ses colonnes ni équipages, ni ambulances, ni effets de campement, etc. Il ne faut & une année qui veut percer dans la Vendée , que des soldats et des pionniers. Tout ce qu'on appelle impedimenta doit être supprimé [^] si l'on ne veiit pas être battu. Un officier-général dans ce pays doit , autant qu'il est possible , rapprocher sa manière de faire la guerre de celle de rennemi. r

Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.35% accurate

LivR£ 1. aS* dément la descriptionu Dans an pays qpii reftise tout à Fattaque, et présente tant de ressources à la défense , comment conduire une colonne , eu régulariser les monvemenst consenrer de Tordre ^ de Fensemble dans sa marche, exécuter des manœuvres, des déploiemenssi des dispositions dlattaque ou de retraite; donner à IVirtillerie et à la cavalerie tout le jeu, toute Taction que comportent ces deux armes, au milieu des obstacles dont sont hérissés les repaires de la Vendée? Gomment improviser un ordre de baille (i) ; mesurer de Toeil les distances; calculer les avantages et les inconvéniens d^ne position forcée et prise k la hâte; connaître celle de rennemi y pressentir ses projets; embrasser, par un aperçu rapide, sa pijsition comme celle qu^occupe votre armée , lorsque les fréquentes ondulations du terrain, les haies, les arbres, les buissous qui en obstruent la superficie, ne vous permettent pas de voir à cinquante pas autour de vous? Comment profiter de chances heureuses ou remédier promptement à des événement contraires, apercevoir, ou du moins être instruit assez tôt des échecs ou des succès partiels qui ont lieu durant le cours d^une (l) Vous ne pouvez jamais avec les rebelles combiner d'avance ua ordi'e de bataille. Vous ne savez pas sur quel point TOUS voua battrez y ai tous serez aUaqué sur votre front, vos flaM on vos démèra, et ^dlesdispontions le ^ temin vous permettra de faire.

The text on this page is estimated to be only 21.93% accurate

a6 GUERRE DE LA VENDEE. aiftiire, lofs^iie Boment rm^ êies
pkis de' temps ft recevoir un rapport, ou à faire parvenir un ordre d'un boui
de 1» ligne à Taolre, quUl n^en faat poar décider le sort d^atie bataille? Les
rebelles I favorisés par tous les accidens de la nature^ ont une tactique
particulière qu^ils sarent appliquer parfaitement S leur position et aux
circMstances locales. Assurés de la supériorité que Icttp donne leur manière
d^attaquer, ils ne !\$e laissent jamais prévenir; ils ne se battent que quand ils
veulfént, et où ils veulent. Leur adresse daos4^usage de^ arme» k feu est
telle qu^ancnn peuple connu , si guerrier, si manœuvrier qu'il soit, ne tire un
aussi grand parti du fusil, que le chasseur du Loroitt, et le braconnier du
Boisage. Leur attaque est une Irruptioii terrible, subite, presque toujours
imprévue, parce qu^rl est très-Htiiiicile, dans la Vendëe, de bien re^
Kionnaître , de se bien éclair^er, et par conséquent de se garantir d'une
surprise. Us donnent à leur ordre de bataille la forme dVin croissant, et leurs
ailes, ainsi dirigées en flèche, sont composées de leurs meilleurs tirailleurs,
de spldats qui ne tirent pas un ct>up de fusil sans rajuster, et qui ne
manquent guère un but donné à la portée ordinaire. Vous êtes écrasé, avant
dWoir eu le temps de vous reconnaître, sous une masse de feux, tels que nos
ordonmmcej» n^en présentent pas dont Feiiet puisse leur étEfteomparée
Ikni^altencfeBlpaa deconiiiandeiient pour tirer : ik ne oonnaicaette pas
letfairlhrbKtiiU^ Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.63% accurate

UVBB I. Ion , de file ou de peloton ; cependant celui qui vous {qn\ éprouver aussi nourri, aussi soutenu, et surUMit']>eciiooup plus meurtrier que les nôtres. Si vous résistez à leur violente attaque, il est rare ifae le» rebeller vousS'disputeDt la victoire, mais vous en retirez peu de fruit, parce tpat^ih font leur re-^ traite si rapidement, qu'ail est très-difficile de les atteindre, le pays ne permettant presque jamais remploi de la cavalerie. Ils se dispersent, ils vous écbappent à travers champs , haies, bois , buissons, çcmnaissajiit tm&ks sentiers, les faux-^fuyans , les gorges, les défiles ç sachant tous les obstacles qiit s^'opposeraient à leur fuite, et les moyens de les éviter. Si vous êtes obligé de etfder à leur attaque , vous avez autant de peine à opérer votre retraite, qu'ils ont de âcilitc à vous fuir lorsqu'ils son^ Ttincna. Vainqiieim, ils yfons cernent, vous coupent de toutes parts; ils vous poursuivent avec une fureur, un acharnement, une vitesse inconcevables. Ils courent dans l'attaque et dans la victoire comme dans la défaite; mais ils n'en continuent pas moins leur feu; ils chargent leurs armes en marchant, même en conrant, et cet état constant de mobilitc ne fait rien perdre à leur fusillade de sa vivacité et de sa justesse. En général, cette gtière a des caractères si singuliers , qu^l faut l'avoir faite très-longtemps pour la bien connaître; et tout oiTicier-général instruit, formé par dix campagnes snr leafvMtictcs, ^ouvra fort embarrassé, en arrivant dans la

Digitized by Google

98 OUBRAE D^e la VENDEE. Vendée I pour y ûpéter avec éncès. Jⁱ invoque ici le témoignage de tous les officiers-généraux qui , après avoir servi sur les frontières, ont été employés .dans cette affreuse Vendée : qu^us disent s^ub avaient une idée de cette guerre, avant de Favoir faite; qu^ub disent si les Prussiens, les Autrichiens ^ les soMatscformésr^u rompus à la discipline des Nassau et des Frédéric, sont aussi terribles dans les combats, ont. autant d^uadresse, de ruse et d^uaudace, que les féroces et intrépides tiraiDeurs du Bocage et du Loroux (i); qu'ils disent s^uil peut exister une guerre plus cruellei plus fiiigante pour les mOitaires de tout grade, plus sanglante que celle-là ; qu'ails disent s^uussi si elle ne tue pas Tordre, la discipline et la subordination dans une armée, et si le soldat français, bientôt amolli, dépravé dans ce pays dont Pair pestiféré semble corrompre jusqu'à la complexion momie des individus qui rapprochent; si le soldat français, dis-je, dégoûté, rebuté de cette guerre dont Topinion semble avoir éloigné la gloire (2), n^uy ^1) J'atteste que tout ce que je dis sur leur manière de combattre , n extraordinaire qu'elle puisse paratre, est de !• plus exacte vérité. (2) Les républicains, qui ont fait la g-uerre dans la Vendée, ne devraient-ils pas partager la gloire qui paraît exclusivement réservée à leurs frères dWmes employés sur les frontières? Plus de deu cents combats qai se sont livrés sur les denz rives de la Loire, depuis le commencement de cette guerre | pnaveat qu'elle était asses vive ^ asses importante \$ i^uiyui^uud by Google

LIVKB I. sg perd pas cette énergie , cette ccmstanoe, ce courage invincible qui Font fait triompher tant de fois des* guerriers de TAngleterre et de TAutriche; qu^ils disent enfin sUis n^aimeraient pas mieux faire un an' de campagne sur les frontières, qu^un seul mois dans la Vendée. Je crois en avoir assez dit pour prouver que les principaux obstacles à toute entreprise militaire dans la Vendée naissent de la localité. L^impossibiUté d^assurer sa correspondance par Intérieur; et dVvîter les retards qu^elle éprouve; d'entretenir les communications y de couvrir suffisamment ses postes quand Fennemi est partout et vous environne de tous côtés ^ d'établir, de garantir de son invasion des entr^ôts qui nécessiteraient Féloignement des magasins et la lenteur des convois; la difficulté I le danger surtout de transporter ses munitions de guerre et de bouche dans un pays où les chemins sont impraticables, où tout est embuscade , où il vous faut une colonne de deux mille hommes pour escorter un caisson de vivres ou de cartouches (Tennemî s^attache surtout à attaquer les partis et les escortes.) (i) ; voilà ce qui brise vos pour qu'on attachât quelque mérite k l'atoîr faite. Cependant il semble qu'on ait voulu jeter de la défaveur sur les militaires qui ont servi dans la Vendée. Je désirerais qu'on envoyât leurs détracteurs j faire une campagne. * " « (») Gela doit particulièrement s'appliquer au temps où

30 GUERRE DE LA VENDEE. moyens, ce qui entrave sans cesse vos opérations. Quel est rofficier-général qui, ayant combiné un plan, peut répondre de rexécuter, de le suivre exaétement dans une guerre où tout est irrégulier et de circonstances; où les données, les renseignemens varient à chaque instant; où les rapports sont lotijours incertains ou perfides, parce que vos espions sont timides ou traîtres; où les événemens du jour détruisent ou contrarient les mesures que semblaient exiger ceux de la veille; où toute application des principes du métier aux dispositions locales devient inutile ou dangereuse? dans un pays où Tennemi est partout, et partout en force oii vous êtes faible; insaisissable, invisible même lorsque vous marchez à la tête d'une colonne forte et bien ordonnée? Si votre colonne cesse un moment de s'éclairer, d'avoir de Tordre, de Tensemble, Pennemi bientôt réuni se trouve en masse, vous attaque avec fureur et vous fait repentir de la moindre négligence que vous aurez commise dans votre marFon a été obligé de faire la guerre dans le pays couvert , dans le sein de la Vendée. Alors , les rebelles ayant perdu de leur consistance politique , ne se montrèrent plus dans les immenses plaines qui les environnent. Retirés dans leurs sombres repaire^ , ils ne s'attachèrent plus qu'à surprendre les troupes qui voulaient y pénétrer, et les postes qu'on avait si mal à propos conservés dans le centre du pays révolté. Au surplus, leur manière d'attaquer et de combattre a toujours été la même.

The text on this page is estimated to be only 21.68% accurate

ch«. Touiefi pour l[^] jryabeUeft diHift le p«[r]»*qa[^]ilé occupent, et tout y'esl'eontre lei'répiibKeiiiiid: Partout, qeujc-là bien accueillis, trouvent des vi-* yres, des ressources ^{e-} toute espè[^]; et' ceux-ci sont obliges de porter tout avec enx[^] Si quelques soldats s[^]Cfifteat de Tannée , et quUls tombent entre lesmiiins des rèbeUes, île aoni miitUés, toiv tarés, lentement égorgés , ou brûlés à petit feu; et iju[^]p[^] qi[^]lqu/es traîneurs s[^]aoréient dans les maisons , on ne leur donne des secours que pour lés j retenir et les faire mourir dans les sufiplices. Mille exemples attesteraient au besoin ce qiie jj[^]sLy ance[^] Bfais un oQcieiwgiéiiéral qui dirige un corps d*ap<* mée dans la Vendée, n[^]a rien fait encore lorsqu[^]il a conduit ses troupes militairement, que sa marche a été bien ordonnée , qu[^]il a évité les embuscades de Tennemi , qu'ail a résisté à toutes ses attaques , ou qpUil Xsi attaqué InMfp[^]Bde avec specès : il fiml trouver une position pour birooaquer et fiiire re[^]* poser Tarpiée; et les positions ne sont pas corn— OMBes dans la Vendée , ou plutôt il n[^]y a point dé Teritables positions militaires. Il faut que le général' s[^]établisce de manière à pouvoir faire promptemeni ses disipositions de quelque cèle qu[^]il soit attaqué, et qu*il ne compte pas trop sur ses avant-postes , toiqours insuffisans dans ce pays, si bien qu'ils UKrient disposés pour gai[^]iuitir d[^]iibè surprise. Vqv&[^] êtes rarement attaqué sur votre front : c[^]est communément sur vos flancs, sur vos derrières que Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.67% accurate

3m GUBRRB DB LÂ VBIfIIBB. Penuemi fie précipite. Souvent même il dirige à la fois ses attaques sur tous les points ; et on le répète , elles sont brusques , violentes , accompagnées de cris et de hurlemens affireux. > ^ • n iàut surtout que le général se garde bien de cantonner (i), de s'arrêter dans les villes, bourgs ou villages situés dans l'intérieur du pays (2). Il n'est pas possible d'attendre une résistance victorieuse. Ce sont des coupe-gorges où Ton court le ! - ^ (1) Un officier-général qui , après avoir fait une guerre, régulière sur les rives de la Moselle ou de l'Escaut , est employé dans la Vendée, doit faire au moins deux ou trois mois * de noviciat pour se mettre un peu au fait de la localité , et de la manière de faire la guerre dans ce pays ; sinon il l'apprendra à ses dépens. Cela n'est pas sans exemple. J'ai trouvé, en arrivant dans la Vendée (j'étais alors chef de brigade) y un officier-général commandant une division de l'armée , et que j'avais vu sur les frontières diriger avec habileté une avant -garde considérable. Sans égard à la nature du terrain , il faisait des dispositions d'ordre , de marche et de bataille, comme il les aurait faites dans les plaines de la Belgique. Il traînait à sa suite une nombreuse artillerie , des effets de campement, des bagages, un attirail immense; son avant-garde était toujours très- éloignée du corps d'armée f etc. Cependant d'heureux hasards lui procurèrent un premier succès 9 mais qui fut suivi trois jours après d'un affreux désastre; et sa défaite me surprit bien moins que sa victoire. (2) La mauvaise disposition des habitans était sans doute, une raison suffisante pour abandonner les postes du centre de la Vendée; mais les seuls inconvéniens de la localité m'y ont fait renoncer y même après l'arrêté du 6 ventôse an II ^ au février 1794* i^iyui^ud by Google

. LIVRE I. . 33 risque d'être surpris ou cerné par l'ennemi; de fortes haies, des genêts, quelquefois des bois en dérobaient toutes les avenues; et d'ailleurs, les intentions perfides des habitans en rendent le séjour si dangereux pour nos troupes, que l'obstination de quelques généraux à les y laisser nous a causé vingt défaites et fait perdre trente mille hommes. Les rebelles tiraient de très-grands avantages des dispositions amicales des habitans restés dans la Vendée. Trop lâches pour prendre les armes avec eux, ils n'en favorisaient pas moins secrètement leur cause; ils étaient les espions du parti : les femmes , les enfans même étaient des agens fidèles et intelligens qui instruisaient à la minute les chefs des rebelles des moindres mouvemens de l'armée républicaine. Nos généraux ont voulu aussi avoir des espions du pays : ils ont toujours été trahis ou mal servis par eux, et jamais on n'a pu organiser un espionnage à l'armée de l'Ouest. Ceci après avoir acquis par eux-mêmes la certitude de ces faits; c'est après avoir été convaincus que la plupart des habitans de la Vendée, qui n'avaient pas les armes à la main , n'en étaient pas moins les complices , les partisans secrets des révoltés , que les représentans du peuple près cette armée ont pris l'arrêté précité. On vient de voir quels étaient les moyens , les ressources, les avantages que la Vendée procurait aux rebelles; nous allons prouver qu'ils en reti-

5 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.48% accurate

34 GUEftAS PB LA VBMINÊE. raieot aussi des viilt^ et cantons
ciccon voisins ; et que ces secours ëtnngers a^ont pas peu contrilMSié à
alimenter cette malheureuse guerre et à atténuer toutes les mesures
employées pour la terminer, «x il est constant que la plupart des habitants
des villes, bourgs ou villages, situés sur les frontières d0 la Vendée, avaient
leurs propriétés dans ce pays, que leurs^ métayers ou fiarmiers étmenlarec .
les rebelles, ou du moins les Favorisaient, soit par crainte, par conformité
d^opinions, ou quelque autre motif d^intérêt particulier. De-Jà des
communica'ions continuelles, des rapports sans nombre et indispensables
entre Içs révoltes et les habitants Yipi*shis du théâtre de la guerre; les uns et
les autres unis par les liens de la parenté , de Tamitié , d'un intérêt mutuel ,
des pr^'ugés même , étaient continuellement rapprochés , confondus par ces
circonstances morales. Les rebelles se trouvaient à tou.tes les foires, à
toutes les assemblées; leurs femmes remplissaient les marchés publics; de-
là une infinité de liaisons, de ménagemens, de relations corntnerciâl^, de
convenances particulières; de-là la cause des Vendéens et celle de leurs
voisins devenues communes; d&-là te sjstème «d^nfluigeme^ de
modérantisme adopté par la plupart des adroit nistra lions; de-là
Tinexécution , ou l'exécution imparfaite des lois nouvelles , et de nouveaux
motifs d^attachement aux vieilles habitudes, aux anciens préjugés: de<-là la
mollesse et Tinertie des fonctioni^iyui^ud by Google

LIVRE 1. • ' 35 naires publics, civils et militaires, qui ont perdu la chose publique dans cette partie de la PVance,'en cédant à des considérations et à des affections locales; de-là les dénonciations calomnieuses, les libelles lance's de toutes parts contre les généraux énergiques, contre les généraux républicains qui, froids, impassibles au milieu des dangers, des pièges dont les circonvenait Faristocratie déguisée sous toutes les formes, résistant à toute espèce de séduction , nVcoulantni les réclamations, ni les vœux intéressés des individus que blessait nécessairement Teftét des mesures générales , ont eu le courage de n^obéir qu^à la voix de leur devoir, et de suivre invariablement la ligne que leur traçait le gouvernement. Ainsi, tandis que nos olFiciers-généraux combattaient les rebelles armés, ils se trouvaient dans les villes voisines du théâtre de la guerre, au milieu des complices de la rébellion. Ceux-ci étaient d^autantJ^lus dangereux, qu^ils étaient plus cachés. Souvent ils se couvraient du manteau du patriotisme: ils se glissaient dans les sociétés populaires, dans les administrations , même dans Tarmée républicaine où ils étaient parvenus à organiser des déroutes (i). Les chefs des rebelles avaient soin de préserver des horreurs de la guerre les propriétés (i) Entre autres , un marquis de Sanglier, volontaire dan t un bataillon. Tl a été guillotiné h Tours. 3»

The text on this page is estimated to be only 24.45% accurate

36 GUXRI tB 9B MI ¥BNDBB. de ces agens secrets , et, lorsqu'ils voulaient iavestii^'quelcju^une des Tîlles limitrophes de la Vendée ^ ils désignaient, avant Tattaque, ceux des fonctionnaires publics que Fon devait épargne^ t somme des coopéroleors utiles, des correspondans fidèle k leur parti, et ceux que Ton devait sacrifiera leur . yeogance. Les g; **néraux vendéens retiraient un double avantage de leurs intelligences dans les villes voisines i elles . facilitaient leurs opérations)nili«taires*(i) , et leur assuraient des conquêtes par Popinion. Les apôtres du royalisme et 4û catholicisme ne cessaient dé corrompre Pesprit pubKc et de secouer les torches du fanatisme, auquel des causes particulières assuraient des succès dans la partie méridioiiale du département de la Vendée et dans celui des Deux-Sèvres (2). - I(1) Lbrsque les rebelles assiégèrent Sftvmiir, un* aoBmé François, employé aux bureau de l'adiiiiinistraH<it ? enclouâ plusieurs pièces de canon dans la ville pendant le siège. (2) Où il y a beaucoup do protestans. Entre autres moyens qu'employaient les agens, les missionnaires du parti catholique , il en est un qai leur a souvent réussi, et Ton peut en regarder le résultat cottne une des eauses premières de la rébelHon. lis exeitaient aux regrets de Taneien ordre de choses (et cela dès le principe de la révolution), des hommes simples et superstitieux, en leur faisant envisager et craindre , par l'effet des mesures du nouveau gouvernement, le triomphe d^ne secte en horreur aux calholiques.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.41% accurate

LIVII t. 37 A tant de moyens qui militaient en faveur des rebelles qui secondaient si puissamment la force de leurs armes, que pouvaient opposer les généraux de l'année républicaine ? De simples mesures militaires^ toujours insuffisantes dans cette espèce de guerre , si elles ne sont étayées de mesures politiques, d'administration et de police intérieure* Car elle n'avait pas assez de battre les rebelles lar*vés, il fallait arrêter les ravages de l'opinion, les progrès d'une épidémie morale qui, menaçant de la contagion «tous les départements voisins, ne laissait point entrevoir le terme des succès du parti royaliste. Si des administrations vigoureuses et bénévoles , de concert avec la force-armée , eussent secondé ses efforts^ si nos officiers-généraux avaient pu compter, sur le concours, la coopération de leurs moyens respectifs, ils auraient établi sans peine une ligne de démarcation entre le pays révolté et les pays voisins; ils auraient rompu par-^à toute* communication vicinale, toutes liaisons entre les rebelles et leurs complices extérieurs qui aïlment* taient et propageaient la révolte. Bientôt les Vendéens, privés de tout secours^s étrangers, réduits à leurs îles désolées % les Quesnes épuisées et chacune de nos victoires Téir eût alors porté des (1) Surtout leur munitions de guerre. On n'a jamais su positivement comment ils faisaient pour s'en procurer après la destruction de leur établissement. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.76% accurate

36 6UBRRB DB LA VBNDBB. coups mortels. Mais quels succès pouvaient avoir les invitations f les sollicitations des che& de la ferce-armée auprès de corps constitués faibles, inertes ou inalveillaos, lorsque souvent les représentants du peuple eux-mêmes nVn oli^naient pas la pleine et entière exécution de leurs arrêtés ? Ainsi nos généraux^ contraints d^isoler leurs moyens^ n'^ont pu prendre que des demi-mesures qui ont toujouis produit des victoires sans fruit ou des échecs désastreux (i)« (i) L*expérience de plus de vingt combats y dont j*ai été tcrooÎD dans la Vendée^ m*a convaincu qae cinq ou nz vietoires remportées sur les rebelles, nous procutaient moins Avantages nêels qu'une seule défaite ne nous faisait de mal ; dans Tios victoires, nous tuons peu de monde aux rebelles, et ils nous en tuent beaucoup dans nos déroutes. (Je crois en ayoiff dit les raisons.) Maîtres du cbamp de bataille, nous«i*y trouvons que des sabots et quelques morts , mais jamais d'annes ni de munitions. Le Vendéen poursuivi eadie son fusil ; s^il est trop pressé , il le casse, et il est très-rare qu'il vous laisse son arme en abandonnant la vie. y»ï vu deux déroutes à l'armée de l'Ouest (j'étais à la première adjudant-général , maréebal-de-camp à la seconde) : nous avons perdu beaucoup d'boTnmes , une quantité prodi-' gieuse de ftusiV», environ soinnnte bouches à feu , et quatrevingts caissons. Dans le» cinq premiers mois delà guerre de la Vendée , nous avons* donné aux rebelles plus de trois -eentv bouches à feu , et cinq cents caissons. On savait, devait .savoir que les grandes affaires, les affiiires décisives ne doivent, presque jamais , leur jmccè& à

The text on this page is estimated to be only 19.91% accurate

Il me semMe avoir prouvé que , pour termiDer l'horrible guerre de la Vendée , la première mesure qii^il fiUait employer était d^établir une ligne de démarcation entre le pays insurgé et ceux où Fexemple, la crainte ^ la conformité d'opinions et de préjugés pouvaient fiui» éclater* la révolte, et grossir^ par une jonction inévitable, le no;^au de la Vendée. L^objet que se propcféient lei» repr^ntans d« peuple en mission dans TOuest, diaprés leur arrêté du 2 ventôse an II, était donc non-seulement étt f Teffet de l'artillerie , beaucoup plus elfrayant meurtrier. On saymt «juc la nature du pays permettait rarement d'en lifire usage, et que quand on pouvait l'employer , du moîas îl'étaît presque toujours împossilile de Hit donner assez de jeu pour s'en promettre de grands effets. ' On savait que le canon en imposait peu aux rebelles, puis* que dans les premières affaires 9 dans un temps où la plupart d'entre eux n'étaient annés que dei>âtons, ils se préoipkaient sur les pièces et les enlevaient , quelquefois même avant qn^en s'en fôt servi. La perte des bouches à feu n'était rien encore- en comparaison de celle des caissons. La rareté de la poudre se faisait déjà sentir dans la république ^ et nous allions porter la n^re à Tennemi qui n'avait pas eneore d'établissement pour faire. Les mMIm 9 «ontoltant la localité et plus adioili que nous 9 ne eoriduîsaient presque point d'artillerie avec eux ;. quatre ou cinq pièces leur suflisaient pour une armée df trente ou quarante mille hommes | et c'était

ordinairement Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.64% accurate

40 GUKJIRB 0£ LA VfiNOEB. loperer les rebelles de Iran
complies veslesdam le pays , sous le prétexte de la neutralité , mgifi
encore, à Tappiii des mesures miUuûresi de wMBopare toute espèce de
communication entre eux et ceux de leurs partisans qui se trouvaient
répandus dans tous les caoictes Toisiiis de la Vendée. Il faut convenir que
cette mesure, qu'Waient prise les représentants Hentft, Garrau, Prieur (de la
Marne),.el Francastel, est, de toutes cc(Ucs qui ont été employées depuis
Foriginede cette guerre, k seule grande Je seule ^ je craia, qui pouvait^la
terminer. Toutes les autres, diaprés Pexpérience, des pièces de huit, calibre
le pif propre à la gtem» de campagne. Avars de munitions, ils
conduisaient peu de caits iotts I un seul sei¥alt è*al&Éicntçr deux ou trois
pièces. Ib savaient liien 4|ue ee ne.eecaît pas l'artttttde ^i Ismr proeit^ Ferait
la victoire , et ils l'ont fiiée long-teraps sans cet accessoire auquel on donne
généralement trop d'importance , qui fait dégénérer les courages , |Mirce
qu'il accoutume à se Imttre de loin et hors de mesure^ Il résulte de-là que
quand nous avions une affïdre maiheil*r«|Aey noua perdions quinao y vingt
» vingt-cinq bouebs feu, et des caissons è proportion (loi rebelles
décoAiposaient ihoe gargousses et en faisaient des cartouches) ; ci qu'une
victoire nous donnait deux ou trois pièces de canon , mais jamais de
munitions. {>*après«ces isonsidéiafeionay toennontiao peeS-ii.que tous les
officievs-géiiéramz qui Qi|t servi 4<um la Vcedée (-el smm doute il s'en est
troutné d'inatroits), se anêiit obstinés ky conduire de l'artillerie ?...<*

The text on this page is estimated to be only 23.94% accurate

i , LIVKB I. 4[^] ont été reconnues insuffisantes, quelques-unes
infructueuses. MitaUM[^] est la plupart dangereuses pour les sous-ordres chargés de
leur exécution. Car, telle est la nature des choses et la force des
circonstances dans les malheureux pays trop colonisés le noai de Vendée,
qu'un fonctionnaire public, civil ou militaire, qui fidèlement Tigoiireiiseiifint
son devoir, se trouve toujours compromettre; et je parle ici de tous les agents,
quel que fût leur rang dans la hiérarchie des pouvoirs dont ils pouvaient
rarement suivre les échelons pour borner leur garantie. Ainsi Feffroi que
causait à des fonctionnaires de bonne foi, mais timides une responsabilité
terrible, peut-être outrée, qu'il était impossible de ne pas engager (i),
lorsque, dans telle ou telle circonstance difficile, impérieuse, le
fonctionnaire public était obligé de prendre une détermination énergique
et prompte, que l'urgence des cas, et l'éloignement des autorités
premières (2), ne permet-> (1) Ceux de mes lecteurs qui connaissent la
Vendée, m'entendront : peut-être devrais-je aux autres une explication,
mais cette explication me conduirait trop loin. (a) On conçoit bien que je
parle ici des représentants en nuarion. J'ai ahmyé pins d'une fois que la
présence des représentants du peuple imprimait une espèce de crainte,
salutaire sans doute, si les hommes équivoques ou malveillants l'eussent
souvent éprouvée; mais-4ont quelquefois des agents fidèles et de bonne foi
n'ont pas su se défendre. Oigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.60% accurate

4d GUBRRB DE LA TBNJftiB. taient pas de soumettre à leur sanction ; la crainte, db-je y de se compromettre fusait toujours adopter au subordonné fiiible 9 craistif, irrésolus des partis mitoyens, quelquefois inutiles, plus souvent contraires à l'intérêt public, mais qui sauvaient sa garantie personnelle. Cette marche incertaine et timide des sous-ordres était en partie l'effet et la suite nécessaires des demi-mesures (i) qu'on a si longtemps mises en usage pour assoupir la Vendée, et auxquelles on doit principalement attribuer les prodigieux succès des rebelles. On sera à portée de juger, par la position de mon plan général, si les mesures militaires que j'avais adoptées secondaient les vues des représentants du peuple; si d'ailleurs elles étaient combinées sur la nature du terrain, la situation politique des Vendéens, le découragement, l'espèce d'inertie où les avaient réduits les succès de mes prédécesseurs, et j'ose dire les miens. On jugera si ces mesures étaient d'une exécution facile, si elles ne tendaient pas surtout à épargner le sang républicain, que Ton a quelquefois inutilement prodigué dans la Vendée; si elles liaient les opérations des diverses fractions de (i) On trouve, dans la suite de cet ouvrage., que c'est à la mollesse des agents du gouvernement et des administrateurs, que les rebelles ont dû leurs premiers succès, et que l'emploi des demi-mesures et des palliatifs a failli perdre la chose publique. r i^iyui^ud by

JLiVB& I. 4[^] . Tarmee ; si elles n'imprimaient pas à celle-ci cette cohérence, cette simultanéité de jnauvemens qu'ou n'a jamais cranu[^], ou dci main» employées- dansrOiiest. Cest à tous ceux qui conDaissent bien la Vèodee, c'est particulièrement aux officiers instruits et localistes cfiie f en appelle, pour juger ce plan qu,'oD a beaucoup critiqué saqs le connaître, parce qii'on en Toulait plus à Tauteurqu[^]à son ouvrage. Mais , avant de présenter Tanalyse de mes dispo- • sitions générales dans ronest , je vais jeter un coup* d'œil sur les différentes phases de la guerre de la Vendée, en relater les principaux événeraens, et &ire apercevoir les causes les pluj sensibles de la prospérité et de la décadence du parti royaliste sur ce point de la république. Quelques hommes, exaspérés par Tesprit de parti, m'ont reproché d'ayoirfaît Téloge des Vendéens. Et depuis quand est-il défendu de rendre justice aux quaUtés quW reconnaît dans ses ennemis? On a loué quelquefois jusqu'à.Pexagération le courage des Autrichiens, des Russes, etc.; et, parce que les Vendéens sont français , il ne serait pas permis de payer un tribut d'élôges mérités à leur constance, à leur énergie, à leurs vertus guerrières ? N'avonsnous pas vu depuis plusieurs de ces braves dans les rangs de notre armée le disputer h nos vieilles bandes eu discipline, en intrépidité, en amour de Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.22% accurate

44 6U£A«fi DK la VSIfD£B. la patrie? S'ils furent séduits par quelques prêtres, n'ont-ils pas cherché à expier leur erreur aussitôt quitté le gouvernement régulier⁻ ptiisant et proiaoteur les a ralliés au faisceau national ? D'ailleurs tous les habitants du pays insurgé ne se sont pas armés contre*la patrie. Beaueonp[^] Ven[^] déens avaient abandonné le théâtre de la guerre pour soustraire à la domination des rebelles, et vivaient de sacrifices et de privations sur les der[^]rières de l'armée républicaine. On nous permettra bien au moins de fiûre l'ëloge de ce dévouement k la cause de la liberté. Fin DU LIVAK PRSMIfiR. • ■ ♦ /

The text on this page is estimated to be only 29.36% accurate

MÉMOIRES POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE LA GUERRE
DE LA VENDÉE. LIVRE SECOND. pu mometil qae le drapeau blanc fut
déployé dans la Vendée (10 mars 1793), la révolte y éclata ^ toutes parts.
Elle fut même générale parmi les habitans des campagnes, qui se
précipitèrent sur.les villes et les bourgs , où ils nVprouvèrent que peu ou
point de résistance. Les autorités constituées^ effrayées de cette irruption
terrible qu'on doit attribuer en partie à l'imprévoyance des uns, à la
complicité des autres ^ et sans moyens de répression , furent obligées de
céder aux rebelles. Quelques administrateurs patriotes abandonnèrent le
pays; d'autres, plus courageux, restèrent à leur poste, et opposèrent
inutilement aux armes des révoltés la force de leur caractère et l'éclat de la
loi. La faiblesse et la corruption en entraînèrent Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.37% accurate

46. quelques autres qui suivirent et devinrent les principaux agents du parti royaliste. Les rebelles, n'ayant aucune espèce de résistance, firent des progrès si rapides, qu'en moins de deux mois ils furent maîtres du Marais, du Leroux, et de la plus grande partie du Bocage. Déjà ils s'étaient emparés de Machecoul, de Legé, de CKsson, de Montaigu, de Saint-Fulgent, des Herbiers, de Mortagne, de Tiffatige, de Beaupreau, de Saint-Florent, de Cbàlonnes, de Chollet, de Maulevrier, de Châtillon, etc., etc. Us firent des recrues dans ces villes, y trouvèrent des armes (et) et quelques munitions de guerre. Ils formaient alors plusieurs corps d'armée de dix ou douze mille hommes : ils attaquaient différents points à la fois, et toujours avec succès (2). (1) Les Vendéens ont commencé la guerre avec des fourches et des bâtons; mais ils n'ont pas tardé à avoir des fusils. Plusieurs communes avaient été désarmées lors des mouvements qui eurent lieu en 1791 et 1792 : les municipalités, qui conservaient les armes, furent investies les premières, et obligées de les livrer. Outre cela, les rebelles en trouvèrent une assez grande quantité dans différents châteaux. Il y en avait beaucoup parmi eux armés de fusils de chasse et à deux coups, de carabines, de canardières, même de fusils de remparts, etc.; ils firent procurer encore un très-grand nombre par leurs victoires sur les gardes nationales employées contre eux dans le principe de l'insurrection, et ensuite sur nos troupes réglées. On a dit qu'ils en avaient aussi de l'étranger; je n'ai à cet égard aucune notion positive. (2) Il faut être bien ignorant ou de bien mauvaise foi, pour s'imaginer qu'il y

LIVRE II. 47 Bientôt une foule de prêtres (i) , de nobles, de mécontents de toute espèce, se réunirent dans les principales villes conquises. Des déserteurs français et étrangers , d'anciens commis, des gardes-chasse , des contrebandiers , des faux-sauniers, un grand nombre de domestiques poussés par l'instigation de leurs maîtres , ou que leur émigration laissait sans place, enfin des contre-révolutionnaires de toutes les classes, accoururent de tous les points de la République dans la Vendée , et assigner à la cause révolutionnaire et instantanée la révolte du Bas-Poitou. Il y avait long-temps que les ennemis de la patrie en soignaient et fécondaient les germes. Est-ce la levée des trois cent mille hommes qui en a occasionné de partielles en 1791 et 1792 ? Est-ce la levée des trois cent mille hommes qui avait, dès le commencement de la révolution, réuni tant de prêtres et de nobles sur divers points du Poitou ? Est-ce la levée des trois cent mille hommes qui avait, depuis 1791, rompu toutes les relations commerciales, empêché la circulation des assignats, et retenu dans la Vendée tous les objets de subsistance* , destinés à alimenter les pays voisins et particulièrement nos côtes depuis Brest jusqu'à la Gironde, et qui avait fait organiser la famine dans les contrées voisines du pays révolté, etc. etc. ? Certes, il faut être difficile en preuves, pour ne pas trouver dans ces moyens réparateurs les indices d'un plan profondément conçu, d'un plan dont plusieurs événements imprévus (entre autres la mort de la Roarie) ont empêché l'exécution du plan qui existe encore, et qui est lié à celui des ennemis extérieurs. (4) La réunion de ceux-ci commença à l'époque de la constitution civile du clergé. Digitized by Google

48 GUERRE DE LA VENDEE. grossirent prodigieusement le parti royaliste , à qui ses premiers succès avaient déjà donné une consistance dangereuse. Cependant aucun chef-lieu de département nVlant envahi par les rebelles (i) , les administrations supérieures parurent vouloir s'^opposer à leurs progrès. On réunit sur différens points plusieurs bataillons de gardes nationales , on en tira des officiers supérieurs pour concerter les opérations avec les corps constitués qui , osant douter de la république, incertains sur les suites de cemouvcmnt insurrectionnel, manifestèrent dcs-lors , par leur irrésolution ou la faiblesse de leurs mesures , sinon leur complicité avec les rebelles , du juoins le désir de se neutraliser , et d^attendre le l résultat dVvéneemens ultérieurs pour prendre une détermination prononcée. Les chefs de la force-année, devenus généraux sans mission du gouvernement, nécessairement influencés par les autorités civiles qui les dirigeaient , obligés de faire la guerre sans plan , avec des troupes formées à la hâte , et qui ne pouvaient être ni disciplinées , ni aguerries , ni manœuvrières , d^ailleurs très - inférieures en nombre , furent constamment battus par les re(i) C'est-à-dire avant le 29 mai 1793, jour où les rebelles, après une victoire signalée , s'emparèrent de Fontenay-lePeuple Ç Fontenay-le-Comte), chef-lieu du département de la Vendée.

The text on this page is estimated to be only 26.86% accurate

LIVRE IU 49 belles, qui tiraient de grands avantages de ces victoires faciles , par la quantité d'armes et de munitions que leur abandonnaient les vaincus (i). Enfin le gouvernement , à qui jusque - 1^ on avait caché sans doute le véritable état des choses , fixa ses regards sur la Vendée, y fit passer des officiers-généraux , et quelques détachemens de troupes réglées. Ces secours qui , un mois plus tôt? auraient pu comprimer la révolte, étaient alors inutiles pour l'éteindre. On les rendit encore plus faibles, en disséminant les* bonnes troupes, et en y mêlant des bataillons nouvellement formés , et composés en partie de pères de famille; tandis qu'il aurait fallu, à cette époque, les troupes les • plus aguerries , pour balancer seulement les avantages que les rebelles devaient à la localité, à leur supériorité dans l'usage des armes à feu, eniii» à l'habitude de la victoire. . * On doit attribuer en partie les étonnans progrès « des Vendéens à leur soumission, leur confiance aveugle dans leurs généraux et leurs prêtres. Ceux(i) Pourquoi ces victoires étaient-elles aussi avantageuses aux rebelles? C'est que les soldats que nous employions alors dans la V|^ndée| rompus par le premier choc de l'ennemi, commençaient à jeter leurs fusils et leurs gibernes , et le champ de bataille était couvert d'armes et d'effets d'équipement ; de sorte que , dans une affaire où nous perdions 200 ou 300 hommes, les Vendéens profitaient de 1200 à 1,500 fusils , etc., etc. 4

The text on this page is estimated to be only 25.91% accurate

50 GUERRRE DE LA VENDEE. ci, bornés d'ors aux scçnds rôles, étaient les coopérateurs les plus utiles au parti. Ils en secondaient puissamment les chefs par toutes les manœuvres familières aux apôtres du ikilatisme. Ils les présentaient partout comme les sauveurs de la religion et de la royauté, comme des hommes désignés par Dieu même pour diriger son peuple et protéger son culte. Ces prêtres avaient (comme *«de raison») le don de prophétie. Ils employaient aussi les ressources de la magie pour convaincre, à l'aide des prestiges, des esprits échauffés et déjà trop «disposés à l'enthousiasme et au merveilleux par l'ignorance et la superstition. Bientôt on parla de miracles dans la Vendée : ici, la Vierge avait comparu en personne pour sanctifier un autel provisoire élevé dans les bois ; là, le Fils de Dieu lui-même était descendu du ciel pour assister à une bénédiction de drapeaux ; ailleurs on avait vu des «anges parés de leurs ailes et de leurs rayons» (i), (i) Plusieurs de ces scènes ridicules avaient eu lieu dans des bois près de Chemillé dès l'année 1793» c'est-à-dire neuf à dix mois avant la guerre. On doit se rappeler qu'à cette époque il y avait eu des mouvements dans la Vendée. Le gouvernement y envoya des commissaires qui ne firent que pallier le mal, et qui, en supposant qu'ils fussent de bonne foi, étaient du moins trop ignorants sur la localité et sur le» matenue employées depuis un temps par les ennemis de la République, pour étouffer le germe de la révolte. Il fallut dès-lors la présence immédiate d'une force armée considérable. Uy GoOgle

The text on this page is estimated to be only 21.82% accurate

annonçant , promettant la victoire aiiic défens^{rsê} l'autel ei du
irdne»{i). Ces évènements surnaturels aTàienttoujottrsliettlaauitetsoayetit la
veille d^{uné} ^ expédition. Ils faisaient la base des sermons du jour, dans
lesquels les prédicans , les missionnaires du parti garantissaient aux
victimes des combats uiie résurrection glorieuse dans cette vie comme dans
Tautre. Qn y joignait une représenjtation . de la messe, et les Vendéens[^]
enivré de tons lei poisons du pmatisme , ne sortaient de leurs églises que
pour courir à Tenneniii a&ontaient aVeo dace les plus grands dangers , *
tûts de vaincre ^ ou de recevoir eu mpurantla palme du martyr (2)* Une
autre cause contribuait à donner aux chefs de la Vendée cette influence
despotique qui leur était nécessaire pour régir un p^{rti} composé de tant
d^{éléments} hétérogènes. Il se trouva dans cette foule de contre-
révolutionnaires[^] que Tétendardde la révolte avait ralliés dans le Poitou[^] il
se trouvai[^] dis-je, des individus dhin grand nomi des hommes tii amt ti
rable pour coutpir ce malhenrênt pays. Les «oitunissàires fil^t
dflVendéens, l'effet des sermons et des instructions pastorales de leurs prêtres,
et ils crurent avoir pacifié la Vendée. (1[^] C'était la qualification favorite des
chefs de la Vendée. (9) NousnerelèvèrDs ioi pi ce qu*il y a d'inconvenant
dans le stjle , ni ce qt^{il} j a de liasafdé[^] dans les assertions. Ponf s'éelaîver, il
Ikat liie dans k eoHeoti^{ka} les Mémoires des écri-» vains royalistes. •
^{ffoê}B des éditeurs»[^] 4V Oigitized by Google

52 GUBIUIE DE LA VENDEE. dits de qualité. Ceux qui avaient dirigé les premiers mouvemens des rebelles, et qui n'étaient pour la plupart que de simples gentilshommes du pays y surent profiter des circonstances pour se maintenir à la tête du parti ; et ils furent , dans le principe, recherchés et caressés par ces hommes de la haute noblesse dont ils n'étaient que les feudataires , les vassaux dans l'ordre de la hiérarchie féodale , et qui , dans d'autres temps , auraient dédaigné sans doute leur secours et leur appui. Ainsi l'on vit les Talpots les d'Autichamp , les Lesclapart accolés à des êtres obscurs tels que Pyron, Joly, Stofflet, Charette, etc.; et ceux-là, comme ceux-ci, trop heureux d'être les lieutenans des Bonchamps et des d'Arnaud. (On doit mettre encore au nombre des causes de l'étonnante prospérité des rebelles , l'espèce de délire , l'entraînement que leur donnaient des succès inespérés : ils ne pouvaient qu'augmenter la confiance dans des généraux dont la victoire couronnait chaque jour les efforts et les talens. Ajoutez à cela la situation critique de la république dont ces chefs avaient grand soin d'exagérer les malheurs. La marche rapide et victorieuse des armées autrichiennes et prussiennes sur nos frontières; le peu de consistance de nos forces, militaires dans l'Ouest; l'espérance d'entraîner au parti rebelle les premiers généraux employés par la république dans la Vendée , ou du moins de les disposer, de les amener à se joindre au parti rebelle.

The text on this page is estimated to be only 22.07% accurate

UVA£ II. 53 à une lâche inertie (i); la désertion fréquente de soldats de ligne , même de fractions considérables de dMKérens corps eoToyés sur les rives' de la Loire ; Tesprit public corrompu dans tous les departemens voisins, par TeSet des intelligences . et des' manoeuvres des agens, des complices secrets des révoltés^ environ cent vingt mille guerrierfi dont la moitié arm& de fusils , déjà aguerris par vingt combats ^ ou plutôt vingt victoires éclatantes , tellement rapprochés par la localité de la disposition ^ leurs postes ^ qn^ils semblaient ne former^ si je puis ainsi niV^iprimert qu^un bataillon carré sur un point central, dont ils parceuraient aher^ativeinent tous les l'ayons par masse de trente^ quarante, cinquante mille hommes, etc, etc»: voilà les principaux motifs d^esr ^ j^rance et d^eBCOuragementot qui animaient les Vendéens. • * , Telle était la confiance des chefs du «parti révolté dans leurs forces , leurs moyens , leurs res\ ; (i) TeU que le général cacW Biron. Je ne sais s'il était de la bonne politique d'envoyer un homme de la plus haute volée y et que ses seules liaisons devaient rendre suspect , pour combattre un parti qui voulait un roi f des Hoblei et des prêtres *. * LajaloasiA républicaine, ou peut-être un •enttOMBt moins excurable, parait avoir dicté oe passage. Quui qu'i^ en soit, voici comment s'exprime la Galerie mtlif taire iur les si-i vici.'> du geiic'r.il Tiioii dans la Vcndo'c : « Il y ronilii tons ci'ux qutf • les circonUauccs purent pormellre : il reprit Saumiar aux Vendéens et concouriit Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.11% accurate

54 . 6UERR£ DE LA VUMDEE. \$ourcQi f dédaignèrent « dans le tempu d9 leur prospérité, de demander des secours à Pétranger. IU ne les invoquèrent que quand ils eurent perdu leur consistance politique. Les défenseui^ de Tautel et du trône, voyant augmenter journellen^ent la masse de leurs prosélytes j sentirent la nécessité d^étaUir un gonm^ nement pour régulariser la marche politique de ce nouvel État) en coordonner toutes les parties, contenir les ambitions partieolières, et empêcher tant d^iutéréts divers de s^isoler, se croiser , et de auiref par des prétentions individuelles, a rhannome , à Tensemble des opérations militaires et d^admnisRation. Ils formèrent un conseil souverain, conHpcKié de plusieurs officiers*^^érauz (t), de prêtres, ^ et de quelques autres agents étrangers à la professimh' des armes. Ce. conseil souverain réunissait toute Pantorité. Les actes qui en émanaient se fin** saient au nom de Louis XVII. Les anciennes lois, snhf^tilnéfe aux iJioiiFdlos, conservaient à la Vendée Steflet, FlmisMt, de BoMliampa. 'Bi^ukid de Marigay ..la frâaidfdft. Le eonitail teaSit à ChilHlloB. Beralei», aneieii curé de St.-Laud d'Angers, en était un dçs meipbres le» plus utiles , et avait le plus de crédit. • à leur (léfaitc à Parthenaj. Bfaïs siyi caractère de «lodcralion et son liumanili^ con•■ (rariaient les \itcs deiconmittût'eseoiivealionnelsqui déva^taienl L Viinice d'une > manière barLat e. • ' ^WoU des nouveaux éditeurs.)

The text on this page is estimated to be only 15.89% accurate

LIVRE II « 55 les formes mQ » archaïques « La monnaie nationale était proscrite; et on assigna; ne pouvait avoir cours qu'en vertu de la signature de plusieurs membres du conseil. . Le conseil souverain faisait de fréquentes proclamations pour nourrir chez les Vendéens la haine de la république, Tattachaient à la religion catholique et à la royauté. On y relatait ^ on y exagérait les succès de nos ennemis extérieurs, et on dissimulait nos victoires. On supposait la plupart des provinces en révolte ouverte contre la Convention nationale et le gouvernement républicain* Les mouvemens qui eurent lieu au sujet du fédéralisme (i) , et la scission du sept français à (i) Ce n'est pas à un soldat , uniquement occupé de son métier et qui n'a pas quitté l'armée depuis le commencement de la guerre qu'il appartient de décider, ^0 prpnc<|n(»r spr lot graimlet querellea de parti dans lesquelles la cluse publique est trop souvent trébuchée. Deux mots cependant sur le fédéralisme : dès qu'il en a été question , quelques prétendus partisans de l'unité de la république , animés d'un zèle qui devait paraître suspect, parce qu'il était excessif, ont phetché partout et, comme de raison, partout trouvé l'opposition de cette £^0tton nouvelle, Qu'a poursuivi ^persécuté^ incarc^i déporté ^ fusillé , guillotiné uao ftime d'hommes qu'on a péché^^dSé^ mlisesi il semblait qu'on les reconnût à la mine. On dit alors: l'hydre du fédéralisme est terrassée et la république est sauvée, c'est fort bien. — On dit aujourd'hui que le fédéralisme n'existe qu'un moi, que le fédéralisme n'a jamais existé; soit j'ignore que cela ne me paraisse pas bien prouvé. Mais faut-il pour cela »

The text on this page is estimated to be only 27.36% accurate

56 6UCRRB DE LA VENDEE. cette époque) avait ébranlé la confiance publique; cVfait une occasion faivorable pour les chefs de» rebelles d'agrandir leur puissance, et de donner à la Vendée de l'influence sur notre système politique. De-là le projet de plusieurs membres du conseil , et particulièrement du généralissime d'Elbée , de diriger les opérations militaires ,^ de tenter des conquêtes du côté du midi, où la plupart des départements, agités , travaillés dans tous les sens par les agents des divers partis qui déchiraient la république , indécis sur la marche qu'ils devaient «tenir dans des conjonctures aussi difficiles , semblaient àlovercher un point de ralliement. Qu'on se reporte à ces temps malheureux, qu'on se rappelle ces crises violentes, ces convulsions terribles qu'é-* ravir toutes les bainesy exercer de nonveUjss veigemices? Faut-il que les persécutés demneit persécuteur, et que les vainqueurs jour soient aussi peu généreux que les vainqueurs de la veille? Les vrais patriotes g^émissent des funestes effets qu'ont produits jusqu'ici le revirement des chances politiques et la lutte sanglante des partis. N'est-il pas temps d'à* journer ou plutôt d'étouffer nos querelles et de nous occuper un peu plus de la chose publique. Qu'on me' pardonne cette digression I quoiqu'elle ne soit pas étrangère à la Vendée si l'on se rappelle que la fuite de quelques représentants dans la Basse-Normandie alluma dans cette contrée une guerre civile, heureusement étouffée par les soins du représentant du peuple Robert Lindet; mais dont le contre-coup se fit ressentir sur tous les points de la république ^ et notamment dans les départements de la Bretagne,

LIVRE li. oy prouva la France, et la cruelle incertitude de ses destinées, et Ton jugera quelles nombreuses chances offraient auparti rebeliees circonstances déplorables. O liberté! ô mon pays ! que de dangers vous avez* courus! que de dangers vous menacent encore !... JDeus {wertatl • • » . Mais rentrons dans la Vendée. Le conseil souverain déterminait les plans mi--^ litaires, dont Pexécution fut toujours heu|[euse, jusqu^i ce que Fambition et la rivalité de quel-; qnes officiers-generaux y missent des entraves , et que leur obstination à contrecarrer les projets du conseil et à éluder ses Ordres ^ eût fait manquer plusieurs expéditions importantes. Je reviendrai sur cette cause première de la décadence du parti. Le principal objet des chefs des rebelles fut et devait être dWgamser Parmée; sans quoi cette foulo d^aventuriers répandus dans la Vendée y et dont le nombre augmentait journellement, pouvait porter ombrage aux babitans du pays, se livrer aux excès qii^amènent Tindiscipline et le défaut * dWganisation, et cette masse armée, composée de tant d^éléments divers, urêtre qu^un principe de désordre et de confusion. On forma différens corps d^infanterie (i) , de cavalerie, même d^artiUerie 4c (t). Ils avaient entre alitres un corps d'infanterie composé, * e^ majeure partie, de déserteurs étrangers , et qui portait le nom de y eiigeur de la Couronne.

The text on this page is estimated to be only 23.60% accurate

58 Gomtu m hk ysndbb. toutes les rearaes étrangères; c'était la troupe réglée et soldée (i) qui était le noyau de Tarmçe. Tous les naturels du pays qui en faisaient la principale force par le nombre, étaient classés en compagnies, les compagnies en communes, les communes en divisions. Cette troupe ne s'assemblait que pour les expéditions; on en réunissait une ou plusieurs divisions sur tel ou tel point le plus rapproché de celui qu'on voulait attaquer; on y joignait une fraction, un fort détachement de la troupe réglée, et on marchait à Feanemi. L'expédition finie, l'activité cessait pour les habitants qui venaient ou venaient, rentraient dans leurs foyers (2). Mais on les rassemblait avec facilité dès le lendemain, si l'était nécessaire. Il y avait dans la plupart des villages des relais préparés pour les courriers (3) qui portaient les ordres du conseil souverain et des généraux; et le Vendéen/ au moindre signal, au premier avertissement, quittait sa houe pour son fusil, et se trouvait au rendez-vous (1) Il y avait des corps d'infanterie soldés, surtout des compagnies franciennes ymms alors on leur fournissait abondamment tout et ce qui leur était nécessaire. (2) Il était rare qu'on les retint deux ou trois jours de suite sous leurs drapeaux, et jamais on n'a pu les en retenir plus long-temps. (3) Les ordres circulaient avec la plus grande facilité, tous les points du commandement étant très-rapprochés et les communications libres. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.08% accurate

LIVRE U. 39 TOUS général, plein d'audace et de confiance. On allait au combat comme à une fête; des femmes, des vieillards, des prêtres 9 des, enfans-même de douze ou treize ans (1) (et j'ai vu de ces derniers tués dans les premiers rangs de l'armée), exultaient, partageaient la fièvre des soldats. Ce fut cette espèce de délire et d'enthousiasme qui, dans des temps de ténèbres et d'ignorance, emporta nos premiers citoyens dans les gains brûlantes de l'Afrique et de l'Asie. Les défenseurs de l'autel et du trône semblaient avoir pris nos anciens pour modèles. Leurs bannières étaient ornées de devises qui rappelaient les hauts faits de la chevalerie. Leurs femmes, leurs maîtresses, se signalaient par un courage au-dessus de leur sexe, et surtout par une férocité qui en faisait la honte. On vit de nouvelles Camille, de nouvelles Penthésilée affronter tous les dangers, porter le fer et la mort jusque dans les rangs de l'armée républicaine (2) ^

(2) Entre autres une La Rochefoucauld et une Jeanne de Lesmire. - • • n j a eu beaucoup de femmes tuées dans différentes affaires. A celle de Gesté (pluviose an II) la comtesse de B... commandait l'armée aux rebelles. Toutefois elle rallia ses troupes rompues, et les ramena au combat en chargeant à leur tête : elle y trouva la mort.

The text on this page is estimated to be only 21.35% accurate

60. GUBRBB BE LA VBNDEB. ejt apr[^] la victoire assister avec une joie barbare aux longs et sanglans. supplices. qu*on faisait subir îjiux malheureux prisonniers (i). On distinguait parmi les cbe&de la Vendée,,d[^]£lbee[^] généralissime, Bonehamps j Lesctire, Bernard de Marigiyy, Pyron, Domanie (2), le prince de Talmont, d[^]Autichampf Slofflet, La Aochejaquelein, les cheyalîers de Turpin , Des Essarts, d[^]Argône, deux Fleuriot, deux de Bruc,Langrenière,La , Haye des Ormes, Saint-Hilairer d[^]Auterive, Gaston, La Roche Saint- André, Rostaing, Souleyrac, rard, Savin,Cathelineau, Charette, La Catbelinière, Jolj, Sapinaud, fiaudry, La Roberîe, etc. Tous avaient le même but, le rétablissement de la religion Cjatbolique , de la noblesse et de la royauté ; mais tous avaient de ran4>ition,* qnelgues-uns des — — — — Il • Il I «Il (i) Parmi les ^ails de perfidie et d'atroeit[^] qu'ont oommb les femmes dans la Vendée,, il en est un que je ne puis m*em* pêcher de rapporter. Le général Dufour traversait le Bocage à la tête d'une colonne ; ses ilanqueurs lui amènent deux jeunes iiiles dont les dehors annonçaient de l'honnêteté el de l'édu[^]cation* Elles demandeiiit l'honneur et la vie .au général qui[^] pour leur assurer l'un et l'autre, les renvoie avec une.escorte à leur habitation .peu élpignée. .Dix ou douze trfdneurs s'j . arrêtent; pes deux filles les invitent à s'y reposer , leur donnent à boire, et après le départ de la colonne républicaine, elles font entourer leur maison par un parti de rebelles, et» massacrer les soldats r/ épublicatns qu'elles j avaient retenus, (d) Tué au siège de Saumur. 11 commandait la cavalerie. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.48% accurate

LIVRE II. 6i prétentions an suprême généralat , principaleWient Talmont et d^Autichamp y qui croyaient que leur •naissance devait les y placer , et Gharette qnVin parti assez nombreux voulait y porter. Cependant d^fli)ée fiit élu généralissime , et dès-lors Gharette méconteot se sépara. U avait à ses. ordres quarante mille hommes; il entraîna avec lui, Joly, Savin , La Koberie , et quelques autres chefs moins connus, et fut joint par La Gathelinière qui commandait douze mille hommes dans les environs de Machecoul et de Princé. Bonchamps, que ses talens militaires rendaient un digne émule de d^ESbe'e (i), resta avec lui, ainsi que les autres officiersgénéraux. * • ' (i) Pendant les cinq premiers mois de la guerre , d'Elbée conservait les prisonniers. Plusieurs se laSsèmt corrompre • et))rèrent parti dans l'armée des rebelles. Les autres , et ce fut le plus grand nombre , essayaient les plus mauvais traitemens. On les menaçait souvent de les envoyer à Gharette, le p^us féroce de tous les cbefs, et c'était les envoyer à la mort. V On en fit périr ainsi quelqneft-nn&i et le reste lut délivré parl'armée républicaine , après sa victoire de ChoUet (octobre 1 793). Depuis cette époque on ne fit plus de prisonniers de' part ni d'autre , avec cette difflPérence que les républicains se contentaient de fusiller les Vendéens, et que ceux-ci faisaient souffrir des supplice^ inouïs à nos soldats. • Lorsque Cbarette prit Macbecoul pour la seconde fois y il fit assembler tons les patriotes de la ville 9 y joignit quelques prisonniers qu'il ayiit faits dans le combat | et l'on en fusilla ainsi sept ou huit cents en masse. Us furent jetés péle-mél^

The text on this page is estimated to be only 21.52% accurate

6t GIJERR£ DE LA VENDEE. Àlots il y eat deux armées bien distînûta : la principale armée, dite Catholique et Royale y autrement armée d'Anjou et du Haut-Poitou | quer commandait d'^Ëlbée; et Tantre appelée Armée da Bas-Poitou ou armée de Jésus , dirige'e par Cha-* rette, beaucoup, moins considérable que Pautre, et qui était égalémenl comprise dans le comman-*» dément du général en chef, mais dont il ne pouvait pas disposer, parce que la haine que lui portait Gharette, ftisait que celai -^ci séparait toujours ses plans et ses opérations de ceux de la grande armée. L^une et l'autre armée avait, comme je Pai dit, deux espèces de troupes, mai» celle de d^flbée (i). dans ntie fo«6 que Von combla syr-le-«bairip. La plupart de ees malheureut nattaient que blessés, et furent enterrés vifs. («) D'Elbée était un gentilhomme du Poitou. Né avec peu de fortune , il passa très-jeune en Saxe , où il avait des parens (je crois lui avoir entendu dire que sa mère (^tait Saxonne), et il obtint du service ; mais ne faisant pas un chemin ausai ■fapide qu'il p<^uvait Tattemire de sa qualité d'étranger et de ses talens , «t revint eu France , et entra lieutenant au régi*ment de Daupbfu^CavaU^el Feu de temps après , il sollîeftu i une compagnie ; et , mécontent de se voir refuser , il quitta le service , et se retira dans sa terre près de Benupreau. Il avait la confiance de son canton ; il sut T/iugmenter à l'époque de la révolution ^ en ae créant des liaisons , des relations locales qui lui prêt>araiettt ilatts le pajs riniuenée néeMaire jKiur diriger Tinsurrection qu'on knédituit Cependant H ne prit point de part aux prenliers lUouVêmens qu'il regardait Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.99% accurate

LIVRE II. 63 beaucoup plus forte que l'autre, Vétier murtottt en troupes réglées composées d'étrangers» Elle avait aussi à sa suite un grand nombre d'hommes choisis comme prémâtifiés. Ce ne fut que dans les premiers jours d'avril 1793 qu'un fort parti de rebelles vint le chercher et il se mit à leur tête. D'Elbée trouvait que la révolte avait éclaté trop tôt dans le Poitou, parce que, suivant son plan I^{er} et c'était celui de la Roarie), il fallait qu'elle se manifestât en même temps dans la Bretagne et dans l'Anjou. 'A son physique agréable et distingué d'Elbée joignait le caractère et les talents nécessaires à un chef de parti. Militaire consommé, il avait formé les Vendéens à la manière de combattre la plus convenable à la localité et au génie de ce peuple. Convaincu que le succès de la plupart des batailles dépend de la violence du premier choc et par conséquent que les chances sont en faveur d'une attaque violente et impétueuse surtout dans un pays haoté et couvert, où il est presque impossible de rallier une armée rompue, il ménageait toujours & les rebelles les avantages de l'agression. Jamais il ne se laissait attaquer, même supérieur en force, même dans une position favorable à la défense. C'est l'art avec lequel il combinait, il dirigeait ses attaques; (il savait donner à la charge de ses troupes une action une impulsion si rapide qu'elle était, pour ainsi dire, irrésistible, quoiqu'il se battît toujours en ordre parallèle; c'est son habileté à déborder et à tourner l'ennemi, à éviter l'engagement de sa cavalerie, toujours trop faible pour s'en promettre des succès, à la placer en seconde ligne, et à rendre, par ses dispositions, la première inutile ou contraire, à employer peu d'artillerie, à prévoir et calculer si bien les suites d'une affaire que la défiance lui «causât peu de pertes, et que la victoire lui procurât des avantages

64 GURRRE DE LA VENDEE. leur noms ^^ur fortune ou leurs relayons plu3 pai:ticulières avec les cheis séparaient de la.foule , qui servaient comme volootaires. En organisant la force militaire, on sVtait occupé du matériel comme du personnel de Tarmée; eUe avait ses commissaires , ses trésoriers , des agens de toute espèce très-acti&, très-intelligens, conaidérables ; enfin ^ c'est son système d'agir toujours en masse contre l'armée républicaine, que les circonstances, et quelquefois l'ignorance de ses généraux, ne faisaient agir que par fractions, qui lui ont fait remporter vingt victoires signalées. Ses lieutenans ont été battus toutes les fois qu'ils se sont écartés de. ses principes. D'Elbée avait le don de la parole. Il s'exprimait avec grâce et facilité. Son éloquence était douce et persuasive. Il savait varier ses formes et ses tons. Il prenait souvent vis-à-vis des rebelles celui d'un inspiré j et il avait tellement acquis leur confiance et leur attachement , qu'après sa mort j'ai vu des prisonniers vendéens verser des larmes , lorsqu'ils entendaient prononcer son nom. Blessé à l'afiPaire de ChoUet , il s'était réfugié dans l'île de Noinnoutiers. Le cbagrin, et le peu de soin qu'il avait pris de sa blessnre l'avaient rendue mortelle. Il fut fusillé , d'après le jugement de la commission militaire. D'Ëlbée avait alors quarante-deux ans. Il était si fitible, qu'on fut obligé de le porter au lieu de son supplice. fionchamps était le seul officier-général dont d'Ëlbée fit un cas particulier. Il regardait aussi Stofflet et Pjfon comme des officiers trèsHitilés. Il semblait n'avoir dn mépria ponr Gbarette. Digitized by Google

LIVRE II. 65 surtout très-fidèles (i)» On forma des magasins munitions de guerre et des e'tablissemens pour en fabriquer. On faisait journellement une assez grande quantité de poudre dans plusieurs villes, particulièrement à Mortagne et à Beaupreau. Ce qu'^l y a dVtonnant , c'est que toutes les opérations d'administration , d'organisation intérieure , qui semblaient ne pas permettre aux chefs d'autres occupations, ne ralentirent point le cours des opérations militaires, car on se battait presque tous les jours , et souvent sur plusieurs points à la fois. Ce qu'il y a d'étonnant encore, c'est qu'au milieu de cette agitation, de ce mouvement continuel, inséparables des événemens journaliers de cette terrible guerre, les champs étaient cultivés, et l'a^i) Il est sans exemple qu'un agent du parti royaliste Tait trahi, même quitté volontairement. Un nommé Dupuis, gentilhomme du pays, qui avait servi dans le régiment de Béarn, el devenu aide-de-camp de Langrenière , fut surpris dans Argenton-le-Peuple par un parti de hussards. Je savais que ce jeune homme était souvent à l'état-majorgénéral des rebelles, et qu'il pouvait me donner des rensei* \ gnemeus importants. J'employai tous les moyens possibles pour l'engager à me faire connaître les projets de l'ennemi. Je fus jusqu'il lui promettre la vie que des liaisons agréables pouvaient lui faire regretter. Il me fut impossible d'en tirer un mot. Il fut guilloliné à Saumur, et mourut avec un grand courage. 5

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.98% accurate

66 GUERRE DE LA YSNDBE. gricuUure ne paraissait pas souffrir de l'absencii^ fréquente I m^is toujours momentanée, des Veii«* déens. ' Tandis que les chefs du parti royaliste jetaient dans la Vendée les fondemens d^une puissance fbr^ midable^et qui, attaquant la république dans sou centre, secondait, par cette diversion intérieure^ rirruption des satellites étrangers sur nos frontières, rarnnée de FOaest, alors armée des Côtes de La Rochelle , commençait à prendre de la consistance et de la force. On avait détaché quelques trouj)es de Tarmée dil Nord; on en forma plusieurs bataillons appelés de la formation d'Orléans,, ville où ils furent organisés. On augmenta encore Parmée de quelques bataillons que plusieurs départe -mens avaient envoyés spontanément dans la Vendée , et enfin de quelque cavalerie légère et de bataillons de chasseurs. On répartit ces troupes sur différens points du demi-cercle (i) que formait Parmée républicaine autour delà Vendée. Ce système pouvait être bon pour arrêter les progrès des rebelles; mais il fiillait alors, et jusqu^à ce que Farmee eût été plus considérable , se borner à une guerre de'fensive , fortifier tous les postes occupés, surtout ceux de (i) Le commandement de l'Ouest étaitcoupr , par la Loire , en deux parties à peu près égales- L'arnicc formait le cercle autour du pays insurgé^ ce fleuve en était le diamètre. Mais, à cette époque, la rive droite ne donnant pas d*inquiétude , on avait porté presque toutes nos forces sur la rive gaueBe. ' i^iyui^ud by

The text on this page is estimated to be only 24.60% accurate

41 LIVRE II. . pranière ligne , et y organiser des moyens de résistance proportionnes aux moyens d'attaque, à Faudace, à rintrépidité des attaquans.' ^ L'armée républicaine, ainsi dispersée sur une immense étendue, ne présenUit sur aucun poini assez de force» poiir agir offensivement ; c'est cependant ce que Ton fit. On attaqua alternativement de tous les côtés sans ordre, sans plan, sans concert m ensemble dans les opérations ; et par cet ébranlement partiel et successif des diverses divisions et subdivisions de Tarmée , on força les masses ennemies R des monvemens contre-offensifs : ou fut battu partout, et on devait Têtre. Cette agression partielle et isolée de chaque fraction de Parmée républicaine eut les suites les plus funestes. Elip 1 aUaibJit considérablement en hommes , et surtout lui imprima un tel décourage^ ' ment, qu'il fut impossible de garder tous les postes de première, même de seconde ligne, qui furent snccessîvement emportés par les Vendéens. Ceuxci, provoqués dans leurs repaires par des forces inférieures, en dépassèrent bientôt les limites qu'ils n^anraient peut-être pu franchir, bi , comme je Tai dit, des généraux républicains eussent adopté, du moins pendant quelque temps, le système défensif (i) , et eussent cherché à couper toutes les com■ (i) En observant la défensive ; vous forciez les rebelles de sortir du payscourerfc , de vous attaquer en plaine ou sur dee 5* Digiiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.58% accurate

68 GUBRRE DE L^a VENDEE. munications extérieures, dont
Teffiet éttil d'M^a menter journellement, eu hommes et en objets de .
munitions , le noyan de la Vencjée. . Les rebelles , après avoir enlevé tons
les avanlpostes qui couvraient Fontenay, iNiorl, Parilienay» Thouars, Doué,
etc., se montrèrent dans les ptai* nés sur plusieurs points et par masse de
quarante, cinquante , soixante mille hommes. Il y eut beaucoup d'affaires
très-vives et très-sanglantes : quekk ques corps de Tarme'e républicaine ,
victimes de rinexpérience des généraux et du système d&astreux (ju^on
suivait alors, se firent hacher. On të- • sisle momentanément dans quelques
postes non fortifiés; mais la lutte étoit trop inégale, les rebelles furent
vainqueurs partout, et en moins dcquinxe jours ils emportèrent Fontenay-le-
Peuple , Parllienay, Thouars, Doué, tonsles postes intermédiaires, points
retranchés; alors vous sauviez l'extrême inégalité de Tos forces, VOUS
pouviez tirer un grand parti de votre artillerie ; vous conserviez surtout la
supériorité de votre cavaterié légère qui a constamment battu les rebelles,
toutes les fois qu'elle a pu agir et se déployer; vous donniez de
Tencouragement, de la confiance à vos soldats, surtout à vos nouvelles
levées que le seul cri: Foilà les brigands! faisait fuir à dix lieues, en les
faisant combattre sur des points de résistance , dans des postes fortifiés ,
d'autant plus que les Vendéens n'ont jamais su attaquer le moindre ouvrage
de fortification. On s'en est convaincu depuis, en les voyant éebouef
devatfties Sables , Nantes , Angers , Granyille , etc. . , . Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.87% accurate

LIVRE U. 69 enioiSftQiBirr (1) le 9 juin 1793 : et tandis qu'Us
oibleuaieit ces avantages dans les parties de Test et sùdnt de la Vendée 9
ils s'étaient portés avec in mène andaiee et la même sapèriorite dans k
partie occidentale, et les divisions de Tarmée de «Gbspetle mpnaquant
Nantes et s'avançaient jusque MUS le eanon des Sables. * C'est à ce
débordement général de la Vendée jim les. plaines enTiroiiniintes 1 jgu'il fut
aise de re^xmnaître les immenses moyens d'un parti qu'on wait'paru
dédaigner. On ne pouvait plus se dissijialar sa puissance et ses forces. Et
certes, ils furent •bien coupables ceux qui , témoins do ces progrès
^e^ayan^, trompèrent le gouvernement sur Ja situation politique et militaire
des rebelles; ou le gouvernement lui-même (2) , connaissant toute la (1)
J'entrerais dans queltpies détails sur la prise ê» cette .ville. (2) Mais, me dira-
t-on, dans ce temps-là toute la France n'étaitpas armée : nous n'avions pas
douze cent mille honknes enrégimentés : Tennemi .menaçait de toutes parts
nos frontières; et si | dans l'origine de la guerre de la Vendée ^ le
gouv^nement n'y a pas enyojé plus de troupes et surtout de meilleures, c'est
qu'il était dans l'impuissance de le faire. Je cite cette objection , parce
qu'elle m'a été fai^e. Il n'est pas difficile de la détruire. Je sais qu'à l'époque
où la guerre civile s'alluma dans rOuest| nos principales forces militaires
étaient réparties dans les deux armées agissantes de la Moselle et du Nord ^
Digitized by Google

GUERRE DE LA VENDEE. profondeur du mal, a bien des reproches à se faire d'avoir pris d'aussi faibles mesures pour lutter dans la Vendée contre le parti royaliste , dont les fureurs et les efforts toujours heureux , menaçaient la France d'une subversion totale. Je dois placer ici quelques observations sur le reproche fait si souvent aux officiers-général qui ont été employés à l'Armée des Côtes de La Rochelle, d'avoir trop disséminé leurs forces. Voyons jusqu'à quel point ce reproche est fondé; examinons si ceux qui ont accusé les généraux savaient précisément ce qu'ils voulaient dire par cette prétendue dissémination de forces : en me suivant avec quelque attention, on jugera que ce que je vais dire le plan du général Beurnonville et la campagne désastreuse de Trêves qui en fut la suite, avaient ruiné la première et que la seconde, dirigée par Dumouriez (qui n'est peut-être pas aussi étranger qu'on le croit à la guerre de la Vendée) > était entièrement désorganisée , et d'ailleurs diminuée de moitié par quatre défaites successives, etc. Mais enfin nos frontières n'étaient pas entamées; aucune de nos places de première ligne n'était attaquée, et sept à huit mille hommes de bonnes troupes, envoyés dans la Vendée à la fin de mars, eussent suffi pour comprimer la révolte, surtout les chefs n'ayant pu parvenir à soulever la Bretagne. Je dirai plus , c'est que, dans tous les cas, il valait mieux dégarnir nos frontières , que de laisser prendre de la consistance au parti des rebelles, car quels qu'aient été depuis les progrès de l'Autriche sur notre territoire , sans doute ils n'étaient pas aussi dangereux que ceux de la Vendée. '

LIVRE II. 71 avancer ne delruil pas ce que j'ai dit plus haut du danger des attaques partielles. Si ie reproche de la disse'mination de leurs forces s'adresse aux divers géne'raux en chef qui se sont succe'des dans le commandement de rOuest, pour avoir fiiit embrasser par Farme'e une trop grande e'tendue de terrain, et Tavoir divisée par sections et par postes autour de la Vendée , ce reproche ne nous paraît pas fonde'. Placez sur quelque point que vous voudrez de Pinte'rieur de la France un parti d'insurge's, il faudra nécessairement que les forces destinées à le détruire soient réparties sur diflérens postes environnant le pays révolté, pour garantir les pays limitrophes de la conquête ou de la contagion ; et, à moins que vous ne soyez favorisé par quelque accident de la localité, tel qu'une rivière, une chaîne de montagnes , ou quelque autre barrière naturelle , ou enfin que vous puissiez vous reposer sur les dispositions des habilans voisins du théâtre de la révolte , vous serez obligé de former un cercle avec votre armée (bien entendu que la ligne ne sera pas sans interstices). 11 faudra donc que votre armée occupe divers postées sur toute la circonférence; il faudra que chacun de ces postes soit assez fort par sa position, ou ses fortifications, ou le nombre de troupes qu'il contiendra , ou enfin par la facilité d'être promptement secouru par ses postes flanqueurs, pour résister aux forces réunies des rebelles dont tous les eflbrts tendront à faire

7^ GUERRK m LA VENDEE. des trouées, surtout si, comme dans la Vendée, ils sont encouragés par les vœux secrets ou secondés par la connivence et la complicité des habitants des contrées voisines. D'où il faut induire que l'armée des Côtes de La Rochelle aurait toujours dû être plus forte (i) que les armées catholiques et royales (et elle a toujours été beaucoup plus faible), puisqu'on devait faire occuper par des divisions considérables les principaux points d'un demi-cercle très-étendu, et qu'il fallait outre cela garantir les côtes de l'invasion de l'étranger, et couper ses communications avec les ennemis intérieurs. En voilà assez pour prouver que les dispositions locales ont forcé les généraux en chef de l'armée des Côtes de La Rochelle de former avec l'armée une espèce de ligne <ie circonvallation autour de la Vendée. Mais ce reproche peut avoir quelque fondement s'il s'adresse aux généraux sectionnaires de cette armée. Le désir de garder également tous les points de son commandement portait un officier-général à trop subdiviser ses forces, et ses postes devenus faibles, parce qu'on les avait trop multipliés, ont été plusieurs fois enlevés les uns après les autres. En général, pour faire avec avantage la guerre (i) Il ne faut pas prendre cela à la lettre. Je dis plus forte, sinon par le nombre, du moins par l'espèce de troupes. Ce ne sont pas des recrues qu'il faut dans la Vendée, ni de ce» soldats appelés héros de cinq cents livres.

• LIVRE IL ^3 de la Vendée , il faut que les chefs des principales fractions de Farmée tiennent toujours leurs forces - rassemblées. Pour être en mesure avec les rebelles^ il faut surtout se garantir des surprises; par conséquent, les patrouilles sont préférables aux postes avancés, et les postes avancés ne devant jamais être considérés comme des points de résistance, mais seulement d^observations et d'avertissement, il sVnsuit qu'ail faut peu dMiommes pour les composer, et qu\m officier-général peut se bien garder et conserver Tensemble de ses forces. - Maîtres de Fontenay-le^Peuple et de Thotians (i) , après deux victoires complètes, les rebelles se rap* (i) C'était le général Cbalbos qui commandait la division de Niort, battue sous les murs de Fontenay. Il perdit quinze ou dix-huit cents hommes, une quantité prodigieuse de fusils, vingt-cinq ou trente pièces de canon , et des caissons à proportion. Le général Quétineau , l'ami , la créature de Dumoul'iez, défendait Thouars. Quoique cette ville ne soit pas fortifiée , elle est néanmoins susceptible de quelque résistance. Elle est enceinte par une muraille , fermée par des portes, etc. On pouvait ajouter quelques ouvrages qui auraient augmenté les moyens de défense ; et j'ai déjà dit que les rebelles ne savaient point attaquer un poste, pour le peu qu'il fût fortifié. Quétineau avait plus de six mille hommes , et ne résista que deux heures. On perdit avec Thouars sept ou huit mille fusils , douze pièces de canon , vingt caissons , et toute la garnison , etc. Il faut observer que, quand les rebelles prenaient une ville, ils pillaient les caisses publiques, et le plus souvent les citoyens qui leur étaient désignés comme patriotes , etc. , etc.

Digitize . , -.,oogle

^4 GUERRE DE LA VENDEE. prochèrent de leur centre, et parurent vouloir diriger leurs efforts vers les. postes qui couvraient Saumur et le rivage de la Loire. Les batailles, et par conséquent nos défaites, se succédaient avec une rapidité effrayante. Le général de l'armée républicaine, Ligonier, après avoir été repoussé avec une perte considérable à Vezins, à Coron, à Vihiers, etc., vint occuper Doué (1), poste facile à défendre (2), et le seul qui pouvait garantir Saumur. Il y disposa sa division, comme s'il eût voulu être J)attu: aussi le fut-il complètement, et obligé de se replier en désordre sur Saumur. Ce notait point avec une armée découragée et tant de fois battue, sans confiance dans son chef (3) , d'ailleurs trop inégale en force ; ce n'était (1) Le parc d'artillerie était dans la cour du château de Soulangier, en avant de Doué. Il fut enlevé en entier avant que la bataille fut décidée. (2) Parce que je dis qu'un poste est facile à défendre, il ne faut pas induire qu'il est fortifié. Doué est ouvert de tous côtés , mais environné de plaines et de quelques bautetirs qui présentent des positions avantageuses. Et, en général , je considère tout pays découvert comme extrêmement favorable pour combattre les rebelles de la Vendée , quand un officier général sait manier des troupes, et tirer parti de l'artillerie et de la cavalerie. (3) Je me trompe : Ligonier fut destitué immédiatement après l'affaire de Doué. Ce fut le général Menou qui défendit Saumur , celui-ci n'avait rien fait pour perdre la confiance de l'armée. , • I Digitized by Google

J.IVKE II. 75 •pas dans Saumur, qui n'oti're aucun moyen de résistance du cote de Doue , que Ton pouvait se flatter d'arrêter les rebelles. On voulut, mais trop tard, se resserrer, et en conséquence on ordonna au ge'iieral Salomon qui commandait cinq mille hommes à Thouars, évacue par les Vendéens peu de jours après sa prise , de venir au secours de Saumur; mais Salomon trouva a Montreuil Taile de Tannée ennemie, forte de plus de vingt mille hommes, qui le contraignit de rétrograder, après un combat long et sanglant qui eut lieu la nuit. On fit d'aussi mauvaises dispositions à Saumur qu'à Doue, et Ton avait de plus contre soi le désavantage de la position. On donna trop détendue à la ligne ; on se crut fort en occupant les buttes de Bouroant, et Ton dissémina, comme de coutume, ses moyens de défense. Les rebelles attaquèrent (i) , et Ton devait s'y attendre, par cette lisière de hauteurs qui dominant le château , et par conséquent la ville, et prirent à revers tous les avant-postes (i) On m'a assuré que l'ariiiiée assiégeante était de quatrevinpct mille hommes. Je crois que c'était une faute de s'obstiner à défendre Saumur. Il me semble qu'il fallait l'évacuer , couper les ponts , et ne s'attacher qu'à défendre le passage de la Loire. En résistant à Saumur , on s'est fait battre , et on ne pouvait guère compter sur la victoire; on a diminué ses forces, augmente le découragement de l'armée , fait perdre Angers , les ponts de Gé , etc. , et enfin compromis le sort de Nantes. ' Google

f\$ GUERRE DE LA VENDEE. . places sur le chemin de Doué.
Nouvelle victoire éclatante des rebelles , prise de Saumur, libre passage sur la rive droite de la Loire : voilà quel fut le résultat de cette fatale journée (9 juin 1793). Après être restés huit ou dix jours à Saumur, les rebelles se portèrent sur la rive droite de la Loire, menacèrent Tours, le Mans, et prirent Angers. Ils firent quelques recrues , mais ils n'excitèrent pas autant de mouvements dans cette partie de l'Anjou et autres provinces voisines, qu'ils avaient espéré, et ce fut sans doute une des principales raisons qui engagèrent d'Elbée, et quelques autres membres du conseil souverain, à ne pas reporter la guerre sur la rive droite , lorsqu'ils eurent échoué devant Nantes qu'ils attaquèrent le 29 juin 1793. Le siège de Nantes est peut-être l'événement militaire le plus important de notre révolution. Peut-être les destinées de la république étaient attachées à la résistance de cette ville. Tout ce qui avait précédé cette mémorable journée semblait garantir le succès au parti royaliste. Nantes , ouvert de tous côtés en-deçà de la Loire, présentait une contrevallation de près de deux lieues d'étendue , et semblait ne pouvoir faire aucune résistance. Ses seules fortifications étaient quelques bouts de fossés, quelques parapets ou épaulements faits à la hâte. On avait augmenté le nombre des bouches à feu de quelques pièces de gros calibre empruntées à la marine; mais les dehors, les avenues de la ville ne Digitized by Goonl.

t LIVRE II. 77 présentaient pas de positions , dVmplacemens
avantageux, pour attendre un grand eft'et de rartillerie. La garnison , dont la
majeure partie était composée de gardes nationales , comptait environ dix
mille hommes; Tarmée assiégeante, par la rive droite, était de quarante
mille soldats, auxquels la victoire n'avait pas cessé d'être fidèle depuis le
commencement de la guerre; une armée d'égale force, aux ordres de
Charette, investissait Nantes par la rive gauche; de nombreuses
intelligences dans la ville semblaient encore en faciliter l'entrée aux
rebelles. Cependant Nantes fut sauvé, et il faut en convenir, jamais attaque
ne fut plus mal combinée et plus mal dirigée que celle-là : il y eut au
contraire de l'ordre , de l'accord , de l'ensemble dans l'exécution des
mesures défensives; on sut contenir les malveillans et opposer sur tous les
points une résistance victorieuse à la fureur et à l'opiniâtreté des assaillans
(i). On doit le salut de Nantes au général Canclaux (i) Je n'ai point su si
d'Elbée commandait l'attaque de Nantes. Les événemens qui auraient suivi
la prise de cette ▼ ille sont incalculables. C'était le signal du soulèvement
général de^la Bretagne. Nous perdions tous les points que nous avions
conservés à l'embouchure de la Loire : le château d'O, Paimbœuf , le
magnifique établissement d'Indret , tous les postes situés sur les côtes,
depuis la Loire jusqu'aux Sables, les îles de Bouin et Noirmoutiers,
tombaient nécessairement au pouvoir des Vendéens. Digitizc . , -.,oogLe

78 GUERRE DE LA VEIYDEE. qui y coinmandait ; on le doit particulièrement au zèle, aux talens, n Tincroyable aclivilé du général Bonvoust qui dirigeait Tarrillerie; on le doit surtout à Tintrépidité de nos volontaires qui, prive's de la protection, dq^cours de toute espèce de fortification , nVurent pour moyens de défense que leur courage à opposer aux moyens multipliés d^attaque et aux terribles efforts des rebelles. Gloire immortelle à ces généreux enfans de la patrie, dont le dévouement héroïque a empêché que Nantes ne fût le tombeau de la liberté (i) ! Sur ces entrefaites, le général Biron, attendu depuis long-temps , venait de prendre le commandement des Côtes de La Rochelle; il établit son quartier-général à Niort où il réunit dix -huit à vingt mille combatlans, Télite de Parmée, composée alors dVnviron soixante mille hommes de troupes réglées. Il confie son avant-garde au fameux Westermann, nouvellement arrivé du Nord avec sa légion; d'un autre côté, la division de Saumur, tant de fois battue sous Ligonier, et entièrement dispersée après Taôaire qui avait eu lieu sous les murs de cette ville , se réorganisait à Tours (2) par (1) Je regrette de ne pas me rappeler les noms des diffiérens corps qui ont défendu Nantes. Je sais que le 109" régiment s*y est couvert de gloire. L'aflPaire de Nantes a duré depuis trois heures du matin jusqu'à quatre heures du soir. ^2) Ce fut dans cette ville, et après la prise de Saumur,

LIVRE II. 7(J les soins des repre'sentans du peitple et des officiersgénéraux ; on réparait les pertes qu'elle avait éprouvées , avec neuf ou dix bataillons de nouvelles levées, que le citoyen Santerre avait amenés en poste de Paris; on se disposait à rentrer dans Saumur et Angers, évacuée par les rebelles, et à pénétrer dans la Vendée par un de ces deux points, lorsque Westermann, emporté par son audace et son inexpérience , surprend Lescure dans Parthenay , et s^empare de cet avant-poste ennemi. Ce petit succès fit concevoir à cet oflicier-général Pespérance de traverser tout le pays révolté, et de détruire entièrement les Vendéens. Il revient à Saint-Maixent, joint quelques bataillons au corps d'armée qu'il avait laissé li Parthenay , et, suivi de sept ou huit mille hommes et de dix ou douze pièces d'artillerie , il perce jusqu'à Chàlillon et remporte. Cet avantage que la renommée enfla , comme elle embellissait tout ce qu'on appelait alors nos victoires^ exalta toutes les têtes; c'était à qui enqu'on licencia la légion Germanique. C'était, selon moi une grande faute. Nous n'avions pas assez de troupes , et nous nous privions d'un corps de dix-huit cents hommes qui pouvaient être de la plus grande utilité.... Mais il était aristocrate. Eh bien , il fallait en changer les chefs. Qu'est-il résulté de ce licenciement? Les trois quarts de la légion ont passé a rennemi avec armes et bagages. Quand on aurait dû supprimer ce corps , cb n'était pas au moment où Ton était malheureux et battu partout. ' Google

80 GUERRE DE LA VENDEE. trerait le plutôt dans la Vendée ; on craignait que Westermann nVût soumis tout le pays insurgé avant . que chacun pût avoir sa part de la gloire et des récompenses destinées aux vainqueurs des rebelles. Malheureusement le triomphe de Westermann fut de courte durée : deux jou^^s après la prise de Châtillon, il y est cerné ; toute son infanterie hachée; il ne peut pas sauver une seule bouche à feu , un seul caisson , et a beaucoup de peine à échapper lui-même avec sa cavalerie (i). Cet échec, un des plus désastreux que nous ayons éprouvés dans (<) Presque toutes les boucites à feu qu'avait Westermann étaient d'artillerie Ic^gèrc. IWaut observer que tandis qu'il se battait h Châtillon , le général Biron restait tranquillement à Niort , c'est-à-dire h vingt lieues dr Cliatillon , avec seize ou dix-liuit mille hommes d'excellentes troupes, au lieu de s'approcher de son avant-garde et de la soutenir. Je dois dire aussi que lorsque Westermann augmenta le corps d'armée qu'il commandait , pour aller attaquer Châtillon , il iit marcher mille ou douze cents pères de famille , tant de SaintMaixent que de Parthenay , qui périrent presqCie tous dans cette expédition , lorsque M. de Biron laissait sa diyision campée et inactive sous les murs de Niort. Je n'ai point connu Westermann; quoique emp'oyés tous deux dans l'Ouest pendant quelque temps, nous nous sommes toujours trouvés éloignés l'un de l'autre, parce que nous avons . servi dans des divisions différentes; et il a quitté l'armée a\i^ moment où j'en ai pris le commandement. 4 Ce que je vais dire de cet officier-général, auquel

Digitized by Godgle

The text on this page is estimated to be only 14.19% accurate

VOu0êtf ne tendit pas plus sage ; et , malgré la disproportion de forces et de moyens, on se dispoM À de nouvelles attaques bolées el aossi mol eon» imrtéei^ les précédéole». Malgré tant d'exporienees malheureuses, on crut être en état d'ailcr fiwnbattre et vawore k» Vendéens imm lem re* paires, dans le pays couvert; c'était s'abuser étran-. ^ement : mais en supposant que Tamée répnbli^ ^w£&tassetooiisidà*ablepouragii'oleiisivem il Allait du moins que ses divisions s'ébranlassent ea même temps pour opérer des divemons, et fbiv cer les rebelles à diviser leurs foroesf il 61biiti|ne le résultat de l'opinion de quarante officiera qui Mlitrvi ftvéc lui y même de plusieurs officiers d« sa légion; De toutes les qualités néeessaîTes à un effieier^aéral , Westennanii nVaît qua la bravoure» Propre péu€-«tre à coumauder ua omdran d'busMirds, il ue d«t jamais le succès de quelques eoups de main à ses dispositions , mais à l'intrépidité des volontaires qu'il a plusieurs fois inutilement sacrifiés. Il fut long-temps, pour les soldats républicains, un oi^ de scandale, en donnant l'exempU de Tiiidiscipline et de la dé•abéÎMaBee aui ardiet aapétîw» Plus iTuao Ibia il ce» pieaut el fit battre l'aiaée doul 11 dirigeait favant-garde sur la lÎTedmtQ do la Loire, en brumaire et frimaire an II, et Otposa les divers généraux en chef, sur les<iuels il versait d'ailleurs le mépris à pleines maias ^ à des reproebes ior Fm*. auccès 4a leurs ^pératioM, qu'on no devait aonrent atlr tboer qu'à soniflipéritio, ou §mu nMMveflMaoqu*!! lUsaît latre à i'avaeH»idaràia-baMe joloviio, è aou^arersion pour* la plupart dea^flieîersr-généraox de Tarmée dont il ambitionnait 6

The text on this page is estimated to be only 26.45% accurate

82 GDBR&E D£ LA VBNDEB. • k dMnon de Niort, la plus forte de toutes par le nombre , et surtout par l'espèce de troupes , c'est la principale attaque ; il fallait, puisqu'on voulait absolument attaquer, que toutes les divisions se rassemblent davantage pour seconder celle de Niort et rendre général ce mouvement agressif, sauf à découvrir plusieurs points , à laisser de grandes échappées, et s'exposer à ce que l'ennemi débordât les colonnes de flancs. Mais, que fit-on? Kron resta à Niort , et laissa cette division inactive; celle de Tours que commandait le général laBarollière , ne l'en empêcha pas d'attaquer par Doué, Thouars, ou même le commandement. On ne peut pas oser se vanter, à la barre de la Chambre nationale , d'avoir tué jusqu'au dernier de quatre-vingt-dix mille républicains., etc. (Voyez les journaux du temps.) La révolution n'a pas eu de plus grand ennemi que l'arlatan qui eût aussi peu de talents et autant d'impudence que Westermann. Le général Grignon, un de mes compagnons d'armes et d'infortunes , a publié un Mémoire justificatif de sa conduite militaire dans l'Ouest. Son officieux défenseur, consultant les circonstances | n'a pas manqué d'intercaler dans son pompeux éloge de Westermann \$ et il ne se croit pas en-dehors de la vérité en plaçant ce général au-dessus de l'Annuaire. Nous rendons trop de justice à Grignon qui a été très-utile dans la Vendée , par ses connaissances locales et pour croire qu'il ait coopéré à cet éloge ridicule et d'ailleurs étranger à l'objet du Mémoire. Cela n'est au reste qu'une preuve de plus de l'extrême complaisance de certains défenseurs officiels et de leurs hémismes dispensés à prendre le soleil et les couleurs du jour. i^idui-ud by Google

The text on this page is estimated to be only 25.93% accurate

UVRE u. 83 par Parthenay, ce qui la rapprochait et mettait à portée d'être soutenue par les forces de Niort , de Sidi-C^Haize&l, ele., entn .dans la Vendée par les Ponts-de-Cé, c'est-à-dire à plus de trente lieues de Niort , et vint camper dans les environs de Mar* tigné, Briou (i); elle y (bt attaquée par quarante • mille rebelles y son avant-garde fut rompue en^dix jniniif rniipfiilnnf . qielq. iie8 liasards heurèix et la charge vigoureuse àe trois escadrons de hussards, procurèrent la victoire aux républicains. L'armée se porta en avant et vint tÊXûpet à Vihiers (2) , où elle fiit attaquée le même jour à quatre heures du soir. La nuit mit fin au combat , et la victoire xestà, indécise. Mais dès le lendemain les rebelles revinrent à la charge avec une nouvelle fureur et au nombre de cinquante millé hommes , et la journée finit par la plus affreuse déroute des troupes républicaines (3). En comparant çette journée à celle du i5 où-.nous avons obtenu • Favantage, je demeurai convaincu que nos victovès (1) iS JnilleC 4793. C'est k première aflBdre où je me iipia trouvé dans la Vendée. J'étais arrivé la véiUe de Tarmée de la Moselle. Je servai& alors en cpu^ité d'adjudant n général^ chef de brigade. (9) 17 Juillet 1793. (3) Les représentâiis Bourbolte et TalUen 9 le commisaairé éa département de Paris y Lacleièvardièae , peuvent se rap« peler que j'ai prédit k dé&ite de l'année , si Ton gardait la position de Vihiers. 6» Digitized by Google

84 GUERRR DE LA VENDKE. nous rapportaient peu de fruit, au lieu que nos défaites nous faisaient un mal horrible. On chercha à rallier l'armée à Chinon , c'est-à-dire à quinze lieues du champ de bataille, et, trois jours après Faction , il ne s'y trouva que quatre mille hommes. Il ne faut pas croire que tout le reste avait été pris ou tué; il y avait des fuyards dans toutes les villes voisines , il y en eut qui ne s'arrêtèrent qu'à Paris. On a vu les divisions de l'armée des Côtes de la Rochelle, successivement battues dans la partie de l'est et du sud-est de la Vendée , par la grande armée catholique et royale ; celle du Bas-Poitou dirigée par Charette, occupait tout le pays qui sépare Nantes et les Sables, à l'exception de quelques postes que nous avons conservés le long des côtes et à l'embouchure de la Loire , tels que le château d'O, Paimbœuf, Pornic, Bourgneuf, Saint-Gilles ^ les îles de Bouin et de Noirmoulier, que nous n'eussions sûrement pas gardés avec le peu de forces que nous avions, si d'Elbée et Bonchamps * avaient agi dans cette partie» La république n'avait presque point de troupes réglées sur ces divers points ; la majorité de celles qu'on employa dans plusieurs occasions consistait en gardes nationales qu'on tirait principalement de Nantes; de manière que l'armée de Charette, d'ailleurs très-inférieure sous tous les rapports à la grande armée catholique et royale, ayant peu de forces à combattre , moins d'obstacles à vaincre, obtint des succès plus

The text on this page is estimated to be only 16.84% accurate

MSm v^{wt} moi^{is} m^{jio}fil^M; car V^db^jeC^deîlⁱH^Mrette devait être de s[^]emparer de quelques poⁱats fortifiés f^r la cèle , pour ;élre à portée de des soeoars delV^tranger, si les échecs, que pouvait éprouver le parti royaliste, le forçaient d[^]y ^Toir recours} aîasi je ne m[^]élendrai pas sur les opérations de Charette (i) , qui se réduisent à peu de choses, puisque jusqu[^]à la prise et reprise de M^k^ diecottlil n[^]eat guère partou[^]illears (elàalérieureraent au mois d[^]août lygS) que la peine de parcourir le paji[^].pour «[^]en rendre maître.. Au surplus les géaémz répiiblêains firent de ce c6té4à les mêmes fautes que les[^]visionnaires de Niort, Sau" mur et Angers araient %tes de Tautre côté.. Marcé[^] Petil-Bots, et le fameux Beysser (2), aussi ignorant "et non moins présomptueux que Westermann, ^iSgirent partiellipent et se lurent battre tour à U>i|f ■ e ■ ■ ■ ■ , , fl) Cs n'ett pas que Cigarette n'ait essuyé beaucoup d« combats; mais il n'eut jamaÎB d'affaires générales, ^il. avait ^aad soin d*éviter« On v6n[^] dacs la «aile d« Mt wmé[^] quelle était aa manière de faire la guerre» . . . nu (a) Bb Tellà eneere un qui a joui qd moment d« la fêfmtation d'un grand général. Il avait bien quelque analogie avec •Westermaan. Comme lui y il eut de petits succès ; mais il a essayé aouvent les plus honteuses défaites. L'affaire de Moir» taïga } rapportée dans la troisième pàrtie de ces MéaMmeSy reasemUe beanceap à celle de CbAtOleiiy dont j'ai parlée A t[^]Bne et à l'an^tre, l'enaetti était'étna la ville aTiMqa'dii eât baUu la générale.

The text on this page is estimated to be only 23.25% accurate

a 66 6U£RR£ DE LA VENDEE. I»ar leéUaiienaiis de Cfaârétte. Etifiii ; Gàndttiiz (i) arriva , et jugeant avec raison que les forces avec lesqaeHes il avait sauvé Mantes étaient insuffisantes pouf attaquer les rebdles dans lé pays obuvert , il se contenta de les harceler aux portes de cette viHe , dde^aserver les postes importants que Chm*^ rette n^avait pas voulu prendre, et de réparer les sottises de ses prédécesseurs^ ' ^ :: La priTatio»>dHi#Votinie de notes que j'ai re^ cueillies sur la guerre de la Vendée, depuis sa « naissance jusqu^au moment où j'ai quitté le com-i> mandement de rOues^, ne m^a pas permis de tendré sur les causes originelles et motrices de cette (jk^ J« nfi connais point Ganclaiix^ et je ne prononcerai pas sur ses opinions politises; mais, d'après ses opérations mi• iîtaires , je crois pouvoir assurer que c*esl le plus instruit de tous les oflBciers-généraux qui ont été employés dans l'Ouest. En parlant de la guerre de la Vendc^e, je suis obligé de citer plusieurs officiers-généraux, de juger de blâmer qibl* •^efois leurs opérations* Je le lerai toujours aveo les ména<^ 'IfSùmA tpL*emige rhonnéteté; mais comme on doit attribuée en partie les progrès des rebelles aux fausses mesures militaires qu'on a employées pour les détruire y je ne puis me dispenser de les faire connaître. ■ ^An surplus I je parlerai aussi de mes fautes , et je ne m'épargnerai pas plus que les autres. • II* est temps qu'on fasse entendre le langage de la vérité sur cette ttialbeureuse guerre. Jusqu'ici on n'a parlé de la•Vendée. 'i^'aree faeotent des passions et au gré des fictions diverses. Tous les écrits qui ont paru | portent l'empreinte de

I LIVRE H. 87 guerre extraordinaire. D'ailleurs, outre les premières donne'es d'après lesquelles les chefs du parti royaliste ont concerté leur vaste conspiration , il est mille autres causes locales, secrètes et inassignables, même pour l'observateur le plus attentif, qui^ont également contribué au prodigieux accroissement de la Vendée. C'est sur ces causes secondaires et éventuelles que mes aperçus sont trop vagues, trop incertains pour m'y arrêter, mais il en est sur lesquelles je me suis appesanti, parce qu'elles n'ont dû leur existence qu'au funeste système qu'on a long-temps suivi à l'armée des Côtes de la Rochelle, celui des attaques partielles; à l'insuffisance des me» Tesprit de parti qui les a dictés. Ce sont des libelles ou des romans, quelquefois des rêves. Tel est du moins Tintitulé d'un ouvrage qui répond parfaitement à son titre et qu'on doit aux loisirs de l'adjudant- général Hector Legrçs , pendant sa retraite à la Conciergerie. Le citoyen Hector Legros ne manque pas de rejeter sur moi les causes de la durée de la guerre de la Vendée ; et en osant avancer que j'ai trompé le gouvernement sur les événemens qui ont eu lieu pendant mon ^ commandement , il cherche à disculper l'ancien comité de salut public à qui Ton a reproché d'avoir trompé la Convention nationale sur notre situation dans l'Ouest. L'ouvrage du citoyen Hector Legros est un libelle bien conditionné contre moi. Il est terminé par un vaste plan de campagne qui suffirait pour prouver les talens militaires de son auteur. Entre autres dispositions, le citoyen Hector Legros veut couvrir la Sèvre (4rès-petite rivière qui traverse la Vendée) de batteries * vflottantes, pour détruire les Jjrigands et leurs repaires.

The text on this page is estimated to be only 28.55% accurate

8^à GUBRRE DE LA VENDEE. MMPQI tf[^]prelaives adoptées
pkr le gôavernemeflt[^] k tons les demi-mojens employés par les spm*
ordres. CûêL dans Pcipaoe 4« Dinq mois que le parti royaliste est parvenu
au maximum de sa puissance dans la Vendée* Les cbe& commençaient i
jouer un rôle dans le monde politique; leurs noms étaient avantageusement
connus I cités dans les différentes eours de rËum[^], Plusieurs émigrâ avalent
quitte les fipontières de PAutrielie et de la Hollande pour se joindre aux
défenseurs de Tau tel et du trône. Un pliis grand nombre attendait dans les
Iles: de Smsej et de Gaeroesey le résultat des derniers efforts des rebelles,
pour rentrer dans leur patrie et achever de la déchirer. La situation
déplorable de la république donnait chaque jour à ses ennemis de nouvelles
espérances* Mais le génie de la liberté qui veillait Sur les destinées de la
France, Péner- . gie, la constance et le courage des patriotes, devaient la
faire trionapber au-dedans comme audehors. * . Telle était Tintensité de la.
Vendée, telles étaient les ressources du parti royaliste, lipie, malgré les
mesures terribles, peut-être indispensables, employées pour détruire la
Vendée; malgré nos succès dans dix affiïires générales et plus de soixante
autres combats qui se sont livres sur les deux rives de la Iioire, depui[^]Je
moîsd[^]août 179\$ juaqu[^]en Bktà 1 794? malgré la perle de cMt mille
soldats, les lebêHe» Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.57% accurate

m Lma n. 89 conservaient encore quelques moyens, bien fiibies à la vérité, lorsque j[^]ai quitté Parmée; et nos victoires ne sont pas la seule cause de leur decadenci comme je le dânontréBai Uans la triMSÎâme partie de cet ouvrage. ^ •y FIN nu LIVRE SECOND.

The text on this page is estimated to be only 25.00% accurate

Digitized by Qo .

The text on this page is estimated to be only 28.68% accurate

MEMOIRES ' POUR SERVIR " A L'HISTOIRE BÈ LA
GUERRE DE LA VENDÉE. LIVRE TROISIÈME. • • Les chefs de la
Vendée étaient parvenus au dernier degré de décadence qu'ils devaient
acquiescer; et leurs moyens de se conserver dans cet état de 'prospérité avaient
d'autant plus de force, qu'ils étaient plus concentrés. Le territoire
qu'occupaient les rebelles ayant peu d'étendue, leur donnait plus
d'intensité, et semblait, pour ainsi dire, les contraindre à agir toujours en
masse(système auquel ils devaient leurs succès. On s'empressa de part et '
* d'autre de recueillir les fruits de la terre, et la guerre " parut un moment
suspendre ses fureurs. Il n'y eut pendant la fin du mois de juillet et le
commencement du mois d'août 1796 que quelques escarmouches »
quelques affaires se firent devant* postes, excepté le siège des Sables ,
où les rebelles Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.75% accurate

9^ GUERRE DE LA VENDEE. échouèrent, et rallièrent Bie de Lûeoày & à âs uà^t paiement battus , et essayèrent une grande perte. Je reviendrai sur cette affaire. ' " L^armée des Côtes de k Rochelle' était en ob^elv Tmtion : la division de Niort n'avait pas cessé d'y être; celle de Sauraur, si maltraitée à Vihiers dans la journée 'du 18 juillet, était forcée de rester iififetive, et se réparait; celles des Sabibs et de Luçon ^âaient tenues presque ioujours sur la défensire-t et ce {>bn sage leur arait donné la victoire, quoiqu'elles fussent tr^faibles. Alors il s'opéra une grande révolution dans Pannée des Cdtes de la Ro^dielle; elle commença par la chute d'uii grand: H Biron fut destitué. Le conseil exécutif lui donna pour ^^tiffjpHjfPP général plébâfen : Rossignol vint prendre le commandement de Tarmée, et établit S9fl^^pw;l^l^éAéral à Sai^pur. Cette promotion contre taijneUe tant d^hommes pnissans se scHit élevés, n'en était pas moins un coup de parti, uii événement très-heureux dana TOuest. Les cheù des f^bjeUes s'en alarmèrent; ils sentirent bien qu'ils n'avaient rien à espérer d^uu général républicain * dont les principes notaient pas équivoques, et que l prédécesseur. ^élévation de Rossignol an premier grade de Tannée produisit encore un effet salulaire sur l'option ^ elle arrêta cette défection morale qui enlç-^ . VjB^t chaque jour de nomlmuz partisans à la répu«

Digitized by GoOgle

LITRE III. 93 blique; on vit bien qu'il fallait enfin se décider, que les partis mitoyens n'étaient plus de saison, que le patriotisme ne composerait pas avec l'aristocratie. La plupart des administrateurs, des agens de toute espèce employés dans les pays voisins de la Vendée, et qui jusqu'à lors avaient cherché et n'avaient que trop réussi à se neutraliser et à ménager les deux partis, furent obligés de se prononcer. Plusieurs de ceux qui avaient favorisé secrètement les Vendéens, et qui n'osaient pas passer avec eux, devinrent républicains par crainte; et si tous les malveillans ne furent pas comprimés, au moins leurs intelligences avec les rebelles ne furent plus aussi faciles, leurs secours aussi puissans. Rossignol (1) réunit à Saumur les débris de cette division; ses forces n'étaient pas considérables : il les employa utilement, et sa première opération fut d'attaquer un fort parti de rebelles qui occupait Doué, et de s'emparer de ce poste. Ce petit succès ranima les troupes découragées par tant de défaites (i) Je suis Vami de Rossignol, et j'en fais gloire; mais cela ne doit pas m'empêcher d'exprimer librement mon opinion sur son compte : magis arnica veritas. Brave, franc, loyal, désintéressé, Rossignol a toutes les qualités d'un républicain, et n'a pas les talens nécessaires à un officier-général. Et cela ne contredit pas ce que j'ai dit plus haut de l'heureux effet qu'a produit sur l'opinion la promotion d'un plébéien au commandement de l'armée. Le seul reproche fondé qu'on puisse faire à Rossignol, c'est de s'être mal entouré; et il avait d'autant

94 GUERRE DE LA VENDEE. consécutives. Le général porta insensiblement toute la division (i) à Doué où nous n'^avons cependant que six mille hommes d^infanterie et quatre cents hommes de cavalerie, dont le citoyen Santerre prit le commandement en qualité de divisionnaire. Rossignol, malade, resta à Saumur; il avait jeté quelques troupes dans Thouars, et nous étions maîtres du poste important des Ponts-de-Cé. Tandis qu'on cherchait à réparer le mal que nous avaient fait tant d'attaques infructueuses , et qu'on observait la défensive, en attendant les puissans renforts que le gouvernement devait faire passer dans rOuest, une cause, alors inconnue, nous préparait des succès , et pouvait, plus que les efforts de nos armes , entraîner le parti royaliste vers sa décadence et sa ruine. La division tétait glissée parmi les chefs des rebelles. Je ne sais si ce fut un coup de politique de notre gouvernement; mais tout me porte à croire qu'on ne doit pas lui en faire honneur; et ce que . plas besoin d'avoir près de. lui des officiers instruits, qu'il l'était peu, et que, souvent malade, il ne pouvait ni agir^ ni rien voir par lui-même. On a attribué à son irapéritie les échecs qu'il a éprouvés , lorsqu'il poursuivait les rebelles sur la rive droite ; on aurait pu les attribuer aussi à l'envie que lui portaient quelques officiers-généraux , à la désobéissance et au mépris de ses ordres qui en étaient la suite. (i) J'étais attaché à cette division en qualité de général de brigade. .

Digitized by Google

LIVRE m. * V 95 lii^a dit dffilbée proâyerait (javelle ne ffit que
Pefiet des passions individuelles et de Tambition de ses coDCurrens* ' ' *
On ne pardonnait pas à dtBlbée d^être général en chef : on lui pardonnait
encore moins dVn avoir • - * les tateos. Lescurei d^Autichamp, et surtout le
prince deTalmottt, ambitionnaient le suprême gé* néralat^ Charette,
également ambitieux, avait usurpé le commandement de Tarmee du Bas-
Poitou , qui devait 9 ainsi que la grande armée catholique et -royale , être
sous les ordres du généralissime. Mais on n^était point jaloux de Gharette^
et Pon portait^ envie d^lbée, à Bonchamps, et au chef du conseil. Ce levain
de division intestine fermentait depuis long-temps; et , dès la prise de
Saumur, il se forma divers partis dans Tétat-major général des rebelles. Les
succès constans des armées catholiques n^a~ ▼ aient fidt qu^augmenter les
prétentions individuelles, et irriter l'ambition des sous-ordres. On ūitrigua
de part et d^autre ^ on s^aigrit, la dissension parvint bientôt jusqu^au
conseil souverain , en troubla les délibérations; le parti opposé à d'Elbée y
prédomina souvent, fit changer des plans arrêtés et conformes au système
qui avait si bien réussi, celui des opérations en masse; chacun voulut agir
avec les troupes de son arrondissement, et fit des projets à sa manière.* Les
opérations devenant ainsi particulières, on éloignait d'Elbée et Boncluamps
de toutes les eipéditions ; on se jréservait par-là tout Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.96% accurate

.g6 GtJERRB SB 1A YtOnâE, FboiiiiMr dfls saoeès, le» sucès
pomdent seob donner Faseendant nécessaire pom dMimire etê deux chefs
qui ne devaient leur crédit et leur in«» fluenêe qu^à leora talem, leurs*
aerficos. el leors victoires. Cette divisiou eut les suites les plus funestes
pour les rebelles; et^ en snivant arec moi le eours des événemens qui ont eu
lieu, on demeurera convaincu qu^eUe est la cause première de la déca*
denée dn parti royaliste dans la Vendée* Charette venait d^être battu sous
les murs des Sables , pbice assez forte pour être à Tabrî d un eonp de main,
et par èonséquent imprenable pour ' les rebelles qui attaquent une ville
fortifiée comme ik attaqueni' nae armée en ordre de bataille. Charette espàtt
prendre sa revandie à Lnçon, et se disposa à Fattaquer ; un. divisionnaire de
la grande armée vonhit être de la partie, et seconder Vmrmée du
Ba94*oitoii. Lnçon est sans défense ^ mais environné de plaines immenses,
où ronpe,iit tirer parti deFailillerie et de la cavalerie; ses de^ hors présentent
aussi quelques points d^appui qui peuvent suppléer à Finégalité des forces,
et procu«rer à une armée très-inférieure des avantage^ de position. Il j avait
à peu près sept mille hommes à Luçon et quelques pièces d^ardllerie
volante; il fut attaqué le 6 août 1793, et Charette, qui en avait promis le
pillage à ses soldats , les exhorta à presser FattaquO} pour qn^ls fussent
maîtres de la ville Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.08% accurate

LIVRE II. 951 avant l'arrivée de la division de la grande armée
et empêché qu'aucun eût sa part du butin. Les troupes de Clarette
furent battues complètement; et la division de Taatze arpentée, qui n'arriva
qu'après cet échec, se fit battre à son tour. Cette affaire fut très-sanglante,
et coûta cent ou six mille hommes aux rebelles. On dut principalement
l'avantage de cette journée à l'artillerie volante qui fut parfaitement servie
et changea fréquemment et rapidement de position, et fit sur tous les points un
effet prodigieux. Ces deux échecs, qui épouvèrent les rebelles, et ceux qui
les suivirent immédiatement, tenaient encore à une autre cause que je vais
expliquer. D'Elbée voulait qu'on cessât toute opération militaire dans la
saison où les travaux de la campagne sont en pleine activité, pour n'en pas
distraindre les Vendéens; alors, il enlevait difficilement à leurs occupations
journalières; plusieurs même savaient se soustraire à l'ordre et manquaient
au rendez-vous général. C'était une preuve de leur répugnance à faire la
guerre, dans un temps où leurs intérêts exigeaient qu'ils restassent chez
eux; et citait sans doute une raison puissante de différer les expéditions.
Outre que la division qui existait entre les chefs, ne permettait plus que des
opérations partielles, chaque section principale de l'armée, qui agissait
isolément, se réunissait encore aisément par l'insensibilité d'un grand
7

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.24% accurate

^8 GUERRE DE LA VENDEE. nombre d'honirae qui
ttéftsaient absoliimeofl de marcher, et par le mécontentement de ceux
même ^Ut^obéissaient. • liës défenseurs de Pillitel et du Irôilfe se divisèrent
ati moment où ils avaient le plus besoin dViF- . sèmble et d^nnion ; ciir oii
8e disposait à porter les plus terribles coups au parti royaliste. La garnison
de Mayence arrivait , celle de Valenciennes deirait la suivre; on ajouta
enbère qàelques corps à nos forces dans fOuest , el Ton étaynit ces moyens
militaires de mesures extraordmaires^ on devait porter Ift haché et le 'feu
dans les repaires de la Vende'e, poursuivre les rebelles jusque dans leurs
retraites les plus cachées, incieQdier leurs habita* libbsv enfin* détruire
entièneiiient le pays, et ne laisser, dans cette contrée perfide., que des
monceaiix de morts , de ruines et de cendres , efiraf ans moiivlinens dé la
Vengeance nationale. Au surplus, les circonstance^ locales, la difficulté^ de
fjpdre la guerre dans le pajrs couvert ^ la résistance i>pinia^ des révoltés, et
les horreurs qtt% exerçaient envers les prisonniers et les patriotes qui
tombaient entre leurs iDains, le danger de leur laisser plus Ibng-temps leur
existence politique , Pinsuffisance reconnue des moyens employé^
jusqu^alors pour la détruire , Pexpérience dupasse et les craintes de l'avenir,
semblaient justifier la sévérité de ces mesures. ' ^ Les représentaïQip du
j)euple en mission aux a^ Digitized by C

The text on this page is estimated to be only 16.19% accurate

LIVRE II^k « ' g^{f9} niées des Côtes de la Rochelle et de Brest, réunis à l'am^{nr}, convoquèrent un conseil de guerre. On y appela les gén^mM e» ch«f Gaficlaux et Rossignol, ainsi que les divisionnaires des deux armées; 4^{es} gén^cl Baux de brigade n'y eurent pas voix déli^{*^}beraliFe* H se trouva à ce conseil onze officiers-généraux. L'objet était d'apr^Utr un plan d'attaque générale et de détⁿni«6R«11a ^mdpale attaque i^e ftrait ps^r Sku«mur ou par Nantes. La marche de la garnison de Mayence sur laquelle on fondait avec raison les •plus grandes espérances, était soutn⁵«^an rémkat <du conseil de guerre. Elle devait entrer dans la Vendée par Doué, si IV^m attaquait par Test; ou se |>orterà Nantes, si Ton attaquait par l'ouest. B^{ns} .le premier cas, elle passait sous le commandement -^^Sbssîgnol; dans le secon[^], sous celui de Can[^]claux; et •quelle que fût la détermination, les troupes de Mayence devaient faire partie de la dîmskm. tqm formerait la pmcipale attaque. • ' Quelques officiers -généraux insistaient pour qu'on attaquât par4)oaé. Le eitojen Santerrepré» * " ■■■ — * « (i) J'étais général de brigade : j'observai aa conseil qie, «onuae il ne devait cire question que d'opérations militaires, il SM MialilMt qqe les o[^]ieiers-généraux devaient SQub dé)iliétotr, siiAf.à soumetlire le fémltat 4Aleuç8 ^^liliérstiqiis ««x..ftprélfti[^]tim dn peiiple.*»... , etc* Ma propoilti'oii ne fit pas fortuné. Ce eonaeil de g*uerre6 a tenu le 1^{er} septembre 1793.

The text on this page is estimated to be only 26.40% accurate

100 * 6U£RR£ D£ LA VENDEE. •senta un plân qui fat r^eté, et Pon adopta œlm du général Canclaux qui , faisant attaquer par Fouest, se trouit^iit naturellement chargé de diriger touîes les opérations* Ce (ai la générosité de Rossignol qui fit pencher la balance en faveur du plan de Canclaux; car les avis se trowèrent partagés sur la question de savoir de quel |(ète on attaquerait (i). Il fut donc décidé que la principale attaque se ferait par Touesl, et la'gamison de Mayence se rendit à Nantes. ' • * Uobjet du cdkiseil de guerre fut, selon moi, absolument manqué. D^abord, et ayatit.de former un plan d'attaque générale, il fallait, ce nie semble, déterminer un plan général de campagne dont ^^eUbipution complète aitfenât nécessairement la fin delà guerre de la Vendée. Ce projet de campagne , ce plan préalable , qjai devait avoir plusieurs ibranches, une fois avrété, considéré comme système fondamental , aurait servi de base à toutes les opérations qui auraient suaccessivement concouru son entière exécution. Tout plan d^attaque générale ou partielle notait donc que secondaire. Celui ï « 1: , (i) Bien entendu que ee ne fat pas le plan du citoyen Santerre qui partagea les opinions : ce plan n'était pas militaire. Mais le général Menou combattît, avec raison, le système de Canclaiix'} d'attaquer par l'ouest. Celui-ci prétendit que c'était prendre Tenne^ à revers : c'était oonnatre bicii mal la position M rebelles qui faisaient face partout y et n'avaient pas plus de revers qu'iin bataillon carré. Digitized b

UVRB m. • 101 de Saiimur n'était certainnement pas un plan campagne, et c'était un plan de campagne qu'il devait arrêter. En second lieu, si l'on avait voulu considérer la localité, jeter seulement les yeux sur la carte, on se serait convaincu que les dispositions d'attaque n'étaient pas combinées sur les circonstances locales, et qu'on diminuait ses données en attaquant par l'ouest. * ; En effet, quel devait être le but d'un système offensif quelconque, d'un plan général contre les rebelles ? Ce n'était pas de les chasser de leurs repaires, mais de les y détruire, et, sous ce rapport, de combiner tellement ses dispositions qu'ils eussent, le moins possible, d'échappées. Or, le pays qu'ils occupent présentant une espèce de carré dont la mer et la Loire, ces deux barrières naturelles insurmontables (i), formaient deux des côtés, il est sensible qu'on devait chercher à resserrer, à acculer l'ennemi dans l'angle formé par la Loire et la mer, et conséquemment attaquer par l'angle opposé. En attaquant par Nantes, vous laissez aux rebelles d'immenses échappées, de nombreux débouchés sans nombre et sans des points non fortifiés : dans l'hypothèse contraire, vous n'aviez que le passage de la Loire à défendre. Nantes est imprenable du côté (i) Je suppose qu'on aurait gardé la Loire, et cela n'est pas difficile. • " Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.98% accurate

iOSI fiUBRBB M LA VBMobb. de la rivière. Les rebeUea
defoment-iU rejetés dans la paitie do sud-ouest , vlj trouvaient qme des
plnMs qui ne leur sont pas favorables, et la ville des SaUe%|»»qii*ilA a?
aliriiiei^ pa9^af|9i^éey Olfc^<qii^ils attiraient attaquée iniiilemeiilt""^ — ' '
. . 0^on\$ le dire ; ce ne fut ^ diaprés les circons-^ ni d'après la situation
topograpliique des rebelles, ijuW se décida. Le yeiitAi;>i^ ia9Liii 4e i^A
dëtermipour conimander (i). • Suivant Iç pljui^de Canclaux y les diviéiotis
de Faraia des CAtM 4»-im^êli\$lkÊéti0^i^^ la défensive , et ne se
portaient en avant que pour le'joi^dre sous les ipurs de Mortagne , à une
époqu/s fixe (le i4 septenibre 1793) , dl^ il devait marw» cher avec ses
forces réunies sur ChoUet , point cen-: tral de la Vendée. • * L*itinéra!re de
Gandanx était i^l bied cofllobiiié ; miiis , pour que cet ordre de marche fiit
exécuté (1) A la bonne heure qu'ou préférât Canclaux , mais ce n'ttaii pas
une raIfLOB d'attaquer par Nantes. J'entre dans qn^qcM détailla sur eet
arrêté d|t çonacil ^ guerre 4^ Saitmar , parce qu'il % beaacoup inflaé aar les
opérations akériêures, même après son exécution. Si c'était une faute d'at-
taquer par Nantes, c'en était une bien plus grande de donner aussi peu de
forces à Canclaux (il n'avait que dix-huit miHe hommes) pour faire la
principale attaque. On verra dan» le eouns de cet 9ouvrage comMen cela
notis a été préjudiciâbler Digitized by

The text on this page is estimated to be only 20.47% accurate

UTU III. 'i03 il ùiliait, supposer que Cai^{^^}ux i[^]r(MiYera[^] ^ lu part de rennemi, tfuicuns qbstadjet depai» Napte[^] jusqu[^]à Mortagne j ou qu'il suruiopierait tous dans le temps[^]detenniné. Quoi qu[^]il en soit, le conseil de guerre de Sau* . jfuur produisit uq grand bieil. On reconnut le 4an7 ger des 9(t[^]|[^]es {i[^]irlM[^]es[^] qp atppit[^]mfi .pcv[^] rpxm au pea dVnsensible qu[^]il y, arait eu jusqu[^]iilçirs daiij[^] le% opératipos , et le .projet. dV^{^^}<Iue gepé-: prop.T|il fiu moiiis[^] qu'on chaiigiçail d[^] système» ^ Enfin Canclaux entre dans la Vendée sur trois (;plQpne\$ formées 4[^] U division de Nantes , dpnt la gamispil de lUbyence fanait la paj[^]nre partîç. U enlève) après des combats assez vi6 , tous les * premiers poin[^] occupes par Tennemi. port S[^]inper l Machacoul , Legé , «et quelques autres postes intermédiaires sont emportés par nos trou • pes; bientôt Beysser, qui dirigeait la colonne droitav entre dans Montaigu où les rebelles n[^]opposent qu[^]uiie faible jésistance. A|iÛ8 Beys[^]r deyait éprouver à Montaigu le sort qu[^]ail eu Westermann à Cbàtil[^]o. Il fit de si mauvaises dispositions, et fut si vivement attaqué[^] que ses troqpes iure[^]it rpippu[^]e» avant qu[^]il les , eût formées en bataille[^] et les rebelles le reconduisirent jusquWx portes de Nantes. Canclaux , qui occupait Clisson, n[^]est pas plutôt instruit de là déroute Beysser, qu[^]il se djspose à rétrograder ^ mais attaqué lui-même par Fennemi , il ne Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.09% accurate

1 ioA GUERRE DE LA VENDEE. I]>ett faire sa retraite qu'en désordre. U vçit eDlever SCS -bagages, ses* ambulances, égorger ses blessés , et est forcé de rejoindre .Beysjer sous le canon de Nantes. , Il fallait renoncer au projet de se trouver le i4 ! à Morlagne , et d^opérer à Tépoque convenue la i*éunion dea^ divisions de Tarmée des' Côtes de la * Rochelle à la division de Nantes. Il fallait aussi assigner un nouveau rendez-vous général à, ces divisions qu^ii était dangereux de por(Cif en avant, sans s'être assuré de la position de celle de Nantes. Rossignol, qui Tignorait, ne pouvait raisonnaBlemeiK diriger ses colonnes vers le point indiqué , parcci (lue si la division de Nantes n'opérait pas de di— ^ version , il avait alors à combative , dans le pays couvert, la tuasse ^entière «des rebelle^ . On était dans cette inçerlitude lorsque nous fûmes prévenus à Doué, dans la nuit du«i3 au i4 septem- « bre 1 793, (Juenoiis serions attaqués le lendemainpar une division delà grande arméecatholique et royale. Nous étions en bataille à la pointe du jour (i) et hors de la vilîf . Nous comptions à peu près«épt mille combattans , dont cinq cents i^ommes de cavalerie, et non compris cinq ou «six mille bommes (1) On a dû le succès de cette affaire aux dispositions du général Deinljerrèrc , officier attaché à l'arnic du génie et qui ne quitta pas la division de Doué. Ce iut lui qui indiqua la position et i'orma la ligne. Digitized by Google

1 uvj^ m. io5 de levée en masse, armés de piques, et qu'on avait
 rejetés sur les derrières , parce qu'ils lie pou ▼ suent étra qu'inutiles ou
 nuisibles. Deux pièces de dpuze, deux obusiers de campagne, et quelques
 pièces de bataillon , composaient toute notre artillerie. Les rebelles
 arrivèrent sur deux colonnes, Tune par la route de Cliollet, et Tautre par la
 route d^ Angers , et se déployèrent sous le feu de notre canon. Je vis à
 Tincertitude de leurs mouvemens et à la mollesse de leur attaque , que la
 bonne contenance de no\$ troupes et notre positicui avan^ tageuse^eur en
 imposai^|^ et je les jugeai vain, eus. Ils e'taient vingt millènbomm^. Ils
 dirigèrent leurs prilMpiaux Worts silr notre aile gauche, qu^îls firent plier
 sous An feu de mousqueterie terrible; iiviis notre cavalerie les ayant pris en
 flanc sur ce point, et entnéme tempR Paile droite *^que je commandai*
 ayant chargé et rompu leur aile gauche,* ils»furent mis jîn dérouté
 complète, ^ poursuivis jusqu^à plus de trois «lieues par notre cavaléKe qui
 en fit nn grand carnage. Jq» mutais trouve à plusieurs affaires où les
 rebelles avaient été dirigés par d^Ëlbéeou Bonchamps. Il était atsé de
 s^aJ)ercevoir que ni Tun ni l'autre n'était h cette action. Les premières
 manœuvres des rebelles, leurs mauvaises dispositions et leurs faux
 mouvemens durant le combat , []rouvaient que d'Autichamp cl le prince de
 Tahnont, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.83% accurate

fto6 GUBRIIB DE ^ ySND^B. qjo^ les coguoaoflaient ce jourlà ,
étaient ^cofe bien néafi an métier de l^ guerre. Le même jour Lescure
attaqua Thouars avec dix mille kommea, et eu(^e même sort que Talmonl et
d^Autichamp (i). Ces deux victoires importantes , celle de Lu* çon^^a)! ftc,
devient fair^ sentir Pavantag)^ qu^on anrait eu à eombattrè toujours en
plaine, à observer la deTeqsive sur les points ^éc^uverts 9 tant qu^pn a^était
pas assez fort p^ur pénétrer dans la Vendée. Rossignol,
igûQr^^QL^verit^^e,^tuation et ppçrattons des ^o)ofl|MKs^lill^^J^^ ' 1^
ï^^^ de Ponest , crut quelles étainnt heirfqses, que les attaques de
Tbov^arset deDouén^etaiçnt qu^une suite de leurs progrès, qui avaient
obligé les re;;belles de se jeter sur lui. Malheureusement cette conjecture
était fausse. La gi^nde armeq eatho-; liqne et royale ne s^^tait encore
^raolée^que par fractions; et cVtait une grande faute de s^avancejr dans le
pays couvert avec des divisions de cinq 014 . • ' •) P'Ëlbée m'a assuré que
c'était contre son avis que les affBîres de Thouarf et de Doué avaient ea lieu
9 oe qui força l^escure, Talmont et d'Auticbamp Je tenter ces expédition» a?
ee les seules fprces dont ils pouvaient disposer. (a) La division de Luçon ,
après sa vietoire du 6 août 1793 f voulut . entrer dans la Vendée; elle avança
jusqu'au PoûtÇbaron què elle fut battue à plate couture* Digitized by

The text on this page is estimated to be only 23.53% accurate

Liv«B m. • ' 107 six mîUe cambaltans, embarrassés d -drôlierie et 4te cette foule d'hommes, levés en masse, qui les affaiblissait encore. C'était une autre fuite de ponfier le coininandefnf»iit des colonnes à des officiers-généraux peu expérimentés. Rossignol fit ^ ces fautes, et encourage par lesuccèsdesaffairesde Doué et deTheuars, excité d^ail^iKirs par hs feonsfils deRonsin que le résultat du conseil de guerre avait n^ontenté, et qui désirait de "percer le preimer jusqu^à GhoHet; Rossignol, dis-je, se laissa entraîner. Le citoyen Sanierre, qui commandait la division de Doué, et le général Duhoux, à la tête de celle d'Angers , reçurent l'ordre de se porter en avant, et de diriger leur marche ^ers Chollet; et, ce qui parut extraordinairement , c^est que les divisions de Niort et de Luçon , qui devaient suivre notre mouvement, suivant l'arrêté du conseil de guerre, et qui s^étaient déjà ébranlées, reçurent contre-ordre. On retombait donc dans le malheureux système des attaques séparées j il fallait éttcbrer une nouvelle' expérience pour nous en corioer. Le citoyen San^eire part de Vihiers , ses troupes di9posées si!r une seule colonne, .et marche sur CofOQ (1). La brigade que je commandais^ . i . (i) J'«i lu dans a» «umge inûiM QEwikti posthumes de, PkUqffeam», feprésentmdtt Pe^tle, qu'une division da l'at^^ mée de Rossignol, forte de quarante mille .hommes, fut Digitized by Google

io8 gObrre 0£ la vemdbb. « était en tête. «Papprênds à la hauteur de la grille de fer, cVst-à-dire à portée de canon du village, qu'il est occupé par les rebelles; ils n^* avaient oattae à-jCoron parXrais millo rebelles , et voiU comme 'on écrit rhîstoîre ! Le citoyen Santerre n'avait pas dans sa divi- * sion au-delà de six mille cinq cents hommes de troupes réglées, il j faut ajouter à la vérité huit ou dix mille hommes de levées en masse | mais ^*on devait rf^^arder au moins comme inutiles. Les représentans du peuple aatnreraient y s'il était nécessaire 9 que j'ai été reconnaître l'ennemi , et j'atteste que ses forces montaient à plus de vingt mille hommes. Je raïs entrer dans quelques détails sur cette affaire , parce que le cilojen Santerre, mandé par le gouvernement pour rendre compte de sa conduite , s'est permis de rejeter en partie sur moi l'insuccès de cette journée. La présence des représentmw du peuple qui étaient à la tête cle la colonne , suffirait pour me disculper , puisqu'ils ne m'ont jamais fait de reproclies. Au surplus , sans oser lutter d'opinions militaire» avec le citoyen Santerre, qu'il me soit permis de lui dire : Qu'un officier -général doit être à la tête de la colonne qu'il commande; qu'aux premiers rapports de l'approche de l'ennemi, il d^t aller pvDmptement le reconnaître , indiquer la position que doit prendre Tardée , ordonner le déploiement de ses colonnes y parce que j'observe au citoyen Santerre que l'on ne se bat pas ordinairement en ordre de colonne , etc. , etc., etc. Or, il est de fait que je n'ai point vu durant cette affaire, et j'étais à ma place, le citoyen Santerre , et que je n'ai reçu aucun ordre dejui; que j'ai dû obéir à ceux d'un général de brigade .plus ancien que moi (Ronsin) , et à ceux des représentans du peuple y et faire déployer ma brigade , -sans quoi elle se serait battue en cotonné , comme le reste de l'armée) etc. , etc. Digitized by Google

■0 • » LIVRE III. 109 cependant qu'un parti assez faible qui ce'da à la charge de quelques hussards, et Fevacua. Ten fais pendre compte au citoyen ^antere : je lui demande des ordres, je nVn reçois point. J'insistais pour que Ton s'arrclât à la grille de fer, et qu'avant d'avancer on fût reconnaître l'ennemi dont la retraite précipitée de Coron pouvait être un piège pour nous y attirer et nous faire quitter les hauteurs avantageuses dont nous étions maîtres. Ronsin dédaigna cet avis, et m'ordonna de marcher. Descendu dans le village de Coron , j'apprends par mes éclaireurs que l'ennemi s'avance rapidement et en forces. Il n'y avait plus moyen de rétrograder et d'aller reprendre la position qu'on venait d'abandonner. On s'empara vivement d'une élévation au-dessus de Coron. J'instruisis le citoyen Santerre de nos mouvemens et de l'approche des rebelles que je vais reconnaître. Leurs dispositions d'attaque étaient àép. faites ; ils formaient le croissant et balançaient, avec trois pièces de huit placées à leur centre, l'effet de nos deux pièces de douze et des deux obusiers en batterie sur la grande route; je les jugeai au nombre de vingt mille hommes. Je dis à Ronsin qu'il n^ avait pas un moment à perdre pour déployer. L'affaire ne dura pas plus d'une heure (1) , et l'armée répu(1^ Pendant l'action , mon cheval se renversa et roula sur moi. On m'emporta ; et il n'y avait pas dix minutes cpie j'avais Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.37% accurate

tlO 6UBRRB-0B U VBNBEB. Mieaine fut rompue et mise en dérouté. Nous per* dtmes peu de inondé, pafoê qn^il n^ eut que mil ^btigade qui souffi'it ; mais Teinomi s^empara de presque toute notre artillerie , de quelques Aisik i èt dMne prodigieuse quantité de piques , dont la levée en masse jalonnait la route en fuyant. Le landemaîn les rebelles tombèrent à Siiîut^ LambeH sur la division d^ Angers ; le général Du*^houx fut battu eomj^ètementt perdit toute son «ârtllerie fti|B^%ages et b^^ucoup plus de mondé qtie le ciioyeti Sâûterre; iitivait, comiiietui, une i'orte levée eti masse , qui laissa à Tennemi ses piqueêlises sabt^ . Cirpendant nos afiaires ^serétanRsaient du côté' de Nantes. Çanclaux avait recommence son mou-« Temettt .li. repris tous les postes que Tignorancë à& Beyssér lui avait fait perdre. Devenu maître de CUssoin et de Montàigu, il avait poussé jusqu'à Saint-Syphorien^ et y avait résisté à une Anrte nik •taque des rebelles, lorsqu'il fut destitué. J'ignore leis motifs Ae cette destitution; mais assurément û fallait qn^il y én eût^cle bien puiâsans pour y détei^ Quitté la ligne I torique le désordre se manifesta de toutes IMMts^etc. • • . jTai quitté FOuest peu de jours après la défaite de Cûron , et j'ai été obligé de partir sur-le-cbamp , qubiqle blessé, pour prendre le commandement de l'armée des PyrénéesOrientales , ayant reçu les provisions de général en chef avec iHoa bMtet de diviskmiMdre.

LivBE m. ili miner, et elle ne pouvait pas arriver plus mal à propos. Si Canclaux n'avait pas mérité la confiance, il ne fallait pas lui donner de commandement général ; mais devait-on le lui ôter , devait-on Féloigner de Tarmée au moment où il exécutait un plan approuvé par les représentans du peuple, au moment où son absence pouvait retarder les opérations, et même en compromettre le succès? Heureusement le nouveau général en chef Léchelle , incapable, disait- on , de commander, eut du moins le bon esprit de suivre la marche tracée par son prédécesseur. Uarmée conserva toute son énergie; et cet événement , qui pouvait avoir des suites funestes , ne ht que différer de peu de jours nos progrès et nos victoires. • Le général en chef des Côtes de la Rochelle • chercha à réparer la perte que deux de ses divisions avaient éprouvée aux journées des 18 et 19 septembre, et à seconder, par une marche mieux . combinée, les opérations de la division de Nantes , dont il connaissait alors les progrès. ^ Les divisions de Niort et de Doué se réunirent dès les premiers jours d'octobre (1) à Bressuire, d'où elles délogèrent les rebelles pour attaquer ensuite Châtillon qui fut pris , repris par Pennemi (1) D'après un arrêté du nouveau conseil de guerre, tenu à Saumur le 2 octobre 1793 ; à- cette époque Varmée des Côtes de La KocKelle prit le nom d'Armée de l'Ouest. ^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.50% accurate

112 GUERRE DE LA VENDEE. qui culbuta une de nos colonnes, et enfin repris par les troupes républicaines qu'il, de-là, dirigèrent leur marche vers Mortagne, rendez-vous général où elles trouvèrent la division de Luçon -et celle de Nantes. 4 « Cette dernière avait éprouvé, pour percer, jusqu'à Mortagne, beaucoup moins d'obstacles qu'on ne devait attendre. Elle n'avait pas encore eu à combattre la masse de la grande armée catholique et royale; mais quoiqu'elle eût chaque jour des affaires sérieuses contre les rebelles, ce n'était que contre des divisions détachées de leur principale armée dont la défense partielle annonçait le morcellement et la prochaine désorganisation provoquée par l'ambition de ses chefs et la rivalité qui les avait divisés. L'armée de Nantes avait besoin d'être renforcée. Les combats journaliers et très-sanglants qu'elle avait eu à soutenir, pour ainsi dire, à chaque pas, avaient considérablement diminuée; de manière qu'après sa réunion avec les colonnes de Doué, de Niort et de L'écuyer, ne comptait en tout que 28,000 hommes, lorsqu'elle se présenta devant Chollet que les rebelles évacuèrent dans la nuit. Je me suis efforcé de leur indiquer les lieux des dispositions que le général Léchelle sous les murs de Chollet, après s'être emparé de cette ville; elles étaient peu militaires. Il fut attaqué par d'Elbée, Bondiamps, Lescure, Pyron, Stofflet et Digitized by

LIVRE III. i i3 plusieurs autres chefs de la grande armée catholique et royale , qui, malgré les échecs qu'elle avait éprouvés , et la privation de quelques corps qu'elle avaient distraits ceux de ses chefs qui se disposaient à passer la Loire, se trouva encore forte de quarante-cinq mille combattans. Le choc fut terrible; les républicains phèrent, et pendant deux heures la victoire fut aux Vendéens. Mais la fermeté des représentans du peuple, le sang-froid et l'habileté de quelques officiers-généraux , la réunion des diverses parties de notre armée, que la nature et la position désavantageuse rendaient lente et difficile, surtout la disparition de d'Elbée, de Bonchamps, et de quelques autres chefs royalistes blessés mortellement, donnèrent l'avantage aux défenseurs de la république , et décidèrent le sort de cette fameuse journée. Avant de parler des suites de cette affaire importante, mais moins décisive sans doute qu'on ne l'a généralement pensé , revenons sur quelques événemens antérieurs. • Tai dit, et l'on a pu voir dans le cours de cet ouvrage , que les rebelles avaient pour principe de ne se laisser jamais attaquer, surtout de ne pas défendre les villes, de les abandonner à l'approche des troupes républicaines, mais d'y attaquer dès le lendemain , quelquefois le jour même qu'ils s'en étaient retirés, ceux de nos généraux qui avaient l'imprudence d'y rester. Ainsi on n'a pas dû être 8

Digitized by Google

II4 GUEIIRF DE LA VENDEE. surpris de leur voir céder successivement à la garnison de Mayence toutes celles où elle sVst présentée ; mais on doit Tétre avec raison de les voir reculer jusqu'à Chollet sans affaire générale , sans se porter en masse au-devant de la division de Nantes , et Tattaquer avec toutes leurs forces. Il n'est pas diliicile d'expliquer les causes de cette conduite , si Von se rappelle que les chefs des Vendéens étaient désunis. La division et Tesprit de parti n'avaient fait qu'accroître depuis leurs premiers revers. Talmont insistait plus que jamais pour passer sur la rive droite de la Loire, et faire de Laval le centre commun et le point de ralliement des divers partis formés contre la république. Quoique d'Auti champ n'eût pas précisément le même objet, il voulait aussi qu'on reportât la guerre sur la rive droite , pour marcher sur Paris, et , dans le cas d'insuccès, s'emparer d'un des ports de la Bretagne ou de la Manche , donner la main à l'étranger, et en recevoir des secours, s'ils étaient nécessaires. Enfin , Pun et l'autre prétendaient que le parti uç pouvait pas se soutenir sur la rive gauche. « ■ . < Quelques échecs qu'on ne pouvait pas reprocher à d'Elbée, et surtout les intrigues de ses rivaux , avaient insensiblement diminué sou pouvoir et son influence. Il en résulta ce morcellement de forces y ce défaut d'unité et d'ensemble dans les opérations , et surtout le système défensif , si peu

The text on this page is estimated to be only 22.60% accurate

LIVRE III. fliTorâMe ^ on plntôl A conlrâire à la ioanière de combattre des Vendéens, qui facilitèrentnos succès» Les chefs Tonlurent faire face partout; cbaçaA. d*eax, Vobstinaiit à défendre son arroadisseinupA,» opposa sa division à une colonne républicaine. On suivit la même marche vis^à^vis 4^ Tinvincible garnison de Majence , contre laquelle devaïcâal se. réunir tous les efforts; et quoique la victoire parût souvent alterwrt que les rebeUes easseni ràîsté avec avantage, où du moins balancç les nôtres à Torfou, à Saint-Christophe, aux Quatre-Chemins , à GhâtiUoa.1 etc., cen^étaitplusq[uedesdeiiii-fttoees qui retardaientâmomentanément krmarciie d#«iaa/ colonnes , mais qui ne les faisaient pas rétrograder^* Tel était raven^ement des coiicuiTens.4 nki* ennemis de d^Elbce, quête passage de la hoive était décidé avant Taffaire de Chollet, et quW avait disposé , sur diffiérens points du rivage^ ^des troufies destinées à s^embarquer et à protéger d'ailleurs rembarquement, suç,^^autre rive,. de cette foole de prêtres> et de fnoMes^f^leors'AflAnésif.ieiirs enfans et leur suite qui, à rapproche des co-» lonnes républicaines , abandonnaient la Vendée joà ils s^âaient étabKs, et dUUâent oherdièr de ncNh> velles habitations dans les États du prince de Talmont. • Ainsi, quand la jônction des divisions de Par^ mée des Côtes de la Rochelle à la ^rnison do Màylene fut opérée, et que k |^B|javit des «iiéft8» Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.71% accurate

i46 GUBRRE PB LA, VEUDRB. de la Vendée mMtaperçu, nm
Imp Md^ ks dangers qui les menaçaient , et la nécessité d^uM liAaire
général , d'EUm ne pa» idscore opposer toutes se» forces à l'armée
républicaine. Ma» imiOQt à la conduite de: Charette que Ton doit imputer
cette suite de revers qui ont accéléré la décadence du parti royaliste. Ce gé
néral à la tête d'une armée Morobreoset ne Si aucun mouvement,
lorsque la division de Nantes , qui pouvait prendre à revers, combattait
journalièrement les troupes de - d'Ifaéev Jû vut celui-ci convaincu
que Charette désirait que les chefs de la grande armée passassent sur la rive
nord, pour retourner de l'autre la Vendée , et en diriger les forces. En
effet, toujours éloigné du théâtre d'opérations, il ne fit aucuns efforts
pour empêcher ou détourner la grande armée lors de l'affaire de Cholet ; il ne
voulut jamais agir par ses intérêts particuliers, sa ruine devenait
inévitables / par sa désertion et le projet insensé de Talmont et de
d'Autichamp. L'insurrection de Nantes s'empêcha. Les ports Sainper, de
Machecoul , de Lézard , de Mon** taigu etc. , elle ne put pas une très-
forte résistance, parce que jusque-là elle n'entendait pas battre que les
troupes de Charette qui chercha toujours à l'éviter ; mais quand elle eut
été assésée klMi«tenipde. || on aiguisa le besoin de JvibN9it'ijj» Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 13.87% accurate

I UTKB III* %iy • quens et terribles. Elle était alors sur le territoire (i) de Tairiè du liaiA-Poitou, plm aguerrie et sucet qui n'eu fut pas moins vaincue ^ parce que , t^mine je Fai dit , elle a «gît ^e ; par fraclio^f «« CilMiitetiè «fot^ W listes , savait que Fobjet de la marchu; combiit'e «ki «Dtaiwfl» TOpuUî«iiiiM«t^ 4^K^Mt Min aile droite, et resta speotaleij^ 4ç ^ iuK^ç ^vi^p la gvasd^-«i«ti\$»if«lkalMi^ - r:*v*V:r^•v<V•^^<•A Valittylit CI»itot|l«iVé»clgc8 se dispersèrent^ suivant leur coutume^ et rentrèrent dans foyers; mm toctt ce f mml^aim^M^^ d'étrangers , qui formaient une partie des armées catholl^e&yi^réunis sou5 .1» . .OQOl^cmpd^il^^ ^aliniiH^ %iiÉsi kt liwe-JOTi&Jii»ia\$ii^ 4r flUIf inutiles et non attachés à Tannée^ que la domina;tioti des rebelles avait fixés dans la Vcodée H m qde k ptéeueuf des troupes' rwfdilic^iaM aoif • ' ■ • • ■ ■ ■ . ' . (i) La Vendée était partagée en de«z arrenJÎMe—a> : chaque armée avait le sien. Celle de Cbarelte ocenpalt -les districts de Cballans, de Machecoul , de la Roclie-sur-Yon , les Sabiefi| une partie des districts de Paimbœuf , Clisson , Montaii^u 9 etc. L'^fiu^e du Haut-Poitou comprenait les districts 4iMri>-Floce9tt Vihiers, ChoUet^Châtillon, la Châtaigne, laif) ma giaiide fif^rtie des disiriets deCi^soni Bfontaiga, Thouarsy Parihenaj et Jfontenajr-le-Peiple. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.23% accurate

il8 GU£ftAB D£ LA VBNDDBB. gnaît; et s'il y eut à peu près trente mille indiriàûi (i) qui infmèrmi Je fleàveV il âvdt pas parmi ^ux vingt mille eMibattlins. Quoi qu'il en soit) on écrivit à la Convention nationale qu'il rtj avait- plus de Vendée; que la rive gtat^ che etàît ètilièremcnt purgée de rebelles, et que le petit nombre de ceux qui avaient survécu à la jînhtiée àe CSidfiet, était passé sûr la rive drnte ai ce quatre ou cinq mille femmes, etc. (Voyez leé journaux du temps.) On envoya des courriers extraordinaire^ dans tontes les parties de la repu-^ blique, pour annoncer cet heureux e'venement, et toute la France crut quW n'enténdrait plus parier de la Vendée. ^ ' Il faut convenir que c'est la division de Nantes , o& était la garnison de May ence , qai.a'porté les ^Ins terriUei eoèps aux rebelles. Cependant is(É iiiiarche avait e'té trop rapide pour quelle fût îEAissi desthiotive qn^on Ta dit. C'était, sans dou^ tin avantage dWoir forcé le iioyaili dé la graÉilè armee^catholique et royale , cette foule de soldats étratigers qui formaient le point de ralliemieni de — 1 ~ — ; (t) Od vit sur la rive droite , h la suite de cette armée qui 8*7 grossît prod^ieusemeiity iifie foule d'évèques^ de prMrcs, de moines y de religieuses y de vieilles comtesses , btrannes > etc, ^ (pi'on voituraît par cliarretées/et qui ne fiitsatent qu'embstrasser rarmce. Il y en eut beaucoup de tués à Taffaire du Mans. . Digitized by Gonnîp

The text on this page is estimated to be only 21.49% accurate

uvas iiK 119 # la milice veiidenne, de passer la Loire; c'était m
autre avantage d'avoir privé les rebelles de leur avantage; c'en était un bien
plus grand d'avoir* détruit tous les établissemens qui leur fourr
iliiMiicirtéiimiiKihk»» d<^^ (i) ; quoi qu'il en soit, tout cela ne terminait pas
la guerre ; la masse des rebelles éteint dM>pjfffi(^^^^ df ttuilft tiers de leur
territoire, elle avait traversé unç ^iHiiiiHiiln la iriiiiihiiiiiniMiiMi
ii^^jiiiiiiil 1 p ipiiii|ii|j (1} Mais^le premier peut-être de tous les avantages
que nous a procurés cet enlèvement de victoireSy c'est l'effet qu'a produit
sur l'opinion la marche des troupes des Majeace ; une ceinture de &u
enveloppait le pays républicain; l'incendie de la ville et la mort précédaient
nos colonnes. r L'exécution de ces mesures terribles , et peut-être
nécessaires, ordonnées par la Convention nationale ^ éloigna des Vendéens
tous ceux ^ui les avaient secrètement favorisés ^ mais qui n'osaient pas se
rapprocher sous leurs drapeaux* Elle arrêta surtout cette défection morale qui
faisait journellement des progrès rapides dans les départemens voisins 9
avait beaucoup d'habitans séduits , égarés par les émissaires du parti
royaliste , commençait à envisager la puissance vendéenne comme une
autre force politique, et à douter de la république. En déployant la
vengeance nationale sur la perfide Vendée 9 on effraya tout les malveillans
disséminés dans les pays ennemis ^ on jeta les incertains et les
neutres en faveur du gouvernement républicain. Digitized by Google

II O GUERRE DE LA VENDEE. franchement, sans craindre
de se démentir par les ouïtaires étrangers à tout esprit de parti, même
par les officiers encore attachés aux glorieux débris de cette troupe
immortelle, la garnison de Mayence n'a fait, dans la Vendée, que ce qu'on
appelle une trouée. La plupart des éléments dont s'était formé le parti
royaliste existaient encore ; il fallait remédier de reprendre la consistance
politique qu'on venait de lui faire perdre , et pour y parvenir, le
gouvernement, au lieu de dire aux généraux : «(FinisA^ la guerre dans un
mois, fi* » n'aurait pas dit : « n'oubliez pas la guerre dans quinze jours (i), » Ici le gouvernement, dis-je,
devait juger qu'il fallait du temps, de la patience, une suite d'opérations
combinées d'après les mesures qu'on avait déjà employées avec succès ,
pour arracher jusqu'aux dernières racines de la conjuration vendéenne.
Charette profita de l'éloignement des troupes républicaines pour reprendre
quelques postes , peu importants à la vérité , mais il entreprit deux
expéditions qu'il n'avait pas encore osé tenter. Il attaqua et prit les îles de
Bouin et de Noirmoutier. Cette nouvelle conquête de l'armée du Bas-Poitou
(1) Comme si l'officier-général qui commandait dans l'Ouest, pouvait
assigner un terme précis à cette guerre , à l'instar d'un officier du génie, qui
, avec des moyens proportionnés d'attaque^ doit toujours déterminer la
durée de la résistance d'une place régulièrement fortifiée.

The text on this page is estimated to be only 17.23% accurate

UVAtt IIJU 121 • prouvait qu'on avait eu lort, au conseil de
guerrè de Sauinur , de ue donner plus de troupes à Caliclaux(i)9
lorsqu'onaTaîldemdéqueiaprincipide attaque se ferait par Nantes. Canclaux
, oblige de percer dans le sein de la Vendée avec des forces peu
copaidéraJ>les y ne |KHiYait pas les. morceler pour garnir suffisamment
tous ses postes; de niaaièf a ^lec^ a;^m^t ^uv le paySigBjpgJAÎ^*! biiwil
découverts et indefendus. Au surplus Charette ne SS*iVHNPS^J^ ausi
fjavorable, il voulut conserver ces deux nouvelles conquêtes , sans sY'tre
rendu maître des postes qui pouv nient Mijurer ieyr canseryaiiop : et ,
"i^r^rir jlfiidii Pi»< cage^ il chercha à jotedi^ k «en armée les dîft^ bris de
celle battue à Chollet (2), . . (i) C*était une grande perte pour qous que pelle
des tles de Bouin et de Noirmoutier , mais on ne peut pas
raisonnab)en(^e;i;it le reprocher à Canclaux , qui n'avait pas assez de
ifoupes 4j9poiijblc^ p^ur pouvoir j^arder tous ses postes^et ei| p^èv^
temps opppteir de fortes colonnes aax masses-onnemies. P*«(il)jfl^
Charette 4at eq partie la prise, NoiniMmtier à là tf^Hkisk^f Qu,9i fpfil en
soit ^ on verra dans la deniêere partie dp cet ouvrage de quelle importance
était pour nous la possession de Noirn^outier. Lorsque j'ai repris cette île ,
on y i^ttendait cba^e Jour de puissans secours de rAngleterre, d^Hf un
officier 9 j^y^itfait paiaer le général d'i^ibée^ (a) Il fie put pas y parvenir.
Ep général , les Vendéens Digitized by CoogLe

i2a GtIBRRB m LA YfIIIdfb. Après cette affaire de ChoUet (i) les Vendéens , qui îoiVtaient pas encore aooooatums mx revers, - . % I I ■ étaient attticiés à la graade-afinée avaient peu de confiance dans Charctte. (il) L'affaire de Chollet est du 15 au 16 octobre 1793. Après cet éTènement y on crut assez généralement q^ue tous les Vendéens avaient passé la Loire, et que Tarmée ayant été détraite jnr. la rive drotte il n'eiUtait plat, de Vendée. Avec Ipnpe^ de réfleucn on n'aurait pas ajouté foi à c^braitssemée par quelques agens perfides qai voulaient , les uns, détourner de la Vendée Inattention de la Convention nationale; les autres, usurper la gloire d'avoir fini cette guerre atroce. Si Von avait bien connu l'espèce de troupes ^'avaient les rebriles, et les habitudes des naturels du pajs^ on «'aurait pas ajouté foi à ces récits mensèiigers. On sait qu'en général les hommes ont de la peine à quitter leur pajs ; les babitans des campagnes surtout ont plus d'affection locale que les citadins. Les habita ds du Poitou ont plus de répugnance que les autres paysans à quitter leurs fojers , soit à cause de l'extrême fertilité de leur pajs , de leur attachement à leurs propriétés ^ de leur ^sonfiance dans leurs seigneurs et leurs prêtres , ^i là | plus que partout ail^ ' lenrS| avaient conservé} conservent encore leur funeste ascendant. La proforiUe ignorance du Poitevin » ses absurdes préjugés, tellement fortifiés, enracinés, que depuis plusieurs siècles il n'a pas fait un pas vers la raison, rendent son existence purement mécanique. Il est si casanier que , pour ses intérêts même y il a de la peine à perdre son clocher de vue ; 9 n'j avait que le déUre du fanatisme qui pouvait l'emporter loin de sa chaumière^ pour Combattre les ennemis desesprêtres et de son roi, encore était-il impossible de le retenir dem ou trois jours sous ses drapeaux; et c'est une des causes |,

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.48% accurate

UYBB JU. il3 • prives de leurs meilleurs généraux et de tout poiiit de ralliement, restèrent pendant quelque temp[^] — • — —. — «— ' comme je le prouverai plus loin , qui ont arrêté le cours de leurs victoires. Pour tenir le Vendéen en campagne , il fallait lui montrer[^] toujours ton. ennemî. Si les géDérauz vendéens Toulai^{ent} stalîoimer ▼ÎDgt-[^]atre beiires dans une Tille y ils perdaient le quart de lea[^] soldats. J*en vais citer un esem-* pie. Lorscpie Saumiir fut pris, l'armée assiégeante était d*en[^] viron quatre-vingt mille liommes. Les chefs restèrent huit jours à Saumur, et c*est la plus grande faute qu'ils aient commise; c'est ce qui a sauvé Nantes ; et quand ils marchèrent sur Angers y îb n'avaient plus que trente mille hommes anz[^] quels se joignirent quelques révoltés de la rive droite. Mais vn autre motif, peut-être plus puissant et qui semble l'efifet du raisonnement, fait que le Vendéen ne quitte qu'avec peine le pays couvert. Il sait qu'il doit une partie de sa force à la nature du terrain » aux avantages de la localité. Il est c[^]ez lui le meilleur guerrier de l'Europe ; il n'est plus le même hors de son pajrs. Entre autres contrastes qu'offre le caractère du Poitevin , il en est un vraiment extraordinaire : l'on se rappelle ce que j'ai dit du courage des Vendéens; cependant le Poitou était la province de France qui fournissait le moins de soldats. Peu de.Peitevins s'engageaient| et quand it fallut défendre leurs apinions politiques et religieuses y il ifi trouva y pour ainsi dire j aillant de «oldats qu'il y avait de Vendéens. L'éloignement du Poitevin pour la profession des armes ; son aversion pour les vo/agesy et à plus forte raison pou/* i'émigNrtwn } wm atteeh«mnt pour les prêtres[^] et il (autnen eènveniry la plupart de ceox-ei menaient unevio eiemplaireti el avaient 'conavnré tes nMMwt patriarcliales)}'eBfny L'eze

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.94% accurate

Il4 GU£Aafi AE LA V£KDÉfi. évspméê et cachés , et ne se
«oAtràrenl^iul qti9ti4 rarmee victorieuse eut passé mr la j:iye dt^iie. Xrému
£ertilffcé du lol; voilà f)• 9K^9 princifjidiét cause» de rivmepw pupnUtipn
de ce |ia^ Non-ienleiiiient les ▼ ériUblet Vendéens n'ont pas passé la Leîre ,
mais même une partie des troupes fonnées d'étrangers, et destinées à se
porter sur la rive droite, n'a pu traverser le fleuve» Le passive a en lieu les
17, 18 et 19 octobre A^glè ; Atk ce dernier jour les réptihlicaiiHt s*jr
opposèrent avec ayaatai^ , firent an rebelles onae pîeeet de canon ^ et]
(escoQlra%pirantde regagner la rive gauche snr leurs hateanx. Gel
événement ont lien à la liauteur de Varade. Si l'année , qui a traversé la
Loire^ s'est trouvée forte de soixante mille hommes sous les murs de
Granville et d'Ângers, c'est par les nombreuses recrues qu'elle a faites sur la
rive droite , et particulièrement aux environs de Laval , Mayenne , etc. , où
Tesprit |Hililic était perdu | on il'ailleurs lé prince de TaUnoiit avait la plus
grande influence. Jo me vils assuré^ aur les liemr . qu*a parcourus cette
lâ^mée j des causes de son accroissement progressif : je les ai trouvées dans
le recrutement volontairé et forcé qu'elle a fait depuis Varade , Ancenis ,
Oodon , et autres points sur le rivage de la Loire , jusqu'à son arrivée &
Laval où le recrutement lut générakonsnt spontanée Hais il était aisé de
juger que èefM armée u'euiMerait pas long^temps; qu'elle se disperserait
plus rapidement eneore quMle uo iTétait reerutée , et que ploa elle
angnMULerait ses forces en hommes , plus elle avancerait sa ruine. Elle
avait peu de munitions de guerre ; bientôt elle manqua de vivres. Ce^e
multitude affamaïi tout sur son passage |«t y affamait eMsaalmc : ette se
pouvaii subsister, qu'en parcourant abat q«e jour «a uovtmi f ^ ^ idevait
pérk do kim 9 eu renliranl dans eeus qu'elle avaié dévastée» pwsçi'eUe av
ail Djgitized by

The text on this page is estimated to be only 12.79% accurate

UTIB m. 123 Ofk dal s[^]apereefoir àkm de la faute cpi[^]on avait faite aux eopsetb de guerre tenus à Saumur, de ne pas arrêter de plan de campagne. Celui d[^]ttaqm gpénémte étant exëontë[^]itfallail domiftr une suite aux opérations. On avait donc besoin d[^]uD nouveau pian ; gu plutdt un projet préalable aurait été n[^]ces\$airé' pour profiter, sans intertÎMl èémitê nr mb finjfr. Let wUllMrMat «Uîgés dear |MiiMMV ètt «Be €91 vittt ftmt ponvoir idbsiatwry la mière- entreprÎM' qMê oumcpcimieit devait ftowser la ffr* mine y le découragement , et nécessairement la désertion dans l'armée. Aussi diminua-t-elle des deux tiers " , lorsqu'elle eut été repoussée de Granvillé et d'An[^]ers[^] et quand les chefs dé<[^] sespérés , après l'affaire'dti Mans, de ne pouvoir repaAfrki> btiM àJbiMwsy aMaèreaallaadéàm de Tancée de Saveaaj[^] îLm a[^]j tr«ai[^]a fat aeitaW dis-iepl mille bomea à aïoîtîè. morts de faiai et de mtière , dont la majeure plartie fut exterminée par les républicains. Le reste se dispersa dans le pays, et joignit les Chouans , excepté la cavalerie qui repassa en détail sur la rive gauche. ^

•* J||Mns doat» tOit<tl[^]Vtait{M}[^]Mftvl« fer ou le fna ;car les geoj s*tué\$, et les militaires, n[^]ajouteot pas de foi i cespompeux réciu de batailles diiasle<ique]lM les folliculaires tuent une prodigieuse quantité d'hommes i l'ennemi , tandis que noa* ne perdons que dia ou douze re'publicains A Cboltel, par exemple, oi!k l'on a dit que l'arme'c vendéenne avait élé presqu'enlièremrnt détruite , les rebelles ont perda ttoiABill» boil[^]M. Ib (MCiMrdà peu dé monde aux aiégee de Granvilleet" il'%[^]riiff Ht iirfM rilfttrt Jm Mnwdaq n[^]l[^] «aorU, paniiliaqii[^] ^/fv[^]t liMiiiiiiHli ili fiy M i «oBa[^] & TaUbîM d« Savtmy, oft l«a rtftpablicaîni ««urmit gnèrèq«««]tpdMa« ffner, ob Mut k[^]OTto-[^] FMiM*t à'MpC du lialk «dll[^]* «apports, Mfltot iMmtm tortafok qm WMUnninB. (Fby*») bt étmaeihmt pariie») Digitized by Google

IS6 GUERRE m LA VENDEE. ruptipQ, des avantages de nos victoires, de la terreur et de la dispersion des rebelles. Le noyau de la grande armée catholique et rivale ayan passé sur la rive droite de la Loire et s'y grossissant journellement, aû fait obligé de Vy poursuivre avec l'armée républicaine ^ on laissa de faibles garnisons dans quelques-unes des villes reconquises, et que le hasard avait sauvées de l'ennemi général. On répartit quelques bataillons sur différents points les plus désavantageusement situés et les moins susceptibles de défense. Tous ces postes, outre la faiblesse de leur position, avaient si peu de forces qu'ils ne pouvaient agir offensivement et entretenir les rebelles dans cet état de compression où les avaient réduits nos fréquents succès. Tous ces postes, dispersés, isolés, continuellement menacés par l'ennemi qui les environnait, les coupait de toutes parts, étaient dans l'impuissance de se secourir mutuellement, de se vertir même de leurs dangers respectifs. On ne pouvait faire circuler les ordres, les rapporter, sans sacrifier les ordonnances et compromettre le secret des opérations. Enfin, ces postes avaient été disposés à la hâte au hasard ^ et, pour leur établissement, comme pour leur composition, on n'avait consulté ni la localité, ni les forces, ni les ressources qui restaient aux rebelles. . * . Ce qui contribua encore à l'ordre et l'harmonie entre les diverses fractions de l'armée républicaine

Digitized by

. * UVRB UI. 127 blicaine qu'ion avait laissées sur la rive gauche
, ce. fut rélojgoement de rétat^malor-général qai^.||iipôrté par la victoire à la
tête du corps d^armée, poursuivant les rebelles eu-deçà de la Loire, ne
poilTait plus être le centre çoipinun, le mobile unique de toutes les
opérations sur les deux rires; de sorte quç les Qffîders-gëncriaux restés dans
la Vendée^ abandomes à ettx-cnèmeSf furent obligés d^obsenrer une
défensive y alors fort dangereuse , faute de plans, d^ordres et de foxces* '
Cette inertie des républicains sur la rive gauche ranima Tespoir des rebefles,
et leur rendit leur audace. Ils se montrèrent sur plusieurs points par ptfMis
de trois^ quatre , dnq cents hommes. Ils battirent différens détachemensqui
se portaient d^un. poste à Tautre,. enlevèrent des patrouilles ^ des convois,
été. , et tous les jours ib égorgeaient des volontaires qui allaient ou
revenaient des hôpitaux. Les Vendéens semblaient nV^^df e que le retour
leurs chefs pour former des masses. On en trouvait partout de forts
détachemens; et nulle pwt les. postas n^étaieot assez forts pour lea contenir
ou les réprimef. V • Voilà quel était Fétat des choses en novembre i793, sur
le territoire qu*occupait l^armée d^Anjou et du Hant-Pcntou, autrement la
grande armée catholi^e et royale; il faut observer cepttidant que lea
rassemblemens devenaient de jour en jour plus considérables en raison du
petit Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.62% accurate

m 1S8 GIIBBBB*Dt LA VBNDDBB. nonibre*et de rinactivité des troupes rëpoUicaines. dkiarette, après avoir cbepdi^ iiratilement k joindre à son commandement celui de divers partis diémembrés de la grande armée , parcourait le Bocage , et j continuait' la guerre ared vigueur* Plli>^ sieurs combats eurent lieu , et la plupart furent con^ traies ; il fot battu successiVenienl par les généraux Haxo , Dutruy , Dolbur , etc. Il perdit aussi File de Bduin qu^il voulut défendre en personne et où il manqua d^être pris. Quiconque a fait et connaît la guerre, surtout celle de la Vendée, conviendra que estait une grande faute d'abandonner là rtve gauche S9àa» donner aux officiers-généraux qu'on y laissait, un système uniforme d'opérations. Il fallait profiter de Fascendant que noua avions aequis par nos victôires , pour agir oflfensivcment et ne pas laisser un momept de relâche aux rebelle^; et c^est précisément dans des circonstance aussi favorabUes, c^est depuis la fin d'octobre jusqu'au 3o décembre 1793, qu^on a observé sur la rive gauche la défeorive laplus timide; de sorte qii^à rcûdcèpliofi de «piel^ttë» villes continuellement menacées, insultées par les rebelles I ils étaient encore maîtres de tout leur territoi^. Aikisl païe nne suite de FinMnséquedW* ou plutôt delà fatalité attachée à notre conduite dans rOuest, nous afdooi cousiaittient suM te*s^iitèine oÉffensîf ^Aale tetilpr oè la Mblëiaè A\$ nos moyens et la masse dés foi^i^si' ennemies exîDigitized by

The text on this page is estimated to be only 20.76% accurate

m LiTia m» ttg geaient qu'on restai sur la défensive , et nous, gardions cette défensive quand il fallait sans cesse attaquer et poursuivre les rebelles. 11'^ semble qu'ion ait voulu suspendre les derniers coups qui devaient achever leur ruine. J'ai rapporté, dans cette troisième partie de m^s Mémoires, les événemens les pli^s imporlans qui ont eu lieu dans la Vendée, depuis le i'''' août, jusqu'au 21 décembre 1793. Je n'ai point parlé des opérations des armées respectives sur la rive droite, parce qu'elles sont étrangères à la guerre de la Vendée, et que ce n'était pas les véritables Veur déens qui se battaient en«deçà de la Ivoire. La quatrième et dernière partie (1) de Tquvrage embrassera tout le temps qu'a duré mon commandement, c'est-à-dire, depuis le 21 décembre 1793, jusqu'Vn avril 1794» J'écarterai de celle histoire toute prévention. Je parlerai de mes revers comme de mes anecès; je dirai mes.fiiuies, bms ecr«urS| • (1) Je- n'ai point rapporté duu' ceUe-cî plusieurs aflfaîrés (lui <mt eu lieu dans la Vendée ou Ton se battait presque tous les jours y parce que je n'ai voulu pai ler que des iaits les plus intéressans. J'ai commandé dans quelques occasions où j'ai eu du bonheur. Qu'il me soit permis de dire que |*avais ileslime et la confiance des représentaos du peuple alo^s en fliiissîon , et de ceux de mes camarades qui étaient à portée 4e jugsr de mm «ttaeliement pour la république et pour mon métier» J'ai quitté Tannée le ^|>tembre, j'y suis rev enu à la Jiu de décembre suivantf poi^r en prendre le commandein«|^ » W Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.75% accurate

ft3o GVBRBB DE LA Y&nDÂE. sans taire celles du
gouvernement, qui ont quelquefois pTOtoqué les miennes. Le
gouvernement, qiii n'a jamais bien connu la^penre de la Vendée , a ralenti
Teflet des seules mesures qui pouvaient' la finir, par son impatience même à
la voir terminer. Il les a rendues bientôt nulles^ moins sans doute par ma
suspension, que par le changement total et subit du système d'sqprres lequel
j'avais opéré » et qui avait eu son assentiment (i). (t) Le gouvernement
d*alow avait approuvé mon sytèine de campement dans l'Ouest : je me
disposais à Texécuter , loMqu'on me retira le commandement de l'armée, le
23 avril 17^. Je pc «aU comment les rebelle* nont parvenus , en août et en
septembre suivant y â reprendre assez de consisUnce pour remporter
plusieurs victoires signalées, et pour traiter «vee la république ; ce qu*il j a
d'étonnant, c*est que les Vendéens paraissaient reprendre le cours de leurs
succès, et qu'en septembre 1794 ils donnèrent de l'inquiétude à la
Convention nationale; le décret d'arrestation fut lancé contre moi, comme si
j'avais été à cette époque le général en chef de l'armée de rOuest (et il y
avait cinq mois que je commandais à Belle-Ile en mer), d'où il s'ensuit que
j'ai été arrêté pour les fautes de mon successeur (en supposant qu'on doive
Ini attribuer la résurrection des rebelles) , cm ponr ee^es dtt l •
gouvernement. Les anciens comités m'ont toujours paru attacher trop peu
d'imporUnce à la guerre intestine ; si l'on s'est occupé sérieusement de la
Vendée, ce n'» été que lorsqu'eUe eut fait de très-grands progrès; et nous
avons prouvé combien on.e«atde peine à les arrêter. On a négligé les
chouans et ks rebelles dtt ;l^bihan , cpcndant l'expérience nous a démontré
la né-» Oigitized by

LIVRE UI. ceuîté^e comprimer la révolte dèf son prinèipe , sî Von ne veut pas (lue ces insurrections locales et partielles prennent de la consistance , et ne forment bientôt des masses armées formidables. Il est reconnu que, dans ces espèces de guerre, les seuls moyens militaires sont insuûlisans, sinon pour contenir les rebelles, du moins pour étouffer]& germe de la révolte 9 surtout quand elle, a son principe dans les préjugés 9 Tigno* rance et la superstition. Le parti des Chouans et des Morb^ bannais est peu considérable y et la localité présente de grands avantages pour les isoler. La rivière de la Vilaine resserre les révoltés du Morbihan ; elle sert encore à contenir les chouans de ce côté , tandis que la Majenue peut leur fermer le passage du cAté opposé , et la Loire couper toutes les communica« tions avec la Vendée ; mais si la force militaire , secondée de ces avantages naturels , réprime * aisément ces brigandage t elle ne peut seule en détruire les causes. J'attache beaucoup d'importance à cet isolement des rebelles, si l'on veut éteindre la chouannerie, calmer le Morbiban , et ôter tout espoir de secours étrangers aux Vendéens ; car enfin la présence immédiate d'une armée dans chaque pays insurgé ne peut pas toujours durer; et tant qu'on n'emploiera pas d'autres moyens que ceux dont on a fait usage jusqu'ici pour terminer ces guerres (j*en excepte celle de la Vendée, dont on a ordonné la destruction), tant qu'on n'opérera pas dans ce pays une espèce de régénération morale , qu'on n'en expulsera pas les prêtres et les aobles, ou qu'on ne saura pas. les réduire à l'impuissance de conspirer; enfin , tant qu'on ne sera pas parvenu à dissiper, â l'aide de Tinstruction et de la raison publique , les ténèbres de l'ignorance qui enveloppent ces contrées superstitieuses et fanatiques , je craindrai toujours une commotion générale dans l'Ouest. Ces observations ne sont pas étrangères à la guerre de la 9'

t39 GUBRIB DB LA fumiE. Vendée , avec cette difficulté néanmoins (pie les mesures rigoureuses que l'on a prises pour l'entière destruction des rebelles d'outre-Loire eussent été impolitiques sur la rive droite. Elles étaient peut-être nécessaires vis-à-vis des Vendéens ^ parce qu'on n'avait pas arrêté leurs premiers mouvemens ; qu'ils étaient plus secondés par la nature du terrain; qu'on leur avait donné le temps de s'organiser , et qu'ils avaient des chefs Irès^abiles et très-entreprenans. Mais si la plupart de ces avantages ont manqué jusqu'ici aux chouans et aux révoltés du Morbihan, ne peuvent-ils pas se présenter? Ne peut-il pas se trouver un successeur de la Roarie , qui, profitant de son plan , de ses moyens | de ses fautes même , rallume un incendie mal éteint, et renouvelle dans la Bretagne et sur la rive droite de la Loire , les fureurs de la guerre civile qui a désolé la rive gauche ? Sera-t-il temps alors d'employer d'autres mesures que celle de la force militaire : et avec les moyens militaires, faudra-t-il encore avoir recours au système de dévastation adopté pour réduire les Vendéens , et transformer en déserts les plus riches, les plus belles contrées de la république? Beaucoup de gens trouveront sans doute ces craintes exagérées, mais je crois qu'elles paraîtront fondées à tous les hommes de bonne foi , et qui auront étudié le pays. . ruf DU unm Tuoisinn.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.20% accurate

/ MÉMOIRES * POUR SERVIR ■ I A L'HISTOIRE DE LA
GUERRE DE LA VENDÉE. LIVRE QUATRIÈME. Il faut avoir servi dans
la Vendée pour se fiiire une idée de la fatigue que nos troupes j éprouven!,
des maladies qui en sont la suite, du déoooofagementft et du dégoût que leur
donne cette espèce de guerre. Interrogez ceux des vainqueurs de Jemmapes
et de Watignj, auxquels on a fût abandonner les rives de la Sambre et de
TEscaut, pour les envoyer sur les bords de la Loire ^ demande^leur s^ils ont
au<* tant souffert pendant trois ans dans les plaines de la Belgique, que
durant quatre mois dans les affireux repaires de la Vendée. Demandez à tous
les militaires, à tous les ageas de Parmée de FOuest, avec quelle difliculté et
quek dangers s^y fait le service : quelles entraves y apportent les corps
constitués , les habitans mteie^ Digitized by Google

f34 GUSfEE DI UL V£NDÉE. voisiDs (lu théâtre de la guerre; surtout le conflit perpétuel , et quelquefois Topposition formelle , aotanl qu'illégale, de ces autorités parasites, enfantées par rauarchie; de ces hommes , sans véritable ca-^ ractère politique , dont les pouvoirs indétemiinés étaient un molifsuinsanl pour les envahir tous; qui, sous le.uom de commissaires de telle ou telle autorité gouvernante, faisaient jouer à leur gré tous les leviers de Topinion ; et, sous prétexte de former ou d^alimenter Tesprit public , promenaient Tinsurrec^ tion et le désordre dans Tarmée, en y professait la doctrine de régauté absolue que réproouve néces* sairement le régime militaire. Ces propagateurs effrénés des principes de la liberté la transformaient en licence. Patriotes exclusifs, ils en voulaient surtout aux ^aulettes^ ils s^attachaient continuellement à ftire- soupçonner le civisme, et à verser le mépris sur les otBciers-généraux. Le moindre échec était toujours, selon eux, une preuve de trahison ou d^impéritie. Sans cesse ils improuvaient, menaçaient, dénonçaient; enfin, telle était Faudace de ees dominateurs éphémères, et leur confiance dans la force des liens qui les attachaient aux premiers agen\$ du gouvernement, que, plus d'une fois, ils voulurent balancer le pouvoir des représentans en mission, et braver leur autorité (i). (i) Je dois excepter de ce tableau, d'ailleurs très-vérâdii(|ue , le citoyen La Chevardière , commissaire du départe« « Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.78% accurate

UVA& IV.' « tdê ^ Mais les agens que le gouvernement détachait
dktns ks' années DViaieut paa, à celle de rOuesl, aussi dangereux pour les
officiers-géoeraux , que les.meaeurs des sociétés prétendues populaires,
composées d^individus qui, souffrant nécessairement de rexécution des
mesures ordonnées par la Convention et ses comités , cheirchaient à les
entraver, et lançaient contre les 8oasH>rdres les traits qu^ils n^osaient
diriger contre le gouvernement. Les dénonciations 9 les libelles, les
caloinnies dites et écrites , pleuvaient de toutes parts sur les êhe& militaires.
Souvent elles étaient accueillies par quelques subalternes de Pannée,
disp<^s d^tfyanoë à les recevoir el à les propager, et qui 'd'ailfeurs
rïroaginaient g;agner un échelon à chaque destitution d'^un supérieur,
^aristocratie se mêlait de ces manœuvres , et ne pouvait qu^en profiter. Les
corps constitués (i)., animés du même esprit que les so^ ment de Parie , et
les citojeDS Battoii et Bnulej , commissaires du pouvoir exécutif , dont la
conduite , dans la Vendée , m'a toujours paru digne d'éloges. (i) Je ne
rapporterai qu'un trait qui donnera une idée de la manière de procéder des
autorités dans les villes voisines de la Vendée. Suspendu de meafonctions à
rarasée dp rOaest^ je suivais la soute de Nantes Orléans , pour me
ooiifonBCv 4 la loi Gonçmant les offieiersngénéraux destitués. J'arrête à
Saumur pour y coucher. Le lendemain matin, au moment où j'allais repartir ,
un caporal , suivi de quatre hommes , m'ordonne de le seivre an oomitê
révolutionnaire i|ue présidait un. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.37% accurate

-m iSft GimilB DB LA VBNDBB. ciélés populaires, excites par les mêmes motifs, ayant les mêmes intérêts à défendre^ tnnwllaient dans le même sens, et conjurent la méfiance, les ressentiments, les haines et les vengeances sur le médecin. Je jugeai, à l'aspect sombre et sévère de celui-ci ^ qvt*ii allait me traiter comme ses malades ; il éloigna de moi le plot iailléralif et U plu iadéfiaty Mo Mcretaîtfte et utf de me» aide-de-camp qui retournait son corps ; et après m'avoir fait un long et pompeux éloge des comités révolutionnaires en général, et particulièrement de celui de Saumur, il me donna pour quoi, en arrivant dans la ville, je ne m'étais pas présenté devant le comité pour rendre compte des motifs de mon voyage et de ma conduite. Je répondis à M. le président que j'avais cru être par conséquent en règle en montrant mon passe-port à l'officier du poste | lorsque j'étais entré dans Saumur ; que j'étais prêt à lui rendre le compte le plus exact de ma conduite militaire dans l'Ouest, et qu'en attendant je mettais sous ses yeux un nouveau passe-port que j'avais reçu dans la nuit de la commission du mouvement et de l'organisation de l'armée de terre (c'était l'ordre d'aller prendre le commandement de Belle-Ile en mer). Au vu de ce nouveau &fr#es-/«s#er, H. le président substitua le ton de la drapeur aux formes très-raçées qu'il avait employées dans mon interrogatoire ; il m'observa qu'il avait dû se conduire ainsi, parce qu'un officier destitué était au moins suspect y etc. y etc., etc. — Ce comité révolutionnaire s'était permis I peu de jours avant, d'ordonner à un adjudant général que j'aurais placé à Saumur, d'en sortir dans les vingt* quatre heures ; et ott éfirier «rait «u la faiblesse d'obéir. Je ne conçois pas comment, dès le commencement de la guerre, on n'a pas mis les villes voisines de la Vendée en état de siège» Digitized by Google

UVKB IV. ' * t37 tête du général. On put juger d'après cela quelle était la situation morale de l'armée : voyons quelle était sa situation physique. Le corps d'armée , qui avait poursuivi en-deçà de la Loire le parti des rebelles échappés de la Vendée, était composé d'une division de l'armée de l'Ouest, de deux autres divisions détachées des Armées des Côtes de Brest et de Cherbourg. Après la journée de Savenay, et la dispersion totale des rebelles sur la rive droite, ces divisions rejoignirent leurs armées respectives. Les troupes détachées de celles de l'Ouest étaient considérablement diminuées, exténuées de fatigue par les marches continues et forcées qu'elles faisaient depuis trois mois: la cavalerie était sur les dents, et aurait eu besoin d'une remonte générale ; les corps n'avaient presque plus de consistance ; il y en avait où le nombre des officiers et sous-officiers excédait celui des soldats, de manière que cent cinquante-sept cadres , . bataillons ou régiments, formaient à peine quarante mille hommes. Il faut ajouter à ces forces une division d'à peu près dix mille hommes, envoyée de l'Armée du Nord, et très-fatiguée par les marches et contre-marches inutiles qu'on lui avait fait faire* Sur les cinquante mille hommes que comptait l'Armée de l'Ouest, douze mille remplissaient les hôpitaux, les dépôts, ou étaient dans leurs pays par congé de convalescence. Les deux tiers de ceux restés aux drapeaux étaient perdus de vue tous

Digitized by Google

i38 • GIIBRM OB LA VEHOiR. étaient i»ans souliers, une partie avait de mauvais fasils, et il n^y avait pas dix mille baïonnettes dans l'armée. Ces moyens étaient faibles sans doute , surtout en raison de l'étendue d'un commandement qui embrassait tout le pays, depuis Angoulême jusqu'à Alençou, et depuis la Rochelle et Nantes jusqu'à Orléans inclusivement. La garde des côtes et celle des îles voisines était très-importante; et non-seulement il fallait des postes d'observation de distance en distance, depuis l'embouchure de la Vilaine jusqu'à celle de la Charente, mais encore des garnisons considérables dans les îles de Hé, d'Oicuou, de Noirmoutier , etc. , etc. S'il était difficile d'activer sainement toutes les branches d'un commandement aussi colossal, il ne l'était pas moins de garantir toutes ses parties intérieures des incursions partielles, ou en masse, des rebelles; puisqu'à l'exception de quelques ouvrages de fortification élevés sur les côtes , il n'y avait dans son immense étendue, aucun point d'appui, aucun poste, aucune ville fortifiée. L'armée de l'Ouest quoique victorieuse, n'avait jamais été aussi près de sa désorganisation totale, qu'au moment où j'ai pris les rênes du commandement. Nous étions dans la saison du repos , et les troupes en avaient grand besoin ; mais il fallait agir, car si nous n'eussions pas profité de l'occasion que nous avions sur les rebelles , ils auraient repris une

Digitized by

The text on this page is estimated to be only 28.13% accurate

L1VRB IŸ. 139 consistance dangereuse, et balance nos succès au retour de la belle saison. « I^dë8ordrequiregnaitdansrarméeder(>ae5t(i), et le défaut d^harmonie dans ses opérations, tenaient moins, quoiqu^on en ait dit, à rinsouciance ou à rignorance de quelques généraux en chef, qu^à^ leur fre'quente mutation (2), à Fespèce de guerre qu^ils faisaient* et surtout aux vices de la localité. Le jeune Marceau , qui Pavait commandée par in^ iérim^ et qui annonçfail des talents (3), n^avaitpaseu le temps dVn saisir Pensemble : poursuivant sans Irdâche les rebelles sur la rive droite, il avait négligé la rive gauche, et n^avait pu donner à toutes les forces de FOiest cet accord, cet à plomb, si je |>uis ainsi mVxprimer, qui tiennent à la discipline, et à la bonne organisation d^une armée^ Sous ce (1) Jamais il n'y a eu d'ordre et de subordination dans celte armée. J*ai cru en trouver les causes dans la manière dont elle a été formée, et dans le pillage. Je commençais à y rétablir la discipline , et j'avais pour cela plus de facilité qu'un autre, parce qu'fiu moment on j'ai pris le commandement, il n*y avait presque plus rien à piller dans la Vendée. (2) Il j a eu iBn trois mois trois généraux en ckef , et trois intérimaires. ^3) Cet éloge ne peut être suspect; car j'ai su que le général Marceau, employé aujourd'hui à Tarmée de Sambre-et* Me'ise I dierehait à me desservir dans l'opinion de plusieurs de mes frères-d*arraes. Il j a peu de f^nérosîté à en agir ainsi avec un liomme qui est dans les fers : c'est bien le cas sans doute d'ajourner sa querelle avec lui.

i4Q GIJËRRE DE LA VENDEE. rapport, tool éuit k créer dans
 celle de TOtiCBl; et sans doute il était impossible d'organiser et de
 discipliner eu âùsant la guerre^ et surtout une guerre de mouvement. Mais
 reprenons la suite des opérations militaires dans la V^eadée. • Mon premier
 objet , en arrivant dans TOuest , fut d^aller me oonôter avec le général en
 chef de Palmée des Côtes de Brest, pour faire coïncider nos mesures contre
 les chouans recrutin des dél»is de Tannée battue à Savenay, le territoire
 qu^fls occ»^ peut étant compris en partie dans le commandement des Cdtes
 de Brest Le résultat de notre entreme fiit que je me chargerais de contenir
 ces rebelles dans le centre du pays où ils exerçaient leur brigandage,
 c^e8trà«-dire, aux environs de Châteaubrinit, Chà* teau-Gonthicr, Segré,
 etc., et de les éloigner du rivage de la Loire, pour qu^ils ne pussent
 communiquer avec les Vendéens. Le général en chef de Farme'e des Côtes
 de Brest devait garder la rive droite de la Vilaine, pour les empêcher de
 pénétrer dans le Morbihan ; Il devait aussi employer une division de son
 armée à purger les forêts du Pertre et de la Guerche, leurs premiers repaires
 , et où existait encore le noyau des rassemblemais les plus nombreux. Mes
 opérations sur la rive droite étant déterminées, je me rendis promptement à
 Nantes, et de suite sur les côtes voisines de Noirmoutier, pour attaquer cette
 lie qu'il était très-dangereux de laisser occuper plus long-temps par les
 Vendéens. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.20% accurate

LIVRE IV. 141 • Depuis un mois on faisait des dispositions pour attaquer Noirmoutier. Le ministère de la guerre me témoignait son impatience de nous en voir maîtres, même avant que je fusse arrivé à l'armée. Je me suis moi-même la nécessité de faire cette expédition sans délai, pour ôter aux rebelles l'espoir d'obtenir des secours. Mme de Taillé qui avait peu de forces, et craignait d'être inquiétée sur ses derrières, par Ctialette, au quartier — taetd eail «eM»MÎ« foésLM. grftlëMâ^6àP)iM^ lier rcroil Tordre dV)ccuper (^hallais, d'observer les mouvements de Ctialette, et de Tenjoindre à Upe«dani JapfMre^r^^^^ette est entré dans Machecoul, à la tête de six mille hommes choisis qu'il doit y être joint par La Catbduffire, et qu'ils se porteront réunis au secours de l'île menacée. Ils pouvaient éviter le général Garpenier, en passant par Château-Neuf et nous attaquer à la Groisnière et à la Barenlu-Mont, au moment de rembarquement. Le général Haxo logeait qu'il fallait différer l'expédition (2); je pensai au contraire que c'était une raison de l'accélérer (1) Les dispositions pour l'attaque et la descente dans l'île ont été données aux généraux Haxo et Dutroux. (2) Haxo avait dit qu'il fallait différer l'expédition. G'étaient des motifs de retardement d'att. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.46% accurate

14d * GUERRS DS 1*A VBNDBB. si elle n'eût pas été fixée au lendemain. Cai[^]pentier, diaprés mes ordres, attaqua Charette à Hadiecou[^] avant sa jonction avec La Cathelinière, et nous marchons sur Noinnoutier. Nous n[^]avioDS guère que trois mille hommes, niais toutes troupes d'élite. On n'avait pas passé Tartilleriê , et il fallait emporter File et la ville de Noir[^]moutier dans le jour* La plus grande difficulté n'était pas d'eûéctuer la descente, qui, eu eifet, ne nous coûta que dix ou douze hommes et quelques blessés, mais de s[^]emparer delà ville défendue par dix-liuit cenls hommes, vingt et (\uelques bouches à feu, dont plusieurs de gros [^]libre; et surtout par sa position, au milieu de marais salans qui en rendaient toutes les avenues étroites et difticiples. impossibilité de se déployer dans un pays aussi coupe, et où Ton ne peut marcher que par le flanc , nous. fit multiplier nos colonnes; et, favorisés par quelques monticules qui ne permettaient pasàTen*nemi de voir leur peu de profondeur, nous lui parûmes avoir des forces considérables; il était en bataille sous les murs de la ville. Je vis de Tinoeiv» titude dans ses mouvemens; il demanda à parlementer : nous avançâmes; et, après avoir dépassé les premières baïtteries, je fis sommer les rebelles de se rendre à discrétion , et nous entrâmes dans la taquer Tilc de Noirmoutier avec aussi .peu de forces ; c'était compter beaucoup 8or U fortune. Digitized by Goo

The text on this page is estimated to be only 28.83% accurate

ville. «Tapprîs dans la naît que Charette^ baltu i Machecoul par le général Carpentier, civait été obligé de s^ëioigoer des côtes et de rentrer dans le Bocage. Je fis dans Noirmoulîer plusieurs prisonniers de marque, d^Hauterive, Vieillard, quelques antres chefs , et le fameux d'Elbée , généralissime de toutes les forces d^oulre-Loire, retenu au lit par une blessure mortelle. La lâcheté de la garnison qui avait abandonné ses lignes sans brûler une amorce, empoisonna ses derniers momens. La conférence que j^ai eue avec ce chef du parti royaliste, sur la situation politique (ios rebelles, leurs moyens, leurs ressources, les secours étrangers qu^ils pouvaient attendre, etc. , a déterminé la plupart de mes opérations ultérieures ; et ce que nVa dit cet officier-général (i), m^a été confirme en partie (i) Il ne fant pas erotre que (PSlhée m'ait doAné tous leê renseignemens qu'il aurait pu me procurer. — « Vous n'avez » pas le projet , général , répondit-il à ma première question , • d'obtenir de moi les «crets de mon parti ? Au reste , je le » crois perdu. — Vous aves encore beaucoup d'hommes. • Qu'importe qu'il j ait des s >ldats où il n'y a pas de chefs » et des ntumtî4N*. • Nous avons été bien mal seeendés m par MM. les gentilshommes bretons. Il n'y avait là qu'un » honirue capable de'grandes choses. — De qui parlez-vous • donc ? — De M. de la Roarie. — Vous attendiez des se• cours de l'Angleterre ? — J'y ai envoyé un officier il y a • huit jours : il reviendra trop tard. — Vous en avez déjà Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.92% accurate

i44 GUBRftB OE LA VENDEE. par un assez grand nombre de prisonniers, et pmf^ ticularly par le chevalier de La Cathelinière , un des lieutenans de Charette, qui tomba en mes mains deux mois après la prise de Noirmou* tier. r'appris dans cette lie que Stofflet et La Roche» reçu sans doute depuis le commencement de la ^u^re? » — Non : nous n'avions pas besoin de secours étrangers ■ pour relever le trône y rendre au clergé tous ses privilèges | » à la noblesse tous ses droits. Seuls, nous pouvions redonner • a« royaume toute sa splendeur ; l'intérieur de la France » nous présentait assez de ressources pour exécuter ces desseins glorieux; mais, ayant échoué devant Nantes, il fal» • lait renoncer à faire la guerre sur la rive droite de la Loire. » Nous devons diriger nos opérations vers le midi , et ce (ut » toujours mon avis dans le conseil souverain. Nous nous • sommes perdus nous-mêmes : c'est notre désunion qui vous » a &it triompher. Les Bretons devaient faire une puissante » diversion , et il n'y a eu que de l'incertitude et de la faiblesse » dans leurs moUTcmens. MM. d'Autichamp et deTalmont • voulaient repasser la Loire ; le premier , pour s'emparer d'un » port de mer ou marcher ^r Paris ; le second, pour s'éta» hlir dans ce qu'il appelait ses Etats de Laval , et devenir » chef du parti : ces projets étaient extravagans. C'est l'amw bition de ces deux officiers-généraux qui a causé tous itoa . • déasties ; c'est ccUe de M. Cbarette , s^ ignorance y «on » obstination à s'isoler, à séparer ses opérations de celles d« » la grande armée, qui nous ont fait manquer les expédi• tû^na les plus importantes ; et pour comble de malheurs nous m pardons k Chollet le brave M. de B^nekampSi le meilleur m officier de l'armée , etc. y eto* «

Digitized by Google

LIVRE IV. m jaqielein , qui avaient suivi le prince de Tabnc^t en-deçà de la Loire , étaient repassés sur la rive gauche } et qu'après une entrevue qu'il y avait eu dans 3k* Noirmotier entre Charette et La Rochejaquelein devant d'Élbée mourant, qui les exhortait à se réunir pour relever le parti dont leur désunion et celle des autres officiers nationaux avaient accéléré la ruine, ces deux chefs s'étaient séparés mécontents l'un de l'autre et disposés plus qu'il n'était jamais à isoler leurs opérations. Je fus instruit que La Rochejaquelein, aidé de Stofilet et de Bernard de Bérigny, parcourait tout le territoire occupé par les débris de la grande armée catholique, pour la réorganiser; qu'il n'attendait que le retour de la belle saison, surtout les munitions de guerre que l'Angleterre faisait espérer, et celles que devaient procurer de nouveaux établissemens , pour attaquer en masse nos postes disséminés dans le centre de la Vendée; que , pendant l'hiver, ils se borneraient à une guerre de détail, et ne s'attacheraient qu'à couper les communications entre ces postes , à enlever nos partis, nos patrouilles, nos escortes, nos convois surtout nos munitions de guerre. Cette guerre de chicane était ce qui nous contenait le moins sous tous les rapports. C'était cependant ce qu'on faisait depuis trois mois , et ce qui avait redonné de l'audace et des espérances aux rebelles. Les rapports journaliers qui m'arrivaient de tous les points et ceux d'un grand nombre de prisonniers

The text on this page is estimated to be only 28.33% accurate

de quelques espions demi j'ayais essayé emploi, sans espoir d'en tirer un grand parti, me confirmerait tout ce que m'avait dit d'Éléonore, et ce qu'il m'avait fait présumer par son refus de répondre à certaines questions que je lui avais faites sur la situation intérieure de la Vendée. Rapprenant, au surplus, que les rebelles faisaient la guerre en désespérés, et avec une atrocité dont l'histoire des peuples les plus féroces ne présente pas d'exemples. Les républicains, soldats ou non, qui tombaient entre leurs mains, perdaient leur vie dans des supplices affreux et prolongés. Tout ce que la barbarie la plus ingénieuse peut inventer de tourmens, était exécuté au nom de la religion catholique et de Louis XV, et le plus souvent exécuté par des femmes, sur les prisonniers de guerre, et indistinctement sur tous ceux qui restaient fidèles à la république. L'attachement aveugle et incurable des rebelles pour leurs chefs et leurs prêtres; les liaisons, les intelligences que ceux-ci conservaient dans les pays voisins du théâtre de la guerre; les ravages qu'ils faisaient dans l'opinion publique par leurs proclamations profusément répandues; leurs complots si bien ourdis si bien combinés, qu'ils n'étaient connus que lorsqu'il n'était plus temps de les déjouer; les nouveaux mouvemens qu'ils excitaient dans le Morbihan et parmi les rebelles de la rive droite de la Loire dont ils provoquaient les secours

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.75% accurate

LIVRE IV. 147 el la Ténion; le passage récent de pknsieûf^
éeHit^ chemeus de cavalerie qui, ayant abandonne les chouans ,
rejoignaient journeUement) et en détail^ les rassemUemena de k rire gaache
, par l^pn^ voyance des commandans de Saumur, d'Angers, eiCM etc.;
quelques écbecs que nousarâma éproaTés cUins difierentes afiûres de <
postes cpnl avaient eu lieu avant mon arrivée dans Tarrondissement de 4a
gronde aimée catholique; PexpAienoe de»éTéiieitiens qiii araient assigné à
cette liorHMi! guerre de si effraya ns caractères 9 la crainte de les voir
renaître lorsque la plupart des isstrnmens da la révolte existaient encore, et
présentaient à un chef habile I auquel on eût laissé le moindre délai pour
les ra•8anlblel^, tois. Les moyens de redonner au parti royaliste cette
intensité qu'il aralt perdue ^ eX qui Tavait rendu long-temps si redoutable;
la consistance qu'^avait ^nservée Parmée de Cha* rette qui, faisant
véritablement fat guerre en hri^ gand^ i^^avaiX jamais compromis
Tensemble de ses fmoes. dans une affiive génàralaf que trente dé^ faites
consécutives avaient à peine entamé; sur lequel enhn nous n^avons pas
acquis, nous n'avons pipencore acquérir cet ascendant que donnent des
victoires sanglantes et long-temps dis[>iite'es, et idont le résultat inâtUible
est d^écraser^. d'étdh tonte, espèce de ressource à Tennemi vaincu ; les se^
cours que les rebelles attendaient de TAngleterret et qui, malgré toutes les
précautions prises pour les Digitized by Google

t48 . GVKRRB 1>B LA VBIIDBB. intercepter[^] pouvaient leur
 parvenir par la moiîKire a[^]lignce dans le service sur. les côtes , par Peffet
 du moindre eyeneinent fortuit, qui. quelquefois rend inutiles les dispositions
 les plus sages[^] et que. toute la prudence humaine ne peut prévoir; enfin ,
 mille circonstaoces particulières et de localité , difficiles à bien exfdjquer,
 elqui peut-être ne pouiw ratent être saisies, mène aperçues cpie par ceux qui
 ont une parfaite connaissance du paj[^] : voilà i peu près le résultat des
 reiiiieigneinens. que f «rais, recueillis, et le fruit de mes observations sur la
 guerre de l[^] Vendée , que j[^]avais étudiée depuis son origine* . Quant à mes
 instructions, je les puisais dans plusieurs décrets de la Convention, divers
 arrêtés des conntés de gouvernement, et de cèbx des représentans en
 mission dans TOuest; je les aurais même reçues de Tezemple[^]de mes
 prédécesseurs qui «valent porté Fincendie et la mort dans le pays révolté ,
 surtout de ceux qui avaient dirigé la garnison de May ence. Le silence du
 gopvemement sur la proposition que je lui avais faite d[^]essayer des voies de
 douceur, et j en publiant une proclamation d[^]aamistie, de fiiiire espérer le
 pardon des rebelles qui ae rendraient spontanément et remettraient leurs
 armes; cette mesure, qui aurait infailliblement réussi vis-à-vis des chouans
 4 comprimés, effrayés parle spectacle récent de plusieurs combats terriblea
 qui s'étaient donnés sur leur territoire, et après Digitized by

The text on this page is estimated to be only 27.45% accurate

UVEB IV. 149 lesquels les rebbies avaient éttf pounums sans re^
loche et exterminés sans quartier (i); le siléiiiM du goarement , ai-je dil^
obligeait de renoncer. (i) Aux termes d'un décret de U G^nvention (voyes
dMit les jonmaiix du* teiii|M les divers décrets de la CoBventiMi et les
arrêtés de ses comités, relatifs à la- Vendée; ceux des députés en mission y
étaient conformes). Quelle est dune la cause de cet acharnement
inconcevable avec lequel on |>oursuit aujourd'hui les sous-ocdres » le&
exécuteurs trèspassifs 4es Tolontéfr da goaTeenement? Vous avea sdlislitué
des mestirea de douceur aux moyens terribles que tous croyiez devoir
employer pour terminer la grucrr; à la bdnê heure : vatAf convenez du
moins que vous avez voulu Ventière destruction de La Vendée ^ et ne
persécutez pas vos agcns, quje le moindre refus, que dis-je, la moindre
négligence conduisait à Uéchafaud. (y oyez la loi constitufwe du gouf^
vement r^o/itfioiaai'iv.) Quel a pu être l'objet du goover«» nement (cet
ouvrage est écrit en décembre 1794) ^ laissant organiser un système de
diflkmàtion et de perséutioo oontré les officiers-généraux qui ont servi
dans la Vendée? (Il en est cependant quelques-uns qu'une faveur toute
particulière a fait excepter de la pjroscriptioo..) Était-ce d'offrir aux rebelles
des motifs de consolation y en faisant expier aux son»f ordres y aux agens
forcés des volontés souveraines f des excèa inséparables des guerres civiles
, surtout de la plus bortible guerre civile qui ait existé? éxcds qui, quoi
qu'on en dise y ont été rares; excès qu'excitait chez le soldat le droit affreux
, mais universellement reconnu^ le droit de représailles ; excès aux^els.
DOS volontaires étaient sans cesse provoqués y excités par le spectacle que
leur oflîrait rintérienr de la. Vendée y on ïU trouvaient y pour ainsi dire , à
cbaque pas des cadavres de Diqitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.99% accurate

f50 GliEURE DE LA VERiDILE. tout système dPioâiilgence, que repoussaient èffectivciueut les décrets de la Convention ^ et ne mu leurs frères d*arracs qui avaient été torturés , mutiiéai déc obiréaoïi brûlés à petit feu , ou pendus k des arbres par les pieds I <fn enterrés tout'vivans^ etc. \$ excès» enfin, que devaient même amener néeecasairement les mesures violenter ordonnées) réitérativemcni ordonnées , sans cesse ordonnées par la Conveution naliunale, ses comités, et les députés en mission dans TOu^st. A-t-on voulu, en imputant aux générauji de prétendîtes horreurs | faire oublier les véritables horreurs . bien reeonoues | bien prouvées | commises par lès Vendéens » Wutes les «troeités dont les fastes de la 'barbarie' %uiiùatne n'offbentpasé'eiemple , mais quV>n regarde aujourd'bnt comme des peccadilles, des erreurs de ces bonnes ^ens ? Si , non content de rccdifier leurs maisons , de leur fournir des bestiaux, des iustrumens aratoires » de leiir prodiguer notre or et nos assignats y pour les engager, non pas à recevoir Tamnistie qui est offsrte , mais à vouloir bien traiter avec nous, comme de puissance à puissance; si , dis-je, on a jugé que, pour plus ample dédommagement , la satisfaction complète , la réparation si légitimement duc aux délenseurs de l'autel et du trône, à leurs gêucnutx disciples, à tous ces hommes égarés, qui n*ont (et cela n'est plus douteux) pris les armes contre la république , que pour se -soustraire au régime de terreur qui pesait aur la France; si Ton a jugé que pour ne rien laisser \ désirer à Stofflet, Cbaretteet compagnie, il était nécessaire, jjustc surtout de traîner dans la boue, de couvrir de Toppro4>re et du mépris public les officiers -généraux «jui les ont combuiLtus, dett officiers qui n'ont cessé de donner des preuves de leur dévouement depuis le commencement de la révolu* tion y des soldats de la liberté qui la défendirent par le sacride Ifeïir fortune I de leur repos, de leurs pies douces afiec-' Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.37% accurate

HV«B IV. t5l hissait plus de doule snriScm îolention bien prononcée d'arracher, par le fer et le feu* jusqu'au:]^ dernières racines de la conspiration de TOu^st, et de continuer la guerre à outrance ponr y pùmtnr. Atifsi, quoiqu^il ne me donnât ni plafi ni conseils que je ne cessais de demander, sanctionna*fc-il «Mtes met mesnres qui, d'ailleurs^ avaiioi^^^ approuvées par les reprsentsans près Parmée (i). D^après& cen considérations el un examen asse^ fëflécÛ des (Kàléi mesitres militaires qnW {160^ ▼ ait employer dans la Vendée, en les combinant sur la nature du terrain , les obstacles de la localité^ lamanière de combattre des Vendéens ^ leur audace et leurs forces, voilà quelles furent les bases de mon plan général, dont l^objet était de priver les cdbdlés de toute espèce de ressources eh mnitioosiqai depuis, quatre ans surtout, cberchèjmt constamment les postes les plus hasardeux pour sceUer de leur sang ie triomphe de la république , etc. , etc. , certes il faut renoncer à toutes les idées qu'on a eues de la justice et de la raison , si l'on trouve l'une ou l'autre dans la conduite du gouvernement. N. B. J'étais encore en prison quand ces Mémoires furent publiés. Un officier-général|mortau cbamp d'honneur devant Zurich) m'ohserva que cefelç note pouvait me perdre, et i|i*en|^geaà la supprhner, etc. Je me bornai à en envoyer «n •^emplaire à chacun des directeurs. (Brumaire an iv.) (1) L'ancien comité de salut public donnait âes plans à tous les généraux en chef; je n'ai jamais reçu de lui que de* menace& de m'envojtr à l'échafaud. Digitizcd by Google

The text on this page is estimated to be only 16.09% accurate

<5» 6UBRRB DB hk VEMDBB. lions de guerre et de lK>i)che
|,ei de ne leur laisser que le ohoîx de la mort dans le ceDtreda pays ré»
yolté, en occupant fortement les principaux points de la circonfarence : t\
Bmpécber les Vendéens de reeeroir ancuD .^cours de Tëtranger ; 9^ Couper
toutes leurs oomamnications avec las chouans et les rebelles du Marais ;
3**. Eloigner du pays révolté tous ceux (le ses habîtans qui n^avaieut pas
pris les armes , parce que les uns , sous les apparences de la neutralité ,
favorisaient en secret le rebelle ^ et que les autres, et égalait le plus petit
nombre^ cpMMcpie -fidèleft a la re> publique , leur procuraient aussi des
secours qu^Us ne pouvaient refuser à la force (i) ; 4** Faire enlever de
Tintériear de la Vendée^ les bestiaux, les grains, tous les objets de
subsistance^ et en évacuer tous les postes (2); X«) Les habitant restés dan»
k Vendée, soas le pvéteile de la neatrâlité, portaient alleniatSveineni la
eooarde Uancbe et la cocarde tricolore ; rU venaient au-devant de nos
colonnes avec un drapeau tricolore , et au-devant des rebeUes javec un
drapeau blanc. (a) C^était une mesure indisinsable ^ et à la^iieUe on sera
obligé de reveniry si ron ae tf^mtne pns la, gnerfe pat dos moyens de
douceor. An sncplos., jjaunia lieu d*être étonné (ai Ton ptnt maintenant
être étonné de quelque chose) de la mauvaise foi qu'on a mise dans la
plupart des dénonciations dirigées contre moi, à la séance du 29 septembre
1793. J,e Digitized by

The text on this page is estimated to be only 28.76% accurate

LIVRE IV. 53 : §*. Détruire les repaires des rebelles, et généralement tous les lieux qui pouvaient leur offrir un «sile[^] et des ressources ; suis accusé d'avoir incendié la Vendée. Je vais répondre par un dilemme dont l'issue présentera à tout bon logicien ma][^](f4M#4î#«i|i[^]pj[^]toi|. Oï|.vim8 avec ordonné de lire la Veillée, on vous ne l'a pas ordonné. D'après le premier vous ne punirez pas sans doute Vagant de vos volontés qu'il était si (laiff[^]ereux de ne pas exécuter k la lettre : dans l'autre cas y vous ne pouvez encore raisonnablement m'accuser[^] car j'ai> constamment agi sous les yeux des représentants du peuple m'assignant mission. Leur présence n'a été que d'attente sans sanction. Quant[^] pour me[^] «[^]lérations. Il y a plus ils ont été approuvés par écrit l'ordre général du 49 janvier, dont tous les autres n'étaient que les conséquences. Il y a plus encore : c'est que je suis accusé d'avoir brûlé la Vendée, et je suis celui de tous les généraux, qui ont commandé postérieurement au décret du 4[^] août, qui ai le moins brûlé. Ce n'est pas moi qui ai incendié Mgéy Macbecon[^] Ciisson, le port Saint-per, Mon-* taigo y Beanpreaii, Mortagne, Tibiers, Manlevrier | ChUillon [^] Saint*Fulgent, etc., etc. J'ajouterai que je fus le premier à arrêter l'incendie, quand je jugeai que les rebelles étaient assez affaiblis pour que l'on pût terminer la guerre sans l'emploi de ces mesures. On a dit que c'était organiser la disette que de brûler la Vendée qu'on a toujours regardée comme le grenier des Gênes de l'Ouest : ceci mérite, d'être expliqué. La Vendée proprement dite, ou plutôt ce qu'on doit appeler Vendée, le pays couvert, est composé en majeure partie de bois, de vignes et de prés. Ce n'est pas le Bocage qui produit le plus de blé, mais les immenses plaines qui l'entourent : ce sont les vastes campagnes du Marais [^] de L'afon, de Fontenaj, de Niort [^] de Thonars f de Douéy etc.»

Digitized by Google

154 GUERRE DE LA VENDEE. 6*. Embrasser tout le tht^Urc de la guerre sur la rive gauche de la Loire, d'abord par des postes disposés sur les principaux points de la circonférence; ensuite, et au retour de la belle saison, par des camps retranchés; Faire parcourir la Vendée dans tous les sens, par des colonnes qui poursuivraient sans cesse les rebelles, détruiraient leurs repaires, et protégeraient Tenlèvement des subsistances; 8". Occuper et fortifier Saint-Florent (aujourd'hui le Mont-Glône) , placé sur la Loire au milieu du diamètre où des colonnes agissantes trouveraient toujours des vivres , et en cas d'insuccès , une retraite et un point d'appui qui , d'ailleurs, par sa situation sur le fleuve, en protégerait la navigation , et recevrait , par cette voie , tout ce qui était nécessaire aux besoins de la garnison, et à ceux des divers corps d'armée que la suite des opérations pouvait rapprocher de ses murs; 9*. N'attacher aux colonnes aucune espèce d'artillerie, ni effets de campement, ni équipages, ni bagages , ni ambulances (i); 10". Éloigner les magasins, même les entrepôts de tous les postes de première et de seconde lignes ; dont les riches productions alimentent dix ou douze départemens. Ne faisons donc pas le mal plus grand fpi'il n'ost, et lâchons de parler de la Vendée sans passion. (i) Bien entendu (ju'on y suppléerait par des voitures du pays. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.65% accurate

I LIVRE IV. 15â . 1 1 Renouveler frçqucmment les troupes des
coJoDQCs par celles des garoisns en cantonnement ; ' i2^ Ne tà*ansmettre
jamais ni les ordres ni les rapports par Pintérieur de la Vendée; 13"* . Établir
sur la Loire j dans la partie de son tcétiiAifm Angers jiisqu^t'Nantes, vingt-
quatre chaloupes canonnières, pour surveiller, protéger la vÀimjhçoij
inspeotefi visitée^» bâfi^ens qui iangef^at le'fléuyé, sàrtout ceux qui
passeraient d'une rive à rautrè|. ûi". Changer, au ilioint deux Ibis par an,
toutes les troiipes i^mMëé* de t^Ôaést , àvee celles des armces des Côtes
de. Brest et de Cherbourâr, et ite j^niw ofta]%tB j« dtteiers-^rfa^ram (i) ;
i5*. Desarmer toutes les communes voisines du iheâtre de la gueiTe, parce,
que Fennemi pouvait y faire de nouvelles insurreclioiis, arracher les armes
et les munitions aux patriotes , ou recevoir les unes et les autres de ceux des
^abitans attaches La première partie de ce système gênerai d*opérations
dans TOuest, consistait dans rëtabhssemeni de c^ntonnemeus sur la rive
droite , dispose de manière à contenir les chouans, les empêcher de faire
diversion , et de tenter aucun mouvement auxiliaire, pendant que Pon
combattaitles Vendéens. (i) Les motifs de celte disposition sont le dégoût et
la fatigue que nos soldiitâ éprouvent dans cette espèce de guerre. Digitized
by Google

The text on this page is estimated to be only 22.19% accurate

IS6 6UBRKB D£ LA TSNDEB. La seconde, à prendre les mêmes mesures vis-à-vis des rebelles du Marais, qui, n'étant séparés des Vendéens par aucun obstacle naturel, pouvaient venir en recevoir des secours, ou se réunir à l'Armée de Charette. La troisième, dans l'irruption simultanée de douze colonnes, sur le territoire occupé par les débris de la grande armée catholique, alors divisé en trois arrondissements (i). La quatrième, dans des marches, des opérations particulières contre Charette. La cinquième, dans l'exécution d'un plan d'attaque générale sur le Marais. • La sixième, dans le rétablissement des camps retranchés» Ce plan général (a), ce projet à plusieurs branches (i) y compris par Stofflet, Bernard de Marigny et La Rochejaquelein ; celui-ci fut tué à la fin de février, et alors il n'y eut dans cette partie que deux armées, celle d'Anjou et Haut-Poitou, dirigée par Stofflet, et celle du centre, commandée par Bonnaud de Marigny. (s) Entre autres difficultés que présente l'exécution de son plan militaire dans la Vendée, et dont on a pu juger d'après les dispositions locales et l'espèce de guerre que font les rebelles, il en est une invincible, et qui retardait singulièrement les opérations. Quand vous vouliez faire parvenir un ordre du quartier-général à une division éloignée de vous on quinze lieues environ, le courrier porteur de l'ordre était souvent obligé d'en faire cinquante ou soixante ^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.23% accurate

cheSf dont je ne présente que Fanalyse, considéré sous loiiasies rapports, me parut devoir terminer entièrement la guerre de la Vendée; et quoique je ne me dissimulasse point les entraves qu^ apporteraient tous ceux dont il oSSensait les intérêts, ef qui cependant devaient concourir à son exécution, je jiigeai que rindiffiérance dans les uns, leur répugnancii^ me seconder, les moyens cachés d^opppsitig^Q^et la force d^inertie dans les autres ; les Vfimaomm semics de quelques-uns encore qui iiMtaientpa»tout-à-iâit étrangers à la révolte, pou-^ vaient retarder Teâet; de mes mesures, maie non pas les rendre iiqpnj^antés. Ainsi, malgré Tef-o frayante coalition deadépartemens, districts, municipalités , sociétés dites populaires , tribunaux , commissions et comit& , etc. , etc.; enfin, dès mille et une autorité qui , tantôt individuellement , tantôt çollectivemejat, ^e déchaînaient contre moi, malgré leuTi rdeiiz-inille dénonciations écrites (i), leurs injures , leurs clameurs i la tribune et dans les car* refours) malgré Temploi de tous les moyens de pour éviter de passer au travers du pajs'révolté. De-là y l'impossibilité de tenter des* «qkéditions que les ciroonstances peinrent faire nattfe. Biais qui doivent être entreprises sans délai* Les rebelles paraissaient anjovrdliai snr un point an nombre de cinq ou six mille • hommes : vous concertes une attaque pour le lendemain y et ils sont à huit ou dix lieues de ^endroit où ih s'étaient montrés la veille. (i) Cela m'a été assuré par un représentapt du peuple. . ■ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.67% accurate

159 GVERBB BB LA VBNDKB. discordance qu'ils cherchiaient à exciter parmi les troupes (i), mais dont une répression sévère en a bientôt arrêté les progrès; malgré les cent mille obstacles physiques et moraux qu'opposaient la localité, les rebelles et leurs complices, et ce foule d'hommes et de corporations réunies pour m'écraser à l'exécution de mon plan, je n'y échangeai pas la moindre disposition, et je n'effaçai pas une syllabe de mes ordres, toujours basés sur des ordres supérieurs ou sanctionnés par les autorités premières/ • - : » Maître de Noirmoutier, et sans inquiétude sur la garde des Côtes, je disposai mes cantonnements sur la rive droite de la Loire; je m'attachai sur ■ • (i) A Lignon, la société populaire parvint à faire révolter toutes les troupes de la division contre l'officier-général qui y commandait et, de concert avec la municipalité à le faire arrêter par un adjudant-général. On arrêta aussi un capitaine d'infanterie, à qui l'on n'avait d'autres reproches que de ne pas avoir exécuté les ordres du général, et qui n'en fut pas moins traduit à Fontenay, et guillotiné sur-le-champ. Il serait trop long de relater ici tous les faits qui prouvent évidemment la conduite contre-révolutionnaire des autorités établies; mais voici une observation que j'ai faite, et qui sans doute n'aura pas échappé aux représentants du peuple qui ont parcouru les départements de l'ouest. Quel était le meneur d'une société populaire? Un ancien prêtre. Quel était le principal faiseur dans une administration? Un ancien prêtre. Qui présidait ou influençait un comité? Un ancien prêtre, etc. etc.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.36% accurate

LIVRE IV. iSj tout à rendre les routes libres et sûres (i) , pour que la circulation des ordres se fit rapidement, et que le secret des opëration³ ne pût pas être compromis^ Je confiai le conunandement de cette partie au jeune de Lâge, adjadant-general, officier plein de talent et d^activité.^Je devais être également tranp* quille sur tous les mouyemens que Cliarette-pouvait faire du côté du Marais, dont les pastes de Challans eU^pîMahecou^l^ commandés par les généraux Haxo et Dutrujr, défendaient les approches. Ainsi je ne m^occupai plus que de Inexécution dti la troisième partie de mon plan général, c^est-adire de la marché combinée des douze ccâonnes que formaient environ quinze mille hommes des meilleures troupes et des moins fatiguées. • Le concours de tontes les autorités civiles, dé toutes les autorités voisines du pays insurgé, était indispensable pour Texécution de ce [dan , surtout pour en accélérer le succès* Aussi, Tordre général du 19 janvier 1794? en vertu duquel les colonnes s^éhranlèrent, fut-il précédé d^un arrêté du repr^ sentant du peuple Laplanche , qui ordonnait aux (1) Je puis assurer, et, s'il était nécessaire, je prouverais aisément que pendant le temps que j'ai commandé l'armée de rOuest , on voyageait librement et sans danger sur les routes de Nantes à Rennes, de Nantes à Angers, d'Angers au Mans, etc. Je. ne sais si l'on ffourrait s'j promener anjourd'hiii (juillet 1795) avec la méske léeurité»

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.70% accurate

f6d GUBRKE OB LA« »£NDK£. corps administratifs de fiiire enlever de la Vendre tous les objets de subsistance (i) , et qui leur laissait la plus grande latitude sur le choix des moyens k employer pour que cet enlèvement se fît promptement » et que Ton profitât de la protection des colonnes mardiant pour Texécuter avec sûreté; mais cette mesure blessait tous les intérêts particuliers; et, qu(9îqu*elle fût salulaire « et d^autant plus urgente que* déjà tous les pays riverains de la Vendée étaient atteints par la disette, on chercha à Féluder pour atténuer toutes les autres ; on pré^ (i) Il j avait une prodigieuse quantité de subsistances dans la Vendée I parce que, depuis ij^o^ on y retenait toutes les productions du pays. Les gros propriétaires | dont la plupart étaient à la tête de rinsnrrection , n'ezigeaïeni point Ae leurs métayers le prix des fermages , et les engageaient aisément 4 conserver les fbiits de leurs récoltes. Le Vendéen qui, comme tous les Labitans des campagnes , n'aime point le papier-monnaie, préférait de garder ses vins, ses grains, ses bestiaux, plutôt que de les échanger contre des assi|^ats pour lesquels on lui avait inspiré de la défiance. Tout commerce extérieur a cessé dans la Vendée dès le commencement de 17^1. Jetions ces détails I et beaucoup d'autres , de plusieurs personnes qui élaient des affaires considérables dans le Poitou, et qui furent obligées de renoncer à toutes relations commerciales avec ce pays , lorsque le numéraire métallique disparut. Que devait-il résulter de cet accaparement de denrées dans le» pa^s révoltés? Les Vendéens étaient dans rabondarice f et leurs voisins dans la disette. Cette seule eîrcoiistaffee a fait na grand nombre de prosélytes au pantî^ rè/alistè. Digitized by Google

LIVRE IV. 161

lexta des danp^ors, on sVxcusa sur le défaut de voitures (1); ou délibéra, on gagna du temps; eniin , quelque impe'orative que fût la missive circulaire du rej)resenlanl du peuple, elle ne fut que très-iniparfaitenient pxe'cute'e, et si je suis parvenu à faire extraire de la Vendée quelques subsistances, ce n^a ete' que par les soins du régisseur des vivres de Tarnicfe. Cependant , je ne pouvais pas retarder la marche des colonnes. Tous les commandans des postes de rintérieur me faisaient part de leurs inquiétudes sur les rassemblemens des rebelles qui devenaient chaque jour plus nombreux depuis le retour de leurs chefs. Nous avions eu , pendant décembre et janvier, plusieurs affaires, peu importantes à la vérité, mais où les rebelles avaient eu quelquefois l'avantage, particulièrement contre Padjutant-général Desmares que sa lâcheté conduisit à Féchafaud. Les colonnes déjà disposées sur différentes parlies de TEst, pour ce mouvement général et ag(i) Je passais vers la ini-mars , par la Motte-Acbard , petit hourg du district des Sables. Je demandai au maire de celte commune si , conforiniément à divers arrêtés des représntans du peuple , il avait fait enlever et conduire des grains aux Sables : il me répondit qu'il n'avait pu le faire faute de voilures. Trois beures après, il j avait dans le bourg plus de soixante cbarretles pour enlever les meubles des habitant qui révacoaient. . •

. i6q guerre 0e la vendue. gressif, entrèrent donc dans la Vendée suivant Tordre précité. Je vais donner quelques détails pour prouver que cet ordre de marche ne devait avoir lieu que jusqu'à la hauteur de Chollet; c'est-à-dire, que les colonnes ne devaient parcourir qu'un peu près la moitié du pays révolté, et ne pas conserver leur disposition première en entrant sur l'autre partie de la Vendée, parce qu'il était presumable que les rebelles pressés, nécessairement rapprochés par ces divers corps d'armée qui les débusquaient de tous les points où ils voulaient opposer de la résistance, présenteraient quelques masses qu'il eût été dangereux de heurter avec des colonnes aussi nombreuses; que d'ailleurs si j'eusse dépassé la hauteur de Chollet, en suivant le même ordre de marche, les colonnes de gauche entrant bientôt sur le territoire de l'armée de Charette, dont les forces étaient considérables et réunies, pouvaient être aisément trompées, en raison de leur peu de consistance. Mais bien instruit que les rebelles disséminés n'offraient, en-deçà de Chollet, que des rassemblements partiels, je devais saisir cette circonstance pour les détruire en détail. Il n'était pas nécessaire de présenter des masses à l'ennemi qui n'en avait pas dans cette partie, parce que cette disposition aurait donné plus de profondeur et une force alors inutile aux colonnes; parce qu'elle en eût diminué le nombre, qu'elle eût trop étendu les espaces qui les séparaient, et qu'en leur étant

LIVRE fV. ' 163 celle liaison, celle ndhorence qif elles devaient avoir suivant Tordre général , elle eût laissé auit rebelles pins de facililé pour les éviter , en passant par leurs créneaux, ou en débordant celles qui formaient les ailes. Il fallait donè que la marche des colonnes fût une marche de front ; et que , par leurs flanqueurs respectifs qui devaient se croiser dans les intervalles, elle fit TelFet d'une marche eri ordre de bataille. Il fallait que ces colonnes, ainsi dirigées, eussent peu d'intensité, parce qu'elles n'avaïeni pas de forts points de résistance à vaincre, et qu'elles ne devaient trouver que des partis de quatre y cinq ou six cents rebelles h combattre; mais qu'elles offrissent un grand développement ; qu'elles embrassassent une grande étendue 'de terrain , parce que parlout il y avait des rebelles. Les deux colonnes du centre dirigeaient leur marche sur Chollet et devaient s'y arrêter; celles de flanc , longeant des parallèles à une distance à peu près égale les unes des auffés et déterminées par l'ordre général , devaient aussi s'arrêter sur différens points , à la hauteur de cette ville, dont il était défendu de dépasser la ligne. D'après les renseignemens que procurèrent les partis, les patrouilles, les découvertes, les rapports des chefs des colonnes , et d'un assez grand nombre de prisonniers , cette marche avait produit Veflfel qu'on devait en attendre , de faire connaître le noyau des deux corps d'armée, formés des deDiqitized by Google

164 GUERRE DE LA VENDEE: bris de la grande armée catholique, l'une sous les ordres de Bernard de Marigny, qu'on appelait armée du centre; l'autre sous les ordres de Stofflet, et qui conservait le nom d'armée d'Anjou et du Haut-Poitou. Quelques détachemens ennemis, qui avaient cherché à passer sur nos derrières, avaient été dispersés, et un grand nombre de rebelles étaient tombés éparpillés sous le fer des républicains; mais des rassemblemens plus considérables se formaient devant les colonnes, et il eût été dangereux de les attaquer sans resserrer ses forces. Ce fut alors que La Rochejaquelein, à la tête de douze cents hommes, passa entre deux des colonnes de droite, qu'il n'osa pas attaquer, et tomba sur Chemillé, dont la garnison assez faible, devait, suivant l'ordre général, se joindre au corps d'armée qui avait passé par cette ville, que je voulais évacuer, et que le commandant abandonna lâchement sans brûler une amorce. La Rochejaquelein, en se glissant sur mes derrières, voulait faire diversion; mais sa marche ne changea rien à la suite de mes opérations; et en partant de Cholet où je laissai une très-forte garnison sous les ordres d'un général de brigade, je me disposai à attaquer deux points où je devais, suivant tous les rapports, trouver l'ennemi en force, Tiffauges et Gesté. Le général Cordelier, à la tête de deux colonnes de droite réunies, marcha sur Gesté, et je me portai

UVRB IV. ' 165 sur Tiffauge avec les deux colonnes du centre. LVu Demi n'avait à Tiffauge que trois ou quatre cents hommes qui Tevacuèrent après nous avoir tiré quelques coups de fusil, auxquels nous répondîmes par une douzaine d'obus (i) ; mais Cordelier, trouvant de la résistance aux environs de Geste, eut trois affaires sérieuses avec les rebelles, finit par les battre, et reçut ordre de les poursuivre. Cependant l'ensemble de l'armée souffrait de mon absence. Il fallait fixer mon quartier-général (2) : Nantes présentait tous les avantages - pour la libre circulation des ordres et des rapports sur les deux rives ; mais je me trouvais trop éloigné des colonnes agissantes dans la Vendée où les opérations demandaient l'activité la plus soutenue. Je crus remplir l'un et l'autre objet, en laissant le chef ^t} C'est la seule fois (l'unique) où j'ai conduit de l'artillerie dans la Vendée. J'avais un obusier de campagne et une pièce de huit. Quiconque connaît Tiffauge, sait qu'il est très-difficile à prendre du côté de Chollet. ^2) C'est encore un des embarras qui m'ont prouvé le général en chef des forces de l'Ouest. Je laissais le chef d'état-major à Nantes qui était le centre de la correspondance, et où étaient les représentants du peuple, et j'étais toujours à Montaigu ou en marche; mais on peut juger combien d'inconvénients et de retards résultaient de l'éloignement de mon chef d'état-major, etc., etc. La manière de faire la guerre dans la Vendée n'est pas la même, sous aucun rapport, celle dont on la fait sur les frontières. ' •

The text on this page is estimated to be only 12.95% accurate

% ff^ - GUERRE PB LA rVBNDDBE. ^yùikWm^jqr ^' \$«^^9 fil
m-m'éMOÊemi Â BLMllugii , ville qu'on «vâft hréXie mol i propos ;
i|^|K>p cjb^leau deyiût conserver et regardet fièche. . . . ^ . . . f)a 0 dû
s"apercevQir que j^avais déjà cproué fki ohatHim h'V^fêti06êm (fait
iroittâm pinNj» de mon plan généfal. On m^à vil nrrétep mes m-r Ipnnes de
gaupl)^^ la jiautour de ChoUet, et les y corps d'armée et attaquer ChareUe
par VEst^ tandis q]iie 4^H^ QQlkâMlférahles IkttaqucK pouvait s'efiectuer
qu'en évacuant tons les postes 4ç rjtttérieur, surtout CboUei,. le plus
dangereux de ^iis. pioUfit; dBvah'élre eoosvyé raïtaUt «m décret de la
Convention nationale, et les repreaeotans près de iaunée répugaaïen t à
rabandouer* fia eéntemtîm^ eÉigeak ceile de pliisiêlirs péake^ adj^acens,
tels que Mortagne, TiflPauge, etc., et alors je me trouvais obligé de placer
daos.çes garT nisons , une partît des troupes que j'avais deslîl^q^^ îlgip.
otfen^ivement. H.faut observer qu'en me^tov^aMde^fÊStderMH^
ee^'foniib^ on ^ me MfmnH à pdiïe <)hf mfflé tj<niunes dispotii^^^ pf)ur
les colonnes mobiles.' ^' Chafette^ l>alta tant de fois en décembre et jap.7
vier par les généraux llaxo , Carpentier, Dutruy , Pufour» etc., restait daus le
fond du Bocage. Le Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.53% accurate

jl^«ÎUt«, Dççoit ordre 4e Fy cherche^ {i) et /A^ 1^ |ioiiFS\Mvre.
Charnue en.réyiUDt,tom)>e sux l^figétt ' nilèt II «fit atleiiiit 9 deux Ueues
de-^ià , au PiniI-^ f^W^j ^MPcé .^^^i jyia^rç.,.^ljišt vaincu, piî^d ^née
dans les repaires du Becage. Pendant que le général Duj(|pesnoy poursuivait
et . brigade, Moulins le jeune^ que j Y avais p lacé arec
■^«jAftjJ^^.Ji^^iucs à s<^ _çUpix, et trois pièces de fliiairiT i
flfMMiaîfiftMr Ini nroirti dAriSloffldl Zii) « fiui. j^ya^t *-çuni ^ «pp
arinQelef^déhrjf de çel((e (1) Ce n'était pas une cbose aisée de troiiver
Charette, et sut* «wldrki|ii»iitt>m. AvjniaAkai, h hkléf ée^ mille WnMSyle
lendeiniûnyenraiil avec «ne ▼ingUinade eavalim^Q^ 4c^s-rare ^!on.p,iii|8e
Ip joindrei Voosje êrçj^ devant voaS| il est sur VQ3 derrières. Hier , il
meoaîçait |el ou tel poste; au^ jourd'hui , il en est h dix lieues. Plus habile à
vous éviter qu'à vous combattre , il dérange presque toujours, et souvent
sans -ia lavoit, loqtea lea «ondiiii^iaoM. Il cherche à voas surprendre, ^
eii^ver voa patrçaiDffty égorgèr les tn^aeuft^aki. Ce chel n'a ni let talens ni
l'audace nécessaires pour faire des conquêtes 9 mais il sera difficile de le
détruire. . {3) Stdfflet j ancien gardcNdiasse dn marquis de Mauléi vrier, est
plus militaire que Charettc. Cent cinquante affaires lui ont donné une
grande habitude de la guerre; et il est rare qu'il refuse le combat f eu
ekercbant toujours k se ménager Digitized by Google

168 GUERRE De la VENDÉE. à Geste , sous les ordres de La Rochejaquelein , tue quatre jours après cette affaire , se disposait à attaquer Chollet. Moulins, prévenu, était fort tranquille sur révenement. Je ne Tétais pas autant; et quelle que fût ma confiance dans cet olFicicr-général, dans celui qui le secondait (t) , et dans la force de la garnison de celte ville, la position en était si mauvaise, les rebelles y conservaient tant d'intelligences, et e'taient si bien instruits de tout ce qui s^ passait, que je redoutais une affaire sous ses murs. Je sentais que Chollet, auquel on atta- » cbait sans doute beaucoup trop d'importance, et dont l'abandon volontaire n'eût produit qu'un bon effet sous tous les rapports , nous ferait un mal affreux dans l'opinion, si nous elions obliges de le ce'der à la force des armes; et c'était un assez puissant motif pour porter les chefs des rebelles à l'attaquer , et à réunir tous leurs moyens pour s'en rendre maîtres. Je donne ordre à Cordelier , qui n'avait pas quitté les environs de Geste depuis la victoire qu'il y avait remportée, de se rapprocher sur-le-champ de Chollet , avec sa division , pour être à portée de le secourir. Arrivé à une demi-lieue de la ville , Corles avantages de TaUaque. Son armée est plus aguerrie et mieux commandée que celle de Charette. (i) Caflin, général de brigade ^ qui fut blessé a cette affaire. Digitized by Gc

The text on this page is estimated to be only 26.45% accurate

UVKE IV. ' - 169 délier troâVe tonte la garnison en déroute sur le grand chemin de Nantes » il parvient avec peine à-se fïdre jo«r aa^rarers des fuyards, pour joindre ceux qui les poursuivent. L'affaire s'engage : les rcjMçUes, qui se crojaieut sûrs de la victoirr , sont nHnpoft à leitr tour, par une charge vigoureuse^ hachés dans Chollet dont une partie de leur armée ' remplissait déjà les maisons , et poursuivis jusqu^à iem lieues d^à par itos troupes légères. . Après avoir renouvelé la garnison de Chollet , et nouuoé successeur à Finfortuné Moulins (1) quîn^araitpusurvrvreàsadââte, je rappelle Gordelier à Montaigu, et je rejoins avec sa division, celle du général Duijnesnoj qui était toujours aux trousses de Charette, oécupant alors le petit et le . grand Luc. Je marchais pour Vy attaquer , lorsque j^apprends qu'il est sur mes derrières à Saint-Pbilbert-de*Bouéw Une contre-man^e rapide me rapproche de lui , et je dois le forcer au combat dans Sâint-Philbert; il n'y était déjà plus; enfin, une nouvelle contre-marche me porte sur son armée ; Çi^ Moulins , désespéré de la lâcheté de ses troupes qui avaient pris la fuite aux premiers coups de fusil, faisant tous ses efforts pour les rallier, est atteint de deux coups de feu. Il craint de tomber entre les mains des rebelles , et se brûle la cervelle. Il termine ainsi sa glorieuse carrière , emportant au tombeau les regrets et Testîme de tous les braves de Parméc , et couvrant de honte et d'opprobre les luches qui l'avaient abandonné • ^

The text on this page is estimated to be only 14.12% accurate

.fjp GUERRE DE 1^e yEtiDhE. jfA j^{/ai} CQgMg^r Va&^m
far/Mi tkattliois; itfib Charctjte profita de la proteçtk>n de)« Boulogne[^]
jfipi nou» ^{p^r^jtt} el fiiû eocoro[^] ma aayalerk jsuir ordre 4il ministre (t)
m'enjoint de faire partij^{^^Hlfr} ie-rc)iiamp çiqC(W^{^^} hommes pour
Vdvmée^{^idèf} icôtesdç Bref I, filétk s àéimk^{^fà^M^iimiw^âm} Nord qui
formait la majeure partie da ceffis d'ar-r mée que je dirig^{s^s} ^{Iprs} en
personne. Ce contrsf temps me 4é«plÀilf nm^{^M} faligîi Almr«il«
tei8«e<;iNrr < . (i) ^{mU} 4«««bl(^t ift réinimr foorMser mm[^] moyens, el
entravcir ^{es} opér/qlâquf. A« mopnrml ⁱ Mniftvc me pri[^] yait de cinq
mille hommes de la divi^{^Qi!} duJVprd , deux ay« rêtés du coniitc de salut
public m'ordonnaient , l'un d'envoyer douze cents hommes*[^] Rocbefort , où
ils devaient être erabar qoèsj Faiitro» de tenir deus mille hommes de
troupes réglées en garnîsenè Le Aocfaelle. La Rocbelle est k Tabri d'un
e«iq>.de mîn 9 «l Irnsetii -pont se givier qne de ifuelfues 90inf>agiie\$ de
eaBonniers , et ettojeva jde la geade imtîouale; d'autant j)lus qu«'n vingt-
quatre heures j'j pouvais réo[^] nir douze ou quinze mille hommes j il est vrai
que pour remplacer ces forces 9 le ministre m'annonçait trois mille hommes
de cftTalerie ; mais la plupart u*arrivèvent qu'en avril , et il jr en avait à
peine huit.eegts fn fitM[^] àfi faire Jfi fpierrei'les autref manquaient de
chevaux ^{^,9fi}.d'é^{^pfj}imâit, i^{^ud}'am^{^ef}» On crut encore augmenter mes
moyens en m'ei[^]voyant trente mille hommes de la première réquisition ,
destinés à complét€*r les cadres de l'armée. Il n'y en avait pas un qui fût
armé, et qui n'eût des sabots. On disait quç je commandais ^{uatruir} y'uigt
mille hommes dans l'Ouest, mais on ne disait pfs la moitié était hors d*état
de hîn la guerre* Digitized by GoOgle

The text on this page is estimated to be only 12.84% accurate

l \ i . . dçli^ sur jles hordsde la Boulogne , pour observer ies
moaremens .de Charge , et lui ordonne de iie pas se oompromettre eof
attendant que jVnroié dé Xiduv^Ues forces 4ans le Bocage pour Je
seconder. . PnranI ces qitrefiûtesj» le général Hucbé, ^ui i^aprandait à
C)|oUet , où il y avait nne forte gar-^ nisoQ I ep .C^^it sortjr jpurniellement
de gros dé?t^ii^eiDens tini i^i^vf^v^ dics inoimioiiis hebreases da|{s
Farroi^diiseti^j^il^ d^ HERNsfrd de Marigny. I^a* . y^fs quelcpies (fpri^pjes
disponibles par Tevacuation de plpsiqif&pp^^ di| ei^ntfe , tiefai{xie les
Herbiers , ChiaiDtopnay, la Roche^Ur-Yon, qine j'avais obtenus. ^ËoQi) y
]fSi n^piç^^lfMiA du peuple près Tarmée de PQpesi y |rMn^3|a^t dmx
arrêtés qoe je Sollicitais de^ puis long-temps, et qui devaient accélérer le
terme ^)a guerre | ajAtfint que fPpt es les opérations militaires»
^MpdôifQe que ChoUet «era évacué ; Taulre, que tous les habitants de la
Vendée quilteron|tl|spay^9 sinoQ «({U'ib serx>nt réputés rebelles et traftés
comme f^ls. Gettfi noiivelle disposition donne . encore plfis d^actiyile jiux
opérations, en augmentant le i^iqu^fs trtiPp^.^giBsant ofiensivelyment.
9î|Bntôt Charette poursnîvi , pressé pa^ troiâ ccmlonnfeS| e§f attein|.et
b^itty par celle que commandai legépéra^ i)axo ^ q^t cette jamrnée coûta la
y\p. De Taptre côté, Stofflet aprèn avoir battu le gé|)p^fil Grig^|,\,
VjaÂQliiU deux fois a son tour par .j:ç.(énér^y:>^!/<, -îVoiw^bV,! n
piiwl^i ^ ' , r/ebeles, conlinnetnentlbarp^s, pour^

179 GUBIIKB OB LA VEIOIBB. suivis dans le centre de la Vendée , cherchent quelques points d'appui sur différentes parties du rivage de la Loire : je les chasse de Lire , de Châlonne, de Monl-Dejean, qu'ils occupaient; je ne leur laissais pas le temps de se réunir ^ ni de former de nombreux rassemblemens , et ils ne cherchaient qu'à fuir et à éviter les colonnes. Bientôt ils se cachent dans les bois et tentent d'y former des étaMissemens, surtout des hôpitaux pour leurs malades et leurs blessés. Je fais fouiller les forêts de ToufoUf de Maudebert, de Lépo, de Prince, de Roche -Servière, de Vérins, etc., etc., et leurs nouveaux établissemens sont aussitôt détruits que formés. On trouve dans ces repaires quelques détachemens armés, des moines , des religieuses, des prêtres , des ornemens d'église , quelques munitions de guerre en petite quantité et beaucoup de munitions débouchées enfouies dans la terre. ' Mais sans donner plus de détails sur mes diverses opérations dans les mois de février et de mars 1794^ je vais rapporter un fait qui suffira pour prouver l'état de détresse où j'avais réduit les rebelles. Le hasard fit tomber en mon pouvoir le chevalier de La Cathelinière, le premier des lieutenans de Charette; il dit à un aide-de-camp qui le gardait chez moi , en attendant sa traduction au tribunal militaire : a Les mesures adoptées par votre général » nous ont réduits à la dernière extrémité; mon > parti est perdu sans ressource. 'M. de Gharette

Digitized by

The text on this page is estimated to be only 25.68% accurate

LIVRE IV. . ij3 . » ne Toolaii pas faire la' guerre cet hmr, et, sii>
Ton nous eût donné le temps de nous réparer , I» nous aurions eu au
prioteiups cinquante mille » hommes (i) , à Tépreuve de toute espèce.de
dan- ^ , » gers, de fatigues et de privations. Nous man)> <quons de
munitions de guerre, et la destruction » des moulins et des fours nous
privera du secours)) des munitions de bouche qui nous restent, etc. » La
Cathelinière a fait la même deciaralion de- ' Tant quatre représentans dû
peuple^ alors en miSf« sion a l'arince de TOuest , Garreau , Prieur (de la
Marne) , Hentzjet Francastel. . ^ . ^ . \ . ' (EaràpproclÉlit cette déclaration de
tout ce qui avait échappé à d^Elbce, sur la situation de la Vendée, et en
suivant les événemens qui Vont jus* tifié, tout lettenr. impartial est& portée,
d'appré^f cier les mesures que j'avais prises pour terminei) cette
malheureuse^ guerre , le plus terrible .datons les fléaux quipntfaffligé la
république. Il peut juger ausçi combien j'avais d^obstacles à vaincre. pour
parvenir à Pexécution complète d'un plan que l-op^ position constante de
tant 'd^iQjtéi4ts divers et oQ9H> traîtres devait faire échouer.. Tandis que
tou^s les parties de l'armée de l'Ouest (i) Il faut observer que La
Cathelinière ne parle ici que des forces du Charette. Je savais que les
rebelles étaient en- • core en grand nombre ^ mais ils manquaient de
munitions^e guerre. uiyiii^ûd by Google

GUERRE DE LA VENDEE. étaient dans la plus grande activité ; que les opérations sur la rive gauche se succédaient avec une rapidité qui ne laissait pas le temps aux rebelles de se reconnaître ; que les cantonnemens de la rive droite contenaient les Chouans, et rendaient libres et sûres toutes les communications, surtout les grandes routes de Nantes, Angers, Saumur, etc., je préparais une nouvelle expédition, une attaque générale sur le Marais. Charette, qui le soupçonnait, tenta un dernier effort, et réunit tous ses moyens contre Challans. L'affaire fut longue et assez vive. Le général Dutruy, qui commandait dans cette partie, contraignit Charette à retourner dans le Bocage, après avoir laissé un grand nombre de morts sous les murs de cette ville. Deux fortes colonnes, croisant sur les frontières du Bocage et du Marais, c'est-à-dire, dans les environs de Roche-Servière, Legé et Freligné, ne permettaient pas à Charette de dérober aucun de ses mouvemens, et de venir inquiéter les troupes destinées à l'expédition projetée ; j'en fis attaquer le Marais (i) sur tous les points ; et, après avoir éprouvé et vaincu une résistance et des obstacles que la constance et la valeur des soldats républicains pouvaient seules surmonter, on perça jusqu'à (i) A U fin de mars 1794 » il « était impossible de l'attaquer dans le bocage.

LIVRE IV. 17^e au centre du pays, on s'empara du Poirier (i), et Ton s'y établit en forces. Cette opération fut longue, et le Marais n'était pas encore entièrement purgé lorsque j'ai quitté l'armée. Nous étions parvenus dans l'Ouest à un tel degré de supériorité, et les Vendéens étaient réduits à un tel état de faiblesse, qu'il n'y avait plus, pour ainsi dire, nécessité de combattre pour finir la guerre; et, quoiqu'à cette époque (en mars), l'adjudant-général Dusirat se fût laissé battre, aux environs même de Saint-Florent, par Stofilet et Marigny, sur lesquels néanmoins il prit sa revanche; l'intérieur de la Vendée ne présentant plus d'asile aux rebelles, attaqués à la fois par tous les fléaux qu'avaient provoqués leurs fureurs et leurs crimes, la seule mesure à employer pour achever leur destruction était de les contenir dans le cercle dévasté où une épidémie cruelle (2), la pénurie des subsistances, et le fer vengeur des républicains, ne leur laissaient plus que le choix de la mort. Si je n'avais pas appris, par les rapports d'un très-grand nombre de prisonniers, qu'il s'accor(1) Le Poirier est un très-gros bourg situé dans la plaine au centre du Marais. (2) Les rebelles étaient attaqués d'une espèce de lèpre, provenant d'une gale invétérée qui en faisait périr un grand nombre, d'autant plus qu'ils n'avaient point d'asile pour soigner leurs malades et leurs blessés. Digitized by Google

176 GUERRE DE LA VENDÉE. liaient crilre.eux, la situation
desesprée des rebelles, les dernières entreprises de leurs chefs (1) auraient
sulli pour me convaincre de la faiblesse des moyens qui leur restaient.
SloHlet et Marigny, réunis, attaquent la Chàlaigneraye; Tadjoinl Lapierre,
qui y commandait, n'avait que douze cents hommes d'infanterie et cent
cavaliers; cependant il parvient à les repousser. Prévenu qu'il doit être
encore attaqué peu de jours après, j'ajoute à ses forces six cents hommes
d'infanterie et cent vingt chevaux. Les rebelles se présentent beaucoup plus
nombreux que la première fois; et, après une action assez longue et très-
chaude, ils sont rompus et mis en déroute, laissant sur le champ de bataille
une foule de morts, de blessés, et quatre drapeaux. C'est alors que je crus la
guerre assez avancée, et les circonstances favorables pour commencer
l'exécution de la sixième et dernière partie de mon plan général,
le rétablissement des camps retranchés. Je vais rendre compte des principaux
motifs qui m'ont déterminé à cette opération, sans laquelle on assoupira
peut-être, mais on ne parviendra jamais à terminer entièrement la guerre, et
à prévenir un nouvel incendie dans le Poitou. (t) Stofflet, à cette époque,
obligeait les femmes qui suivaient son armée, et qui se battaient avec un
acharnement incroyable, à s'habiller en homme; et l'on a été surpris qu'il y
ait eu des femmes de tuées dans la Vendée I

- LIVRE IV. • ^ l^y' ■ Quelque vive et audacieuse que fût général la manière d'attaquer et de combattre des rebelles, on les a vus, durant le cours de la guerre, échouer presque toujours devant les postes fortifiés, si faibles que fussent leurs fortifications. Ainsi, tandis que nos divers corps d'armée dans l'Ouest étaient tour à tour écrasés par ces hordes impétueuses qui donnaient encore plus de violence à leur choc par leur extrême vitesse que par leur densité même, vous voyez ces masses se briser, se fondre, pour ainsi dire, devant une ville revêtue d'une simple muraille, devant des bouts de ligne, devant le moindre ouvrage en terre : les sièges des Sables, de Granville, d'Angers, etc., surtout celui de Nantes, en sont des preuves incontestables. Quelque importante qu'eût été pour eux la possession de Saint-Florent, ils n'ont jamais osé l'attaquer pendant mon commandement; et les seules fortifications de ce poste étaient un fossé peu profond, et un parapet mal flanqué par quelques faibles redans très-distants les uns des autres. J'avais observé que le feu des rebelles était toujours très-vif et très-meurtrier, mais non pas soutenu, y Ils allaient au combat avec cinq ou six cartouches. Plusieurs étaient obligés de substituer des piques à leurs fusils, faute de munitions (i); et Ton sait que l'attaque d'un point fortifié exige un feu de mousquet (i) Cela a été confirmé par tous les prisonniers. 12 Digitized by Google

Ij8 GUERRE DE LA VENDEE. ri^eteriii^Mlpàip^ Jlt^ut quand
m n^a pas tfartilJerio. * ^ Les cainp.S:^^pduisaiei»^ encore Tavantage
d^actOfret dans Tarpiée le retour de Tordre et de la discipline, qu^elle
commençait déjà à reprendre, en âoignant nos troupes des villes où elles
sont, «posées à tous les genres de corruption ;'en aeeoiiiumani leji soldats,
principalement les nouvelles levées que la nécessité de eraipleter les emcps
amenait en foule dans FOuest, i se retrancher, se barrjtfjaeri se rompre au
service et au régime des ta^mps. Les camps retranchés nous faisaient
disposer, au détriment des rebçlles, de la plupart des moyens de défense
qu^^fi^nt dans la Vendée la nature du terrain et les travaux de leur propre
industrie , moyens dont ils avaient tiré tant d^avantages. Mais le plus
puissant de tous mes motift de dé-^ termination pour un système de
campement dans rOuest, était de conserver à la république, sinon la totalité^
du moins la majeure partie des riches productions que promettait déjà la
récolte ; de garantir sûreté et proi^jction aux cultivateurs que les vblontés
dn gouvernement 6u les horreurs de lâ guerre avaient éloignés de son
théâtre, et.qu^on aurait rappelés sur tous les points de sa circonférence, à
mesure que la marche progressive et combinée des camps sur le centre de la
Vendée » aurait resserré le cerde et assuré la paix et la (ranDigitized by
Google

9 • LIVRE IV. H t^*. \ 179 quillitë sur toutes ses parties exte'rieures ; de substituer enfin aux mesures destructives , des moyens réparateurs qui eussent insensiblement rendu à ce pays purifié sa prospérité première. Au surplus , en établissant des camps retranchéîi autour de la Vendée, je ne renonçais pas au système offensif, Tascendant que nous avions pris «fni^ les rebelles nous garantissant de nouvcatiJt succès. Deux fortes colonnes auraient sans cesse parcouru rintérieur du pays révolté. Leurs chefs se seraient particulièrement attaches à prévenir les rassemble* mens ennemis ou à les combattre ; je veux dire ' à détruire les partis de rebelles qui tenteraient jus-{| \ , ttu^au dernier moment de se réunir et de formc^i* quelques masses. " ^ • L'officier-général cpîi aurait dirige nnë colonny ^- » ^ agissante se serait concerté avec le commandant • • de tel ou tel camp , dont les circonstances Tauraient rapproché. Ils se seraient communiqué leurs rcnseignemens respectifs sur la position , la force!| • les mouvemens des divers partis des rebelles. Ils pouvaient, suivant des données acquises sur des rapports positifs, combiner quelques opérations partielles, tenter quelques coups de main, quelrques-unes de ces expéditions brusques dont quêî-r? * quefois le moindre événement offre Toccasion^* -•qui doivent être aussitôt entreprises que conçues , et presque toujours heureuses, lorsque le secret,' Ja célérité concourent à leur exécution. Mais en \ « lu) 1,^,0 l y Google

^80 GUERRE IXE LA VENDEÏ. supposant même qu'on eût supprimé les colonnes mobiles , et qu'on se fût borné à une défensive qui , d'ailleurs, d'après la disposition , l'organisation des camps, et le service habituel que j'y prescrivais aux troupes, n'eût jamais été une défensive absolue et déterminée, mais bien une défensive active, une défensive de mouvement; en supposant, dis-je, que du moment que les camps auraient été établis on n'eût attendu des succès ultérieurs^ enfin le terme de la guerre, que de leur avancement , leurs progrès sur le territoire ennemi, sans le concours rde mesures secondaires, je crois encore que le plan eût réussi , pourvu toutefois que les officiers-géné^j-aux ne se fussent pas écartés de l'instruction circulaire, indicative de la marche qu'ils devaient tenir dans la formation des camps, dans le service intérieur et extérieur des troupes qui le composaient, dans la juste répartition entre les différentes espèces d'armes, dans la direction, l'activité donnée aux travaux des pionniers chargés de découvrir le pays, d'ouvrir des débouchés sur tous les rayons, et particulièrement sur la ligne que devaient suivre les camps dans leurs changemens de position; en assurant, parles mêmes procédés, les communications entre les camps formant la première ligne et les cantonnemens qui formaient la seconde, etc.; et surtout en obéissant, dans ces diverses dispositions, aux circonstances locales, si impérieuses dans la Vendée, qu'elles exigent souvent l'abandon Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.89% accurate

UVRB IV. l8i des mojms dHisa^ , et quekjuefbis le sacrifice dé*
principes. . ' ' * ' J^areminoliledede^ra|iporterplasiéiin aiil^ Bemens militaires
(i) qui ont eu lieu pendant qtie (i) 11 en est un cependant dont je parlerai ,
c*est Févacuation de Mortagne. J'étais en marche, lorsque la garnison de
Mortagne, oblig^q de soutenir w ibu joim^er «Mit» Ut rebelle» qui
yentouraienti épvitam HNtoltions. Le €OQi||U|flr fUnt me dépéebia une
ordonnaiice ^e je n'itî po.in% y^e. tt mit pluB simple de Tadiesser 'à|Ifan)e8
ou« mtaitt foiqoiiry le e&eF dis rétet-majèr* Là garnison ne pondant pins
tenir î. évacua la Yille , se fit jour à travers Tennerai avec ses balonnette».,
et opéra sa retraite avec ordre et courage. Quelques officiers vinrent à la
société populaire de Nantes^ et j parlèrent contre les offituers- généraux. Us
firent cirenler ensuite«» écrit qu'île eignèrent : e*éiait un liJbelle fui
plfinrailLfairÀ^ le fdus grwd -mal daM Varmée.^ Le» f«prémntans ila
peupleprirent «a arrêté êm le quel ils doiident inix olReier»*géii^èJ> raux
un témoignage éclatant de leur confiance , et firent eniv prisonner les
auteurs et les signataires de cet écrit.. Mortagne était le seul poiWqpî restait
dans l'intérieur de la Veodéeé J-«paii <r«Nilii l!éraeiier , les représenlans
étaient •ppoaés (ils «dgéreal que je le isse reprendre, floiu y ' rea-^' teioMs
tene lw41er «ne asioroe , et j'y laissui^ «ne lbrte'garr ■ison. ' * Je devais
être d'autant ihoins inquiet sur le sort de Morlagae^ qna le général Cordelier
était dans ses environs avec , wmêkMoo I et à portée de lé secourir. Au
«nrplus , cet évéoe* ment , qui a fttit tant de broH , étah bien peu de cbose ,
et nc^ pouvait pas étr«i regardé eomnie lai i^ivers* * Mais ai Ton ne peut
pas raisonnablement me i^rocher Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.07% accurate

182 GUERRK DE hA VENDEE. je dirjgMis les forces de FOaest, parce qaHls soni moins interessans que ceux quej'ai relaté^, etqu'ils partte'^de moa ooyràge peut procurer sur la verî«% table situation des rebelles à re'poque où m'a été retiré le commandement, c'est -à-dîr|, lors deV4-^ tfLblissement des camps. Il 3erait également inutile de m'ctendre davan* lage sur des disposkiens (^nérsAes ^iie «^•iter : j^!>^»criÉK^ qité k résultat en eiit été heu-, reux; je peux me tromper sans doute, et j^e jg^^^f ^^V|oJjg;ai^w aui raispns des nuUaifed iostniiiiB et impartiaux qui, connaissant bien le pays, me démonu^^ûutles vic^ de mon plan et rinsuâ^wte * révacuation de Mortagne , les miUtain», les localittes tronw. ront^^ je n'ai pas tiré de la marche des douieeolomies tous Ita.avaDtaget qn'ette préMnluU , « je leur enne donné une 9ntre direction, effet, ma première opération devait être de Peponwer Tenoemi en-deçà du Lajon, et d'en faire garder la rive droite: alors les colonnes, parties des Panta^e^Cé, de Brissac , etc. , devenaot inutilés sur ces.poi^Uy auraient fer^ 4iûé les CQlopncs de faqcliei j'aurais encrassé moins de terw nin , etc., çtc, 5 eiifin il fidlait , an Ijev de faire marcher les célonnes de l'est à l'onest, leur donner une direction du sud, cpt au nord-o^fsst : sons ce rapport, je suis inexcusable. J'ai partagé rimpatiepce des représentans du peuple , qui , d'a-r près le comité de salut public, ne me donnaient qurun-ftioM pour finir la guerre; et c'était la prolonger, qoe de mett.^ de la prëcipiUtion dans les dispositions employées pòur U termine^ . • Digitized by

LIVRE IV. » 1.83» mesures que j'avais adoptées pour terminer la guerre de la Vendée. * Hais si cet ouvrage ^ qui n'a d'autre mérite <||jie de prouver le peu de préteafions de Fauteur , son amour pour la vérité et l'indépendance de ses opinions, devait être attaqué par des gei^ étrangers au. métier Y. on fât quelques hommes quin^ont du militaire que les épaulettes ; si dans les nouveaux écrits que oelui-ci peut fiure naitre, on joint la .méchanceté à Pignorance, et que Pon cherehe à' me réfuter par de grosses injures et de mauvaises^ raisons, je ne répondrai pas, mais je ne serai pa& convaincu que mon plan ne vaut rien. Ce qui. est préférable à tous les plans militaires possibles, c^est le projet de finir la guerre de la Vendée par les voies de douceur : ce parti fait' honneur à la Convention nationale. Il est temps d^arrêter les flots de sang qui depuis vingt mois ont inondé cette malheureuse contrée. Les commissaires chargés de cette importante mission sauront sans doute concilier les mesures que commande le salut public, avec celles qu^exige l'humanité. Us jugeront avec raison qu^un excès de clémence compromettrait infailliblement le sort de la répur^ blique 3p mesn^oT an lll. • • ' 1 ' ■ ^ I M" Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.92% accurate

« ^84 GU£ilRR OB LA VBlfDi& • . . . BXTBAIT OS LA
GOUUttPOUDAlfGJI MkITICQUàlt M. OinâM^ . TUJUUEAU. mmÊH
eapitainê è h sttde , du r^^inumi Nantes, nhroseaa II. ' Le gouvernement ne
voulant point entendre parler d'amnistie, j'ai attaqué et pris rtle de
Noirme^itcr, avec environ dixr Kiiiit ccBis rebelles, j compris les tués et les
blessés , et vingt on trente bouekes à feu* Ci-joinlun petit journal
TOosnetUa ttt fkttt- dr mes opératidna depuis que j'ai quitté cette tSI jusqu'à
mon retour. ni afonté le rapport dèf'fopféeenun» du peuple qui étaient de la
partie, et vous remarquerez aisément qu'ils n'ont pas même fait mention de
moi. Je suis ac-. COTTumé à ces petites omissions qui ne m'affligent pas
autrement, et dôtjtje retire quelque utilité , parce qu'elles aident à nn fâim
connaltfe à lâ foia, et l'esprit du temps , «t eelni des gftnds personnages que
noi cirooBlUuiees politiiinet mettent en netiôn* £q m'emparant de
Noirmoutier, j'ai fait une prise beau* eoup plus importante, celle de M.
d'Ëlbée, généralissime dnt armées Tendéennes, et promu au suprême
commandaBient à Snumur f Ion de rînrnsion de eettñ TiUe par les rebcllel.
J^ai tfOttvé dXlbée' retenu dans smi lit par une bbs^ «m reçue & Gbottat »
et ^ui lui laisie la poitrine à Jour* Si j'en juge par deux conversations, dont
l'une assex Ion* gue, que j'ai eues avec lui, ce chef de parti avait toutes les
qualités nécessaires pour jouer un grand rôle. Seul dépositaire des secrets
de la Roarîe, à la perte duquel il attribue toutes les fautes» ainsi que les
éeekees de ue qu'il uftpelle les * /remes ra/oltflaf/ d'Ëlbée » assez babile pour
avoir saisi • Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.13% accurate

Met les branc&es de cette Taste conjarition , a éouné dee
preuves de ses talens dans l'exécution du plan de son prédécesseur. Aidé de
Bdncbamps, le meilleur officier-général des nbelles, et blMié fliort^leiiiieit
à Chollet, dam la même jo«nié^| ii « ctt «onstameat d» cncoèt imporUMi
iM%ié Fincrtî&y la diaobéksaiioé ^,ct qoel^piefels mèm^V^ifoé^am
formelle de aes rivaux f partievli^Femeiik de GhaFelte» ; L'ÎBwirreeton
de la Vendée ayant eu lieu avi^nt le tcKps déterminé pour Texplosion
générale, il avait fait tout ce qui était en son pouvoir pour la comprimer , et
empêcher son édat prématuré ^ parce lons ses moyen* d'actioii n'étaienl pas
en rapport /et qu'il sentait le danger des mouveniM]{artîels. La plus grande
par^e de \ti Brey^e,Ja.Basto N^r» * mendie , le Maine , une partie de
l'Anjou, etc. , dont le soulèvement entraît dans le plan général, étaient déjà
disposées , mai» on n'y avait pas encore arrêté les mesures d'exécution.
Contri^t de céder au mouvement du flo mars, parce qu'il devenait également
impossible de l'arrêter | el dangereux de ne pas le diriger , d'Elbée tira le
plus ^and parti des circonstances ; et quoique obligé de morceler son plan ,
il s*attÉcha à augmenter la consistance de la révolte précipitée du Poitou ,
en obtenant des succès rapides et majeurs , motif le plus puissant poUr bâter
l'insurrection des proFinces limitropheê. Ce qui 9 selon jubi, fiût bonnedr k
d'Entée | c'est qu'il était knécontent dés secours étrangers qu'învoquaiint les
émigrés qu'il n'estimait pas. Et, en efiPet, quand il a envoyé en Angleterre ,
peu de jours avant sa mort , un officier pour se procurer des moyens que
Cbarette et ses partisans lui refusaient, c'est qu'il .a vu son parti perdu , et
qu'il ne lui restait plus que cette reism» Il n^a paru convaincn que la
contre-révolution ne devait et ne pouvait iSopérer que par lei moyens
qu'ollirait l'Intécient Digitized by Google

IS6 GUERRÉ DE LA VÉRITÉ. de la république. Toëi les
momnmÊm 'd^oppoaitum qui m manifestèrent au-dedans obtenaient ses
éloges. Il n*avait pas perdu de vue le camp de Jalès, et les autres points
d'appui que Je Jtfidi présentait à ses entreprises. La résistance de Ljon lui
semblait i^lorieaae | tandis qu'il ne voyait qu'arec iadîgiatiim Toulon et noe
esoodm Utrée à T An§flet«m par la plus llflsho.de tbiitei les perfidîoa»
Outre que cette manière de voir prouve qu'il avait bien observé et calculé
les ressources des royalistes dans l'inté^ nottT) c'est qu'elle décèle aussi un
caractère de lojauté auquel M osl difficile de refuser iod etttiiie f quelle qoe
soit U bannière qu'on ait soiTie. D'Elbée a répondu avec peine aux
questions réitérées , et souvent indiscretes, des représentans, dont la visite
me semblait inconvenante. Peut-être n'était-ce ni le lieu ni le moment
d'entrer dans léis détails d'une victoire | qui d'aiUeurs n*a pas été difficile |
devant IHiomme «{u'on dirait fiire porter au supplice le lendemain y et
dont aussi Tétat de faiblesse et de souffrance méritait quelques égards.
Resté seul avec lui , et Tàjant débarrassé d'un sous-officier qtt*on avait
placé dans sa chambre , je n*aî pas eu de peine à le laisser causer. « Général
^ a-t-il dit, j'espère que Tous.mje » rendez la justice de croire que si j'avais
pu seulement me • tenir sur mes jambes y ce n'est pas dans mon lit que
j'aurais » été pris. • Il connaissait très^bien tout .ce qui se passait dans notre
armée : ses désordres» l'ignorance de la plupart de nos officiers y et le
despotisme des proconsuls. U m'a rappelé toutes les affaires où je m'#tais
trouvé , même celles où il n'était pas en personne. Toutes nos fautes
militaires dans les diverses batailles y et toutes celles de son parti lui étaient
présentes , et il en parlait cqmme un chef éclairé. Il mêlait de temps eu
temps quelques idées religieuses à ses. idées de gloire;, inaf i^iyui^cu Uy
Google

The text on this page is estimated to be only 26.84% accurate

LIVRE .IV. 187 dA supposer que o*ét«it vaiquemeiil pour 4on«ar
one dernière preuve de sa fidélité aux convntiom» du parti. -, Au général
Beaupuj, chef de l'état-major^énéral de l'armée de l'Ouest. » Bdle-Ufti
^lerBlidor ao U. Je TOUS l'avais dit avant mon départ, mon cher général ,
on ie trompe si l'on eroit cette guerre finie. On se trompe en. eore si l'on
espère la terminer , en cliangeant chaque mois de plflin et de mesures* Ce
n'est point ainsi qu'on parviendra k cicatrizer celte profonde plaie politique
qui énerve TËlat, et <IQe Ton croit toujours guérir par l'usage momentané
d'un topique nouveau. On s'occupe^des camps que j'ai prçposés | et je ne
puis pat' xaisonnaUement Utoer aujourdliui ce que j'ai jugé^iécessaire il y a
trois mois y si toutefois les.rîrconstances n'ont pas changé. Mats n'était-il
question dans le projet que de fatire camper les troupes? Certes, cela ne
valait pas la peine de s'y arrêter. Je suis convaincu que mon plan n'a pas été
assez, digéré , ni assez développé. Il eut donc été plus sage de ie rejeter
entièrement que d'en- adopter quelques pavtiesi et dejoindte à mon opinion ,
fondée.du * moins sur qudque.eipéfienee , d^s idées nouTcUës et
incohérentes. ' J'ai toujours été d'avis qu'il ne fallait dans l'Ouest que dee
èlBciers-généraux très-instruits , très-audacieux et très-pru-¹ dens , et
qu'après un choix satisfaisant , il était à propos de ne- pas les changer ,
parce que les connaissances locales sont nécessaires là plus que partout
ailleurs. J'ai pensé qu'au contraire y il foUait changer souvent les troupes,
p^rce qtte cette espèce de guerre les fotigue , les- désordonné f les déedu*
iege« Voilà i^ncore un de mes moj^ns. - » Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.86% accurate

i0S GUfiRftfi D£ LA VENDJSS. J'aîpiopoté àe mutrvw Stinl-
Floreiit, pana qu'il y ». quelques ouvrages en terre y qui , quoique assee mal
établis , (suffisent pour arrêter les rebelles : et l'on évacue celte plice» *'
Cepeadant, Saint-Florent forme une tête évidemment utilepour receToir par
la Loire tout cç qui serait .Dé.ce;uaîre ^ aux eolonne nMUbika que les
circonstances peuvent en rapprcicber. C'était d'ailleurs un dépôt pour leurs
malaoes et leurs blessés, qu'il était facile de transporter de4è à Nantea par la
rivière. C'était aussi un de mes moyens. Je ne vous en indiquerai pas
d'autres y car autant vaudrait vous envoyer le plan. J'ai voulu seulement |
mon cher général, vous faire apercevoir qu'on Va morcelé , et j'aurais
préféré- qu!i»o. «tt Jifaia reveuénà» à ramié^ de. l'Ouest. EUe a un vice
lâdical ^il 91e iMifible impoisîUe je dé-i Imife avec les idées damioântai et
la marebe que ai|it 1% gfouvemement. La guerre de l'Ouest est a£Preuse.
Les soldats ont toujours devant les jeux les tortures que l'ennemi fait
éprouver à^a^prisonniers ! et vous vous, serez aperçu, fpns doute^. 4e
rifupr^ssion constant^ ^ terrible fuf fait sur epz l'idéf^ des a U|>plicei9 qui
les attendent| s'ils «ont pria par Isa rpelle»» Bs ne fopt pas un pas dana la
Vendée aani tronrer des tfdama dé leurs camarades qui ont terminé leur vie
dans une bprribl* et lente agonie. Les oHiciers-généraux , eux-mêmes , sont
préparés à se donner la mort , si le basard des combats lea fait tomber entre
les mains de l'enn^ini; e^ nP9%an avons plust d'un eiemple. C'et^t l'elp»!
d'un oomnifo eon|îa|n| de.brfiver Ut mmt êm de la méto, mais le
trownrcaHrona ebcaile aoldi^t eonvaîneii qu'il est destiné ausauppliaasy a'tl
èlt fait prisonnier, 00 qu'une blessure le retienne sur le cbamp de bataille. Ici
la nature reprend tous ses droits, et souvent il n'y apa^ de différence entre le
plua intrépide gr^nacUer et le plua j lèAa-iral^ de Tarmée. CqyMpnty
qni.pml bidfn^er cbta le.aoldiit^ «éne ebe» | l'oSipier , Topinion pl^a ou
moins .forte qu'il conçoit d'nn Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.45% accurate

•LIVIIB tV^k * ' #69 reti danger y réservé à celle malheureuse guerre? Quels sont les» dédommif «meus 9 1«» distinctions, les rt[^]comiKtises qui roufi «ceordfls tmg[^]mimqfik défeodM[^]lft rH>iil>|if»» dlnt rOuest? J*«i ea plusieurs fois Foccasipi» 4l'#» pariet mis rapréi sealMi[^] du peuple f qui pigi[^]i[^]llijMRirépOQdu parlesgr[^]inds mots d'usage : La vtriu qui jSjguyg i[^]/ soldats de la répw[^] hlique doit leur faire mépriser tous les hochets de l'ancien ré* gime ; on est trop lieureux de saçr[^]i' sa vie pour la patrie et i[^] libfi[^]ié, etc. Cela ast tfès* l[^]l| aiSMrteaBfc i tlitM Hos ipld«ts [^]tai[^]nt des Brotiis».dM'Dé4i|i[^]i [^]» on Itn[^] swM dionte d[^]f .cli«|s«iimervtitt€UMs.. Maié «aasDe ootto ntt[^]ànl[^] elle étofs «aimée, nourrie* par des id[^]a de gloire. Ou pliA[^]t, chez le guerrier , c'est Vidée de la gloire qui conduit à la vertu. C'est à peu près ce qu*a voulu dire un ancien, nommé Tacite 9' qui parfois raisonne aussi bien que nos modernes ; Contempti[^] . : ilopi -laulBBicnt il o'y a pa« de gloif« à «équérir à vuM PVK wt[^]j muM iliflji[^]lf lième que Toa altasha f énéralemettl né e[^]èea d[^]élafeïir an senriee militaire dans Ur Vendée j e*es|l;| dit-on y une guerre peu honorable et qui n'exige point de ta-* lens. Vous aurez pu cependant remarquer que plusieurs de nos camarades , officiers distinguais, &t qui avaient servi aFOC éclat au liatd«i sur k RUti| n'ont pas quitté l'Ouest sans éprouver des rerers. Quels sont donc les motifi» d'encouragement dans la guerre éd la Vendée? S'il en eiiste, c'est pour les royalistes. jTest aux chasseurs du Loroux, auj braconniers duBocage qu'appartiendra l'honneur de relever le tr6nc et l'autel. Toute l'Europe a les jeux ouverts sur cette petite contrée de l'ouest qui |NÛaM« d[^]jà les destinées de la république. Les prêtres | lit fihvt[^]j[^]imm[^] C»P[^]> «ttfndttit d# li Vendé«lm ntoor à la puisiwBtte. J'espère qii[^]il 7 a bien d« q«oi fonratr la tête à un pauvre Bas[^]Breton. Telle est cependant la doe* trine employée vis[^]-ris des malheureux Vendéens pour les

The text on this page is estimated to be only 21.45% accurate

ffgo GUBKRt BB LA YENDiSb. faire ocnirir à la victoire ou à la mort ; et les chefs en ont tîr«* wti gruid iptfU* Le fanatisme reliġietti s*est joint au fanatisme An mrpliis , Umê les projelf éee rebelki lettl éélNuiéf , et leaf puissance n'est plus à craindre , si le gouvernement emploie • bien la sienne et embrasse enfin un système de mesures bien combinées et surtout siiiYiet a?ec perséreraiee. Voilà toa%ce qoe je puis Top dirTi mon cber général sur la g«erre que toos (aitee. Ce n'est pas , j'en eonvteDs , répondre pontiaremment k tos questions : mais c'est parce qu*il m*est réellement impossible è*j répondre autrement. Je ne connais* point les intentions du gouvernement, et je ne me soucie pas de lui demander son secret. J'ai d'ailleurs perdu de vue le fil des événemens. J'ignora maintenant rotre situation commet celle des rebelles ^ et je ne pourrais appuyer que sur des doi^ . nées iragnes un projet quelconque d^opérations. Tout ce que je puisftiire aujourdliui ^ mon cber général y' eVst de fermer des vœux pour <jue vous quittiez promptement f année de rOuest, qui, h moins d'événemens improbables | sera toujours Taccueil des talens et 4c la g^ire. *

• Salut et siaeère fraternilé. » ■ « Il existe une Htstotre de la guerre de la F'endée^ par^Al-* |>bonse de Beauchamp. Cet ouvrage est infèresMUt sous le wpport du s^le et dereiactitude delà plupart des éréiièmen» qui 7 sont reûtéa. J'obeenrerai seulement à l'aitteur qu'il y a> une tefle analogie ontrte quelques paragraphes de son ouvrage ci du mien , que son imprimeur aurait dû les signaler par des guillemets. On en jugera par les extraits suivans :

The text on this page is estimated to be only 28.55% accurate

• LivitB tr. igi F'enion du général Tuma. Quoiqu'en en'fioit, e*est une erreur d'attribuer à la levée des trois cent mille hommes la révolte générale et spontanée des habitants du Bas-Poitou. C'est une erreur de donner une cause éccidentelle à la naissance, i rezistenoe d'an parti qui ne pouvait obtenir d'anisi grands aaceèty pmdrv tooa les caractères d'ane pâissance redoutable | sans lé con« cours d'nne infinité de rassourcea, de mesures et denioyens préparés de longue-maitf, etc. Bientôt on parla de miracles dans la Vendfe : ici 9 la Vierge avait comparu en personne pour sanctifier un autel provisoire élevé dans les bois; là y le Fils de Dieu lui-même était descendu du ciel pour assister à une bénédiction de drapeaux f aîtleiarSf on avait vu des anges, parés de leurs ailes et de leurs rajoiis^ annonçant y promettant la victoire aux défenseurs de l'autel et du trône, etc. Ce n'était point avec une armée découragée et tant de fois battnci sans confiance dans son cbef y d'ailleurs trop inégale en forées; ce n'était pas dans Saumur y qui n'offre aucun robyen de résistance du coté de Doué^ que Von pouvait se Natter d'arrêter les rebelles, etc. (» L'itinéraire de Candauz était fort bien combiné; mais^ pour que cet ordre de maicbe fût exécuté f il fallait supposer qucCanclaux n'éprouverait, de la part da l'ennemi, aucun obstacle depuis Nantes jusqu'à Mortagne, ou qu'il les surmonterait tous dan^le temps déterminé | etc. > * •Version de M. de Beauehampt tome P^, page ng. Sdon les révolutionnaires^ c'est une erreur d'attribuer la révolte spontanée des habitants du Poitou à une cause qui n'a servi que de prétexte ; de donner un principe fortuit & la iftdsr sauce, à l'extension d'un parti armé qui ne pouvait obtenir d'aussi grands succès | prendre si rapidement tous les canicI Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.46% accurate

tèrcs d'une puissance aussi redoutable, sans le concours d'une
infinité dfi («useA et de moyens combinés y «te. Ils émurent (les prêtres)
les esprits déjà disposés au mer^ veilleux; on ne parlait que de miracles :
ici, la Vierge avait apparu en personne pour sanctifier un autel provisoire
élevé * * daiM kiboia; U, e*éuit la FiU a» Oiaa fui était daaeaiiët hwaieia
daa ci««z |ioiir aiaifUr à mitt b^bédfctiaa île peaux ; à Cbemillé ^ on avait
vu des an|pes j parék d'aîlaa brillanteS'et da rajaMs resplendissans ,
annonçant , promettant la victoire aux défenseurs de Tautel et du trône , etc.
€e iMik |iaittt mae dei troupaa découragées et ttnt de fois battues, sans
confiance dans leurs chefs, et d'ailleurs trop inégales en force; ce n'était
point dans Saumur, qui n'oflpre aucun moyen de résistance du c<^té de
Doué | que l'on pouvait «ipérer d'airéter TtayaoBU 9 «te* Mêm y pag-e 3ot.
Cette marche du général Ganclaux était parfaitement cal* culée ; mais 9
pour aon entière exécution, il fallait supposer que Tannée ne troiïVerait
ancim obstacle dcpiii Nantes jnaqu'à Movtagne j on qn'elleleo aunnonteratt
tons Ûêm le temps vewmme* ose* n n / a nn petit nombre d'autres passagei
où Tiniitation , beaucoup moins sensible , peut être attribuée à une
réminiscence involontaire; mais nous avons relevé les extraits qu'on vient
de lire , ^fin que le lecteur, qui pourrait s'en apercevoir^ fibee attention aux
épeqnes de la publication des demi ou. mgea. Mes Mémoiiief ont élé
pnbUéa en l'an lU de U lé^ pnlli^ ,Fkiiboii<i deM de Beantlinmpni'a paru
qu'en 1807. FIN DU UVRB QUATRIEME ET DERIFIER. m Digitized by
Googfe

The text on this page is estimated to be only 10.25% accurate

/ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.38% accurate

! i % * i Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 3.67% accurate

Digitizca by Google

The text on this page is estimated to be only 4.50% accurate
by Google